

Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

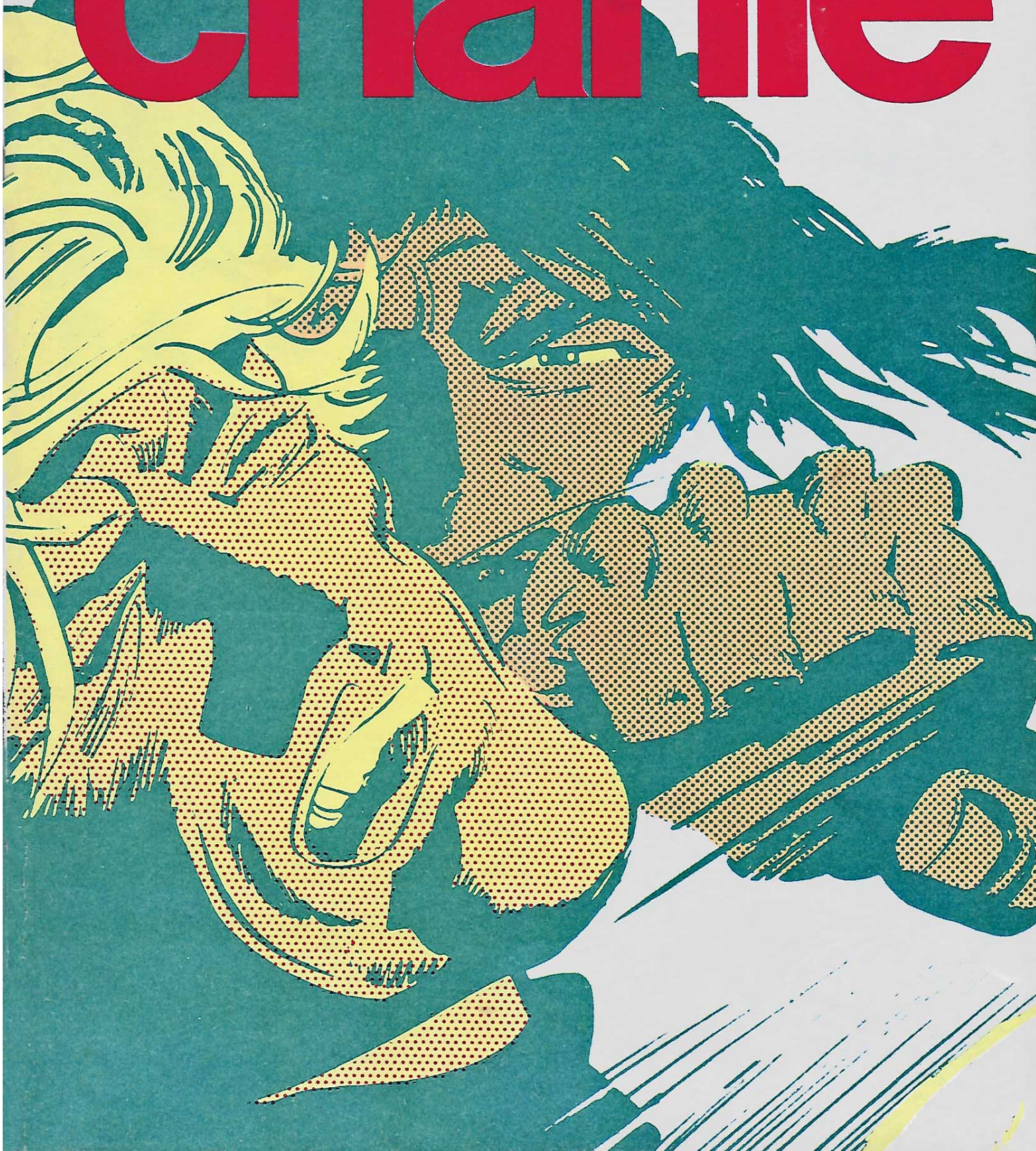
Mars 79 - n° 122 - 10 F

Portugal : 120 escudos

Suisse : 6 F.S.

Canada : \$ 1.50

charlie

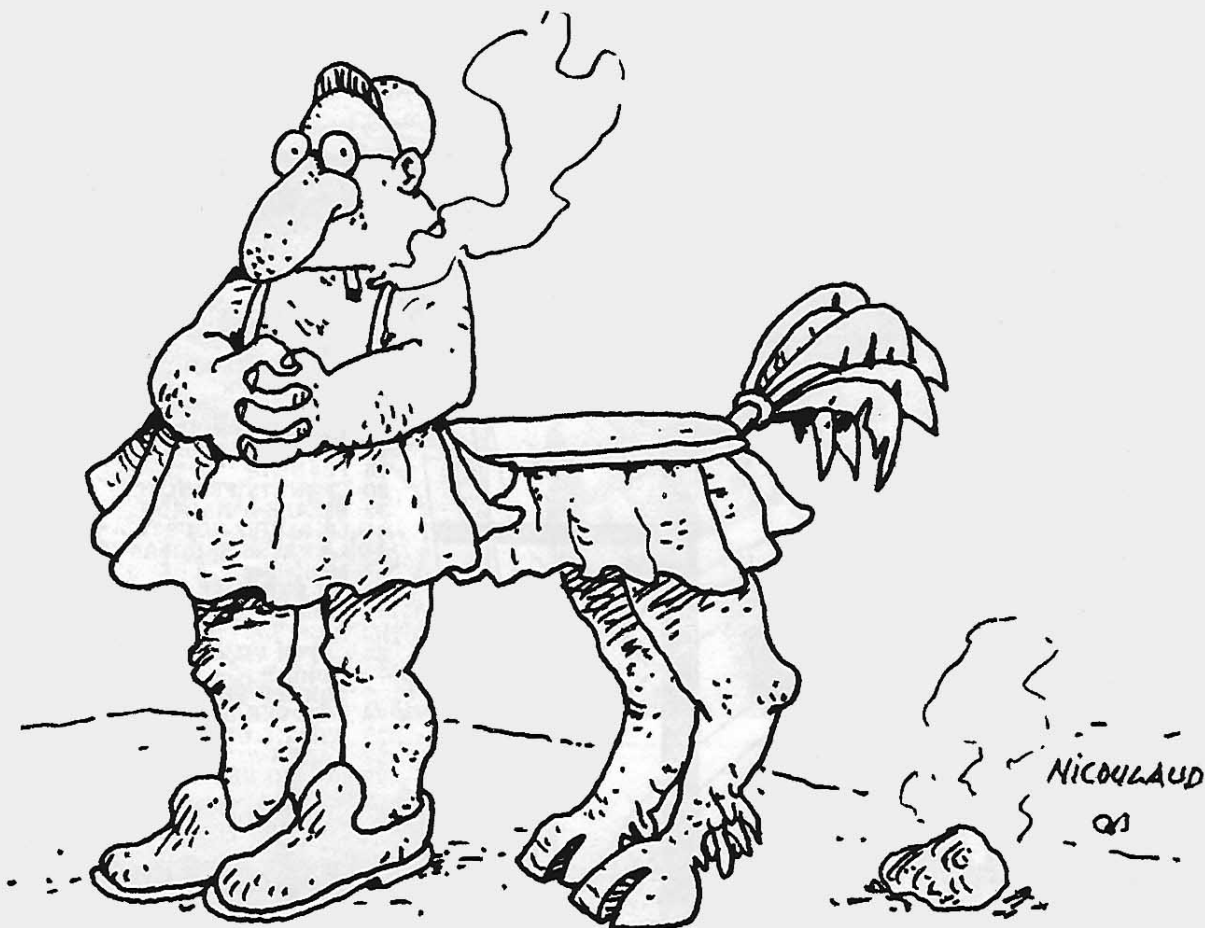


TOUS LES JEUDIS, 5 FRANCS



3 LE GRAND DUDUCHE
 5 Hugot
 11 LES PETITS MIQUETS
 13 ANDY CAPP
 17 Andrevon
 19 BALLADES POUR UN VOYOU
 24 DOMMAGES DE GUERRE
 26 PEANUTS
 30 CARNETS FRANÇAIS
 32 ESCALE A NACARO
 41 LE SAVIEZ-VOUS ?
 44 LA VALSE SANGLANTE
 57 Montellier
 59 ON MOBILISE LES FACTEURS
 61 Schlingo
 62 DICO S.F.
 64 CETTE FILLE SERA POUR MOI
 72 Carali
 73 CONTES DE CHARLIE
 75 FOSDYKE SAGA
 79 WHAT'S UP DOC ?
 82 GARTH
 99 ROMEO BROWN





« La chasse à l'homme », de Frank Bellamy. Encore une aventure de Garth que nous devons au « Daily Mirror », le quotidien anglais qui a publié également Romeo Brown, Jane, Buck Ryan, Andy Capp, Fosdyke Saga, etc. Avec cet épisode, chers amis phalocrates, vous allez atteindre la béatitude. Enfin elles sont matées à grands coups de sexe, et elles en redemandent ! C'est parfaitement répugnant, mais qu'est-ce qu'on se marre ! Mes collaboratrices sont outrées. Le dessin est toujours aussi vulgaire et efficace. Les seins sont en béton.

« Cette fille sera pour moi », de Janot et Traubert. C'est de l'underground français. Dès qu'il y a du sexe, de la drogue et de la violence, j'appelle ça « underground ». En plus, c'est dessiné par des jeunes. Mais ça, ça se voit. A Angoulême, au cours du débat sur la censure, nous nous sommes fait traiter gentiment de « notables » et nous avons été invités à prêter plus d'attention aux travaux des jeunes qui brûlent de savoir ce que nous pensons de leurs œuvres. « Et les vieux dessinateurs », a grommelé le professeur Choron, « les jeunes, les jeunes, gnia gnia

gnia, font chier, avec les jeunes ! » La salle, constituée en majorité de jeunes, a éclaté de rire, ce qui prouve que le public de la bande dessinée a de l'humour. Mais ça, je le savais déjà.

« Ballades pour un voyou », par Golo et Franck. Le dessin se précise. Ils progressent, les deux jeunes ! Ils vont finir par être vieux, s'ils continuent...

Epistolier a interviewé Charlie Schlingo. Il a bien fait. Je savais que Schlingo gagnait à être connu.

« La valse sanglante », par Rousseau. Encore un jeune qui se roule avec volupté dans le vulgaire. C'est pas tout à fait au point mais, comme dirait Cavanna, « il y a quelqu'un ».

Il commence à y avoir pas mal de nouvelles têtes dans la B.D. française. Tant mieux. Ce n'est pas la place qui manque pour ceux qui ont du talent. Mais il faut s'accrocher, il faut travailler dur pendant des années pour arriver. Arriver à quoi ? A vivre. Comme on peut très bien vivre sans arriver, je comprends qu'il y en ait tellement qui n'arrivent pas.

W.

Le mois dernier, deux pages de Romeo Brown ont été oubliées. La rédaction de « Charlie Mensuel » s'excuse auprès de ses fidèles lecteurs. Vous trouverez ces deux pages à la fin du journal.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
 Ange tutélaire : Cavanna.
 Rédacteur en chef : Wolinski.
 Bras droit : Blandine Jeanroy
 Espion : Willem.
 Éditions du Square, s.a.r.l. capital de 250 000 F.
 Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
 75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.
 Abonnement 12 numéros : 96 F.
 Étranger : 114 F.
 Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
 Réclamations abonnements : 375.96.60
 C.C.P. 16 458 77 C Paris.
 Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1979
 Imprimerie : I.G.E.
 Photocomposition : Presses Maubert.
 Distribution : N.M.P.P.
 Printed in Italy.
 Commission paritaire n° 47 209.

Les anciens numéros de CHARLIE MENSUEL dont nous disposons sont les suivants :
 17, 22, 23, 24, 28, 29, 32, 33, 50, 51, 53, 54, 55, 58, 59, 62, ainsi que tous les numéros, du 63 à maintenant.
 On peut passer commande au journal. Chaque numéro : 9 F.
 Règlement à l'ordre des Éditions du Square, S.V.P.

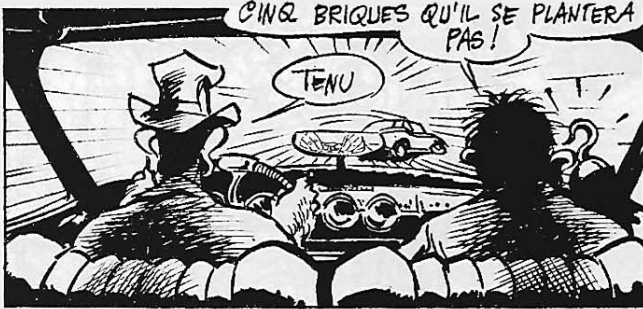




LES JOUEURS

SUITE ET FIN

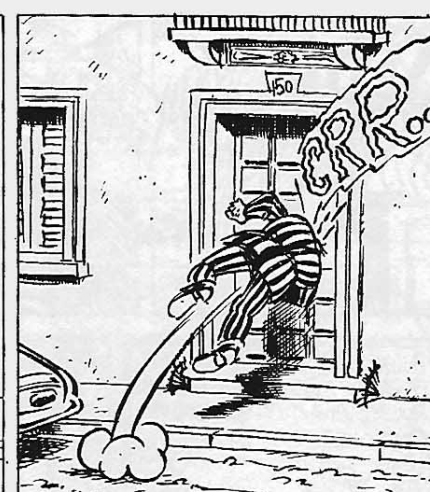
RÉSUMÉ : UN HOMME MYSTÉRIEUX, AYANT UN CROCHET À LA PLACE DE LA MAIN DROITE, FAIT RECHERCHER L'EX-INSPECTEUR GROCON PAR BEAUCOSTAR DONT L'UNE DES PISTES, LE POLICIER DUBOIS, EST ASSASSINÉ. DU BAR DES AMIS DE LA POLICE, OÙ NOS AMIS DISCUTENT DES ÉVÉNEMENTS, UN HOMME SORT, AUSSIÔT PRIS EN CHASSE PAR DEUX AUTRES...





(*) P.L.A.M. : PASSER L'APARTEMENT AU MICROSCOPE, EN JARGON SIGLISTIQUE POLICIER.







LE SOIR DE L'ÉTAPE QUE NOUS
AVIONS CHOISIE, JE ME GLIS-
SAI DERRIÈRE BOBET ET PRO-
FITAI DU MOMENT OÙ IL MÀ-
CHAIT UN CHEWING-GUM POUR
LUI FAIRE DIRE :



ON AVAIT GAGNÉ, MAIS
GROCON ME FAISAIT AR-
RÊTER AUSSITÔT APRÈS.
30 ANS DE TAULE, 5 ANS
DE REMISE, JE SORS, ME
SERS DE TOI POUR LE
RETRouver, MAIS AP-
PRENDS L'ASSASSINAT DE
DUBOIS. POUR MOI, GROCON
ÉTAIT SON MEURTIER.

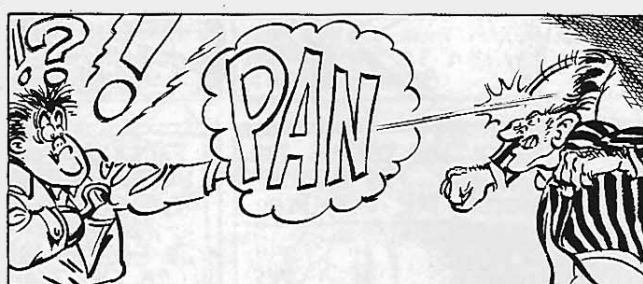


C'EST DONC QU'IL VOUS ESPION-
NAIT, TOI ET TES POTES, ET OÙ
EST-CE LE PLUS FACILE? AU BAR
DES AMIS DE LA POLICE. C'EST
LA QUE JE L'AI TROUVÉ, SUIVI
JUSQU'À SA PLANQUE ET LUI
AI FAIT CRACHER LA VÉRITÉ.



JE SUIS UN FLIC, COMPRENDS-
TU? JE T'AI ARRÊTÉ PARCE
QUE TU VENAIS DE COMMET-
TRE UNE FAUTE. MAIS J'AI
CONFIÉ TON BILLET GAGNANT
À DUBOIS, LUI FAISANT JU-
RER DE NE LE REMETTRE
QU'À TOI. IL ÉTAIT VALABLE
10 ANS. À TA SORTIE, TU
AURAS ÉTÉ RICHE.





PLUS TARD, AU BAR DES AMINCHES DE LA POLACHE.



moment: **Fin** de quoi?: DE L'ÉPISODE qui a fait ça?: Hugot

Aujourd'hui, petits veinards, je vous propose direct le meilleur dessinateur du moment. Connu seulement par *Charlie, BD* et *Hara-Kiri*, ou encore son génial zine, *Le havane primesautier*, voici, en exclusivité mondiale, Jean-Charles Nindub, dont le pseudonyme est quand même plus vraisemblable :

CHARLIE SCHLINGO !

Epistolier : *Je suis frappé par la similitude d'ambiance entre ce que tu fais et les fascicules de gare des années 50 : Pipito, Pépito, Bimbo, Tartine Mariol. Jusqu'ici, ces BD n'avaient pas fait école, et puis brusquement, vingt ans après, toi, t'arrives. Et, en plus, personne n'a jamais écrit une ligne sur eux...*

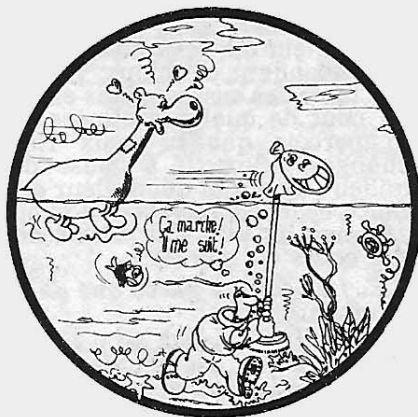
Charlie Schlingo : Oui, c'est ça, quand j'étais môme, je m'abreuvais de trucs comme ça. Je les ai gardés (Ouah ! crie l'intervieweur). Je lisais surtout *Popeye*, même les mauvais, *Pipito*, *Concombre*, *Elastoc*, tout ça. Je suis d'origine italienne. J'allais souvent en Italie, où ils sont inondés de tout ça. Je lisais Botaro (le mec qui a fait *Pépito*), et puis *Mandolino*, le clébard de *Jacovitti*. Et *Foxi & Croa*, et les *Trois mousquetaires*. *Popeye* surtout, c'était extra. Les coups de poing dans *Popeye*, ce sont les plus beaux de toute la BD. Même *Sagendorf*, il n'était pas si mauvais que ça ; aujourd'hui, c'est dégueulasse. Et *Tintin* aussi. Je ne lisais pas que ça, je lisais tout. J'avais déjà décidé que je ferais de la BD. Quand j'étais môme, j'étais au plumard, j'avais eu la polio, j'avais le temps de dessiner et de bouquiner.

T.E. : *Quelques questions-bateau. On ne sait pas qui tu es, au fond. Est-ce que tout jeune tu charlieschlinguais dans les marges de tes cahiers ?*

C.S. : J'ai toujours dessiné des BD, et c'était aussi con que maintenant, mais je ne m'en apercevais pas ! L'histoire con avec des bandits, et à la fin il arrêtait les bandits, quoi. Je m'inspire vachement des vieux trucs, je mets beaucoup de cases dans les planches. Avant, j'étais à l'usine, j'ai jamais travaillé plus de deux mois dans la même usine. Un peu dans l'imprimerie, puis j'ai fait du jazz, je suis un fana... le jazz moderne. *Charlie Mingus*, pour moi, c'est l'idole, il a jamais cessé d'évoluer...

INTERRUPTION RADIO AU

LES PETITS MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES



MOMENT OU JE TAPE CE TEXTE : CHARLIE MINGUS EST MORT CETTE NUIT, A 56 ANS. SALUT, CHARLIE ! EXCUSE-MOI, MAIS J'AI UN CHARLIE PLUS VIVANT A INTERVIEWER...

Dans le rock, ce que je préfère, c'est *Genesis*. Moi, je joue de la batterie, avec des potes.

T.E. : *Cause-nous du Havane primesautier...*

C.S. : On était une bande de jeunes, on en avait marre de faire les conventions avec nos cartons. On n'a pas tout de suite pensé à faire un canard, on croyait qu'il fallait investir des milliards. *Bedax* avait vu le *Café au lait du dimanche matin*, le truc de *Pateloux*. On était quatre, on s'est joints à lui. *Pateloux* en a eu marre au n° 3, ça se vendait pas. Alors on a lancé le n° 1 du *Havane*. On se disait que les gens comprendraient rien, nous prendraient pour des barjos, mais ça nous plaisait. Le n° 1 s'est bien vendu à une convention (80 d'un coup, c'était

énorme !). Alors on a fait un n° 2 (110 vendus à Angoulême !), y avait la méchante ambiance. Mais faire un canard, c'est assez chiant, je suis resté avec deux-trois autres à continuer, mais y a plus l'ambiance d'avant. On en a fait six, plus deux albums (un *Schlingo* et un *Pubax*).

T.E. : *Pourquoi ce titre ?*

C.S. : « Le havane », parce que je fume des cigares, et « primesautier » parce qu'on dessinait plein de cons qui se marraient. Y a deux collaborateurs au service militaire, et *Bedax* est barré dans une communauté dans le Midi.

T.E. : *T'as rien fait d'autre ? De l'illustration, de la pube ?*

C.S. : Si. Pour une boîte de pube, pour des diamants, des sigles, des logos. J'en n'ai plus entendu parler. La BD est plus importante. Quand j'étais gosse, y pouvait se passer n'importe quoi autour de moi, même une guerre mondiale, j'en avais rien à foutre. Pour moi, ce qui comptait, c'était l'univers des BD que je lisais. Même mes problèmes, j'en avais rien à foutre. Je rentrais de l'école, j'allais pas cavalier – ma dernière opération, j'avais 17 ans –, mais y avait aussi des problèmes avec mes camarades d'école. J'étais vachement solitaire et ce monde de BD me fascinait. Les mecs qu'étaient là-dedans, j'étais avec eux. Tous ces cons-là, *Mickey*, *Donald*, qui se connaissaient entre eux, qui arrêtaient des bandits, même *Pat Hébulaire* on le foutait en taule, le coup d'après il était dehors, c'était terrible ! Pour les films, j'aime bien les bons, mais j'aime bien aussi quand c'est complètement raté, quand la mise en scène est con, les acteurs jouent mal, l'histoire est con, par exemple *Darry Cowl* qui a tourné des navets fantastiques ! Mon univers est un univers de con. *Tamponn* est un minable, chez lui c'est con, mais chez *Tintin* les décors, l'intérieur est con, des fauteuils con, des tables con, un pote de *TSF* con, et en plus, lui, il est con !

T.E. : *Chez toi, c'est comme ça ?*

C.S. : Non ! Ce que je dessine n'a pas de rapport avec la réalité autour de moi, pas tellement, et je ne suis pas un super-dessinateur, ça me fait chier, je dessine avec mes moyens. Quand je vois les décors que font les mecs de *Tante Leny*, ou *Crumb*, c'est simple, c'est...

T.E. : D'où viennent ces noms, Schlingdejnou, Tamponn Des-tartinn, Kokott Dunouga, Sar-niflandlanderno, etc.?

C.S. : Bon, ben, « pue des pieds ». Les mecs qui puent, je trouve ça marrant. Y s'en rendent pas compte. J'aime pas me laver, en fait. Ça m'arrive quand même, mais tu t'laves tous les jours, quel intérêt ? Tu s'ras toujours pareil. Tu t'laves pas pendant deux mois : décrasse-toi un bon coup, après, t'es plus le même homme, c'est fantastique. Me laver, c'est le genre de truc que je fais quand j'ai vraiment rien d'autre à foutre, parce que c'est chiant. Quand j'étais môme, chez mes parents, y avait des invités, j'avais l'impression qu'y puaient - j'ai le pif sensible - et j'allais sous la table renifler leurs pinceaux, y faisaient une sale gueule, mais ça m'intriguait, je voulais savoir si c'était vraiment eux. J'étais un môme un peu barjo !

T.E. : Où on en était ?

C.S. : L'avantage du Havane, c'est que j'en avais rien à foutre qu'on le lise ou pas. C'est mon côté expérimental, dans la BD professionnelle j'aurais pas pu prendre des risques pareils, parce que faire des trucs aussi cons, faut oser...

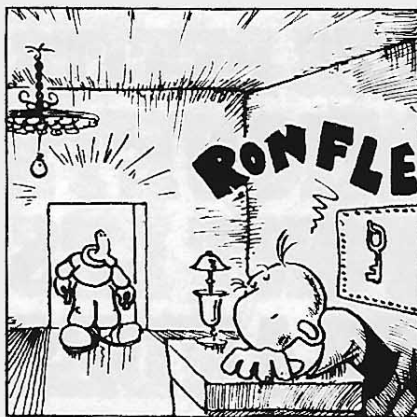
T.E. : Les gens peuvent penser que tu es con... Et, en plus, il arrive que tu le sois aussi ! Y a des mecs qui font des trucs cons et qui le sont...

C.S. : Ouais ! Par exemple, Veissid m'épate vachement, le mec de l'*Almanach Vermot*. Je sais pas si c'est naturel ou non, ce qu'il fait. Il a fait des scénarios pour les « Pieds Nickelés », c'est tellement minable que c'est fantastique, j'aime vachement. En plus, ça pue, y pétent et tout, fantastique ! Dans les films, t'as des beaux cow-boys, des belles nénettes, y pétent jamais, y vont jamais chier, je sais pas comment y font...

T.E. : Surtout dans le désert... Tu devrais faire un western avec un mec seul dans le désert en train de chier, tenant son Jolly Jumper par la ficelle, ah lah !

C.S. : Ouaf, ouaf ! Par exemple, Tintin, y chiait jamais, je pensais que sa merde était stockée dans ses pantalons de golf, pendant un mois y faisait le plein, c'est pour ça qu'il avait les pantalons aussi larges ! Ouark !

T.E. : T'es toujours dans ce



monde de BD, ou non ?

C.S. : Non, maintenant, j'ai la BD d'un côté et puis j'ai des activités. Je m'occupe beaucoup de gosses délinquants depuis quelques années. Ça se passe chez moi. Je leur file des cours de batterie (pendant ce temps, y vont pas faire des casses), mais enfin, au bout de quelques années, je m'aperçois que tu peux rien changer... Surtout à cause du milieu : ils y sont depuis leur enfance et ils commencent à avoir 18 ans... Et puis j'ai jamais filé des cours de morale...

T.E. : Tu fais ça parce que ça te branche ?

C.S. : Oui. La société est pourrie, OK, mais y a des choses qu'on peut faire, à son échelle, et ça vaut le coup d'essayer même si on se plante. A part ça, j'essaie surtout de vivre pour moi, d'être un peu libre.

T.E. : Tes projets ?

C.S. : Ben, y a un canard que j'aimais beaucoup qui s'appelait *Tante Leny*, qui s'appelle maintenant *Talent*, et je vais bosser dedans, on me l'a proposé, et pour moi c'est une méchante consécration...

T.E. : Tu conrais « Wilbur & Cie », dans Spirou, par Mike ? Les personnages ressemblent aux tiens, une pomme, une poire, un hippopotame joueur de tromblon... ?



C.S. : Oui, très bien ! Ce mec qui dessinait comme Hubuc. Y avait aussi Bob De Groot dans *Pilote*, avec l'agent-caméléon (4 x 8 = 32)...

T.E. : Touis aussi, tous ces mecs qui sont restés sans pérennité, c'est dommage... Mais t'as présenté des planches ailleurs qu'au Square ?

C.S. : J'étais seulement allé voir *Métal Hurlant* (rire), avec une histoire de S-F, « L'homme aux pantoufles » (parue dans *Charlie*). Ah, ah, j'ai vu Philippe Manœuvre, ouark, le mec... la gueule !... Ouah, la vache ! Les mecs qui lisent mes histoires et qui trouvent ça con, c'est extraordinaire ! Je suis content quand les mecs se marrent, mais quand ils se marrent pas aussi...

T.E. : C'est vrai qu'il y a un côté univers mongolien dans tes BD (mongoloïde, même)... Y a des gens que ça met mal à l'aise...

C.S. : Pourquoi, parce qu'ils se reconnaissent ?

T.E. : Tu vois que tes trucs ont des rapports avec la réalité ! Bien que la BD reste pour toi une évasion...

C.S. : Ouais, parce que ça me défoule, ce connard, Tamponn, qui se fait baiser à tous les coups parce qu'il est trop con. Mais en même temps, il est heureux, son univers c'est d'acheter une tranche de jambon, quand il a acheté sa tranche, il est heureux. Y a des tas de mecs comme moi, y a Caro, y a Phil, Pateloux, Bertrand, Telehcuav, des punks aussi, qui réagissent comme ça, contre une BD un peu intellectuelle. Y a des moments, ça fait du bien d'aller dans ton paddock et de lire une belle merde. Et moi je dessine ça, c'est aussi social que de faire de la BD anti-nucléaire ou écologique...

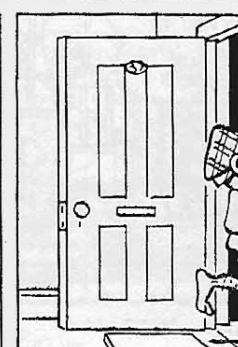
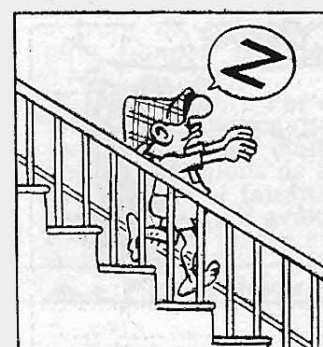
T.E. : D'autant plus que ça n'empêche pas de faire les deux...

C.S. : Ouais ! Mais c'est vrai que j'aime bien me fendre la gueule en dessinant...

(Propos recueillis par Théophraste Epistolier)

PS : Les ceusses qui veulent faire la fortune de Schlingo en achetant son Havane primesautier (ou les numéros spéciaux, dont le sien) peuvent lui commander ça chez lui : Charlie Schlingo, 40, avenue Marcel-Cachin, 95100 Argenteuil. Libellez les chèques au nom de Jean-Charles Nindquab (à la banque, Schlingo, ça les fait pas marrer non plus).









DANS LA SACOCHE DU VELO

Vous essayez de courir après l'actualité, vous avez toujours une bonne longueur de retard. Tenter de la coincer dans un mensuel (par exemple « Charlie »), c'est un travail à la Sisyphe (vous savez, ce type qu'on trouve dans les pages du dictionnaire). C'est bien pourquoi on trouve de moins en moins d'actualité dans les pages de « Charlie ». Mais attention : on veut pas faire ressembler « Charlie » à un dictionnaire où on compilerait des choses mortes. Simple-ment, on voudrait, toute réflexion faite, échapper au diktat de l'actualité.

Qu'est-ce que c'est, l'actualité ? C'est le produit dont il faut parler aujourd'hui parce qu'il sera demain remplacé par un autre produit à l'étal de vos libraires. Faire de l'actualité, c'est rentrer en plein dans le système, avec ou sans majuscule, qui vous mâche le temps, le happe, le lamine, parce qu'il faut bien produire, le plus vite possible, et vendre, le plus vite possible, et jeter, le plus vite possible. Quelle est la durée de vie d'un bouquin dans les rayonnages d'un libraire ? Trois mois en moyenne, six si le produit est plus luxe.

Il faut casser ce système. Qui peut nous empêcher d'acheter un bouquin un an, dix ans après qu'il soit sorti tout chaud tout bouillant des presses ? Le système ! Alors mettons-y notre grain de sable. Faisons chier les libraires et les éditeurs en demandant des livres dont on sait pertinemment qu'ils sont sortis depuis dix-huit mois. Ça sera déjà ça de gagné sur le temps.

Pour le moment, en vrac, on va causer de quelques bons trucs sortis en 78, puisque 78 est feue - aussi bien en littérature qu'en BD, puisque j'ai l'autorisation d'Epistolier, qui lui aussi en a marre de l'actualité ; les bonnes idées, ça s'attrape comme la grippe.

●
La peste à New York (Gallimard). Le titre dit tout, et le récit, journalistique, est superbe. En plus, c'est antimilitariste et antiraciste. Qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Bateaux ivres au fil du temps (Casterman). C'est la collection

cartonnée qui sort les meilleurs recueils de nouvelles. Ici, rien que des histoires de voyages dans le temps, récentes, et par de jeunes auteurs américains. Planant jusqu'au pathétique : voyager dans le temps, ce n'est plus changer l'histoire, de nos jours, c'est juste tenter d'échapper à la veillesse et à la mort. Bof !

Les déserteurs temporels (Casterman toujours, mais broché). C'est un roman de Silverberg, sur le futur dégueulasse qu'on fuit vers le passé. Du classique, mais du solide.

Les déportés du Cambrien (Robert Laffont, les couvertures argentées). Toujours de Silverberg, qui a fait un beau doublé sur le même sujet : ici, des prisonniers politiques sont exilés avant l'époque des dinosaures pour ne pas risquer qu'ils se fassent bouffer. Pittoresque.

La vie considérée comme une course de chars à voile (Calmann-Lévy) et *Cinq solution pour en finir* (Denoël), ce sont les deux plus récents livres de Dominique Douay, 35 ans, toutes ses dents, une valeur qui monte qui monte qui monte au firmament de la S.-F. française : un roman, un recueil de cinq nouvelles, un peu dickien, un peu jeuryen, sur la réalité qui se dégingue. Pas du grand art, mais drôlement bien foutu.

Panorama de la littérature fantastique de langue française, encore un titre qui dit tout. C'est édité chez Stock, l'auteur c'est Baronian Jean-Baptiste, un spécialiste, même s'il est Belge. On y apprend beaucoup, surtout quand on se mêle de vouloir écrire un Petit Dico de la S.-F.

Promenades au bord du gouffre (Denoël), c'est un recueil de nouvelles de Dorémieux, qui n'avait rien écrit depuis dix ans et qu'on croyait perdu pour la cause. Il nous revient avec des textes noirs et délicieusement désuets qui se lisent en ronronnant.

Un jour futur (Albin-Michel), c'est le dernier Guégan, qui aura déjà fait paraître un nouveau livre quand vous lirez ces lignes. Quinze nouvelles : quinze faits divers (piochés dans « Libération » des quinze premiers jours

de février 78). Ça manque un peu de travail, Guégan est un feignant, mais rien de ce qu'il trousse n'est indifférent.

Rives de mort (Veyrier, collection « Off »). C'est le meilleur, alors je l'ai gardé pour la fin. L'auteur, Thomas Disch, a commencé dans la S.-F. Il n'en fait plus aujourd'hui mais il lui en est resté quelque chose : une manière sournoise de distordre la réalité quotidienne, qui fait des seize nouvelles que compte le recueil autant de petits chefs-d'œuvre d'inquiétude et d'humour. S'il n'y en a qu'un à voler, c'est celui-là.

On en ajoute deux autres, un peu entre parenthèses, car il ne sont pas parus au moment où ces lignes sont tapées d'un doigt négligent, mais ça ne saurait tarder : *Le monde du Fleuve*, de Philip José Farmer (« Ailleurs et demain »/Classique, chez Laffont), c'est une variation époustouflante sur le monde récréé : tous les Terriens morts au cours de l'Histoire se retrouvent sur une planète géante (Goëring se bagarre avec Richard Cœur de Lion, etc.) que traverse un fleuve impassible. C'était paru en épisodes dans « Galaxie ». La science-fiction mérite d'exister pour accoucher une fois tous les dix ans de bouquins dans ce genre. *Dans les décors truqués* (Denoël) n'est rien d'autre que le dernier recueil de Jean-Pierre Andrevon. Si vous trouvez qu'on attige, écrivez à la rédaction, qui transmettra.

●
L'hôpital, de Benoit (Humanoïdes associés, paru dans « Métal »), encore un titre qui en dit assez, même d'un seul mot. Commentaire : Brrrrr ! Et on ajoute : à lire pour savoir comment on va crever.

Le plombier maudit, de Solé, aux Editions du Fromage, paru dans « L'Echo des Tatanes ». Paraît que ça aurait dû être plus long, mais que Mandryka en a eu marre. Pas étonnant : pour se gorrer, il est le chef. C'est très bien, *Le plombier*, même si ce que Solé a fait de mieux, c'est les *Animaleries* (Dargaud).

En douce, le bonheur (Dargaud), par Christin et Vern. Des histoires musico-écologiques, pleines

de poésie et de couleurs pastel. Vraiment très beau. Et politique, en plus. Que demander d'autre ? Rien.

Jeff Hawke. A « Charlie », on connaît. Dommage que le Square se soit fait piquer l'idée d'un album par Glénat, qui publie deux épisodes, pas les meilleurs, d'ailleurs. Il y en a plein d'autres, la bande dure depuis vingt ans. Avis aux amateurs.

Les maîtres rêveurs : sixième épisode des « Naufragés du temps », que Gillon continue seul après son divorce d'avec Forest. La technique, c'est impeccable, Gillon est un de nos meilleurs réalistes. Le reste, ça commence à lasser (aux Humanos).

Les démons du temps immobile : cinquième épisode du « Vagabond des limbes », de Godard et Ribéra. Là, c'est le contraire : au début, ça paraissait tartignole, maintenant on se laisse prendre au charme du dessin léché de Ribéra ; et les scénarios de Godard, classiques au début, deviennent de plus en plus origi-

naux. Youpi ! (Dargaud.)

Les pèlerins, de Claude Auclair : cinquième album sur le thème fascinant du monde post-atomique qui se reconstruit, avec ses bergers écolos et ses militaires fascistes, et que traverse Simon du Fleuve, un bel Aryen pas chien auquel on aimerait bien ressembler, quand on est un mec. L'ensemble est super chouette, baba cool et vachement politique, mais ce dernier album manque de punch. T'endors pas, Auclair ! (Re-Dargaud).

Den, de Corben (Humanos) : quelques zépisodes publiés dans « Métal », et la suite inédite. C'est de l'heroic-fantasy. Même quand on n'aime pas, et on n'aime pas, on est hypnotisé par les couleurs de Corben, vinyliques en diable, électriques, électrisantes.

Les héros de l'Equinoxe. C'est le huitième Valérien, encore une série qui n'en finit pas d'être à suivre. Mais là, la qualité reste constante depuis le début, c'est

de la bonne surprise à tous les coups, parce que Christin connaît la S-F sur le bout des neurones et que du point de vue idéologie, on ne la lui fait pas (cette fois, c'est une satire des nazis, des stals et des écolos), et que Mézières a un sacré coup de plume. (Toujours Dargaud.)

Maintenant, une parenthèse. Qu'est-ce que vous penseriez si tous les bouquins que vous achetez avaient déjà été publiés en feuilleton ou en revue ? Vous crieriez voleurs ! Eh bien, toutes les bandes ici répertoriées ont déjà été vues ailleurs. Vous me direz que ça s'est toujours fait. Vous avez raison. Je vous laisse le soin de conclure, pendant qu'on termine avec un dernier quadriptyque d'œuvres graphiques.

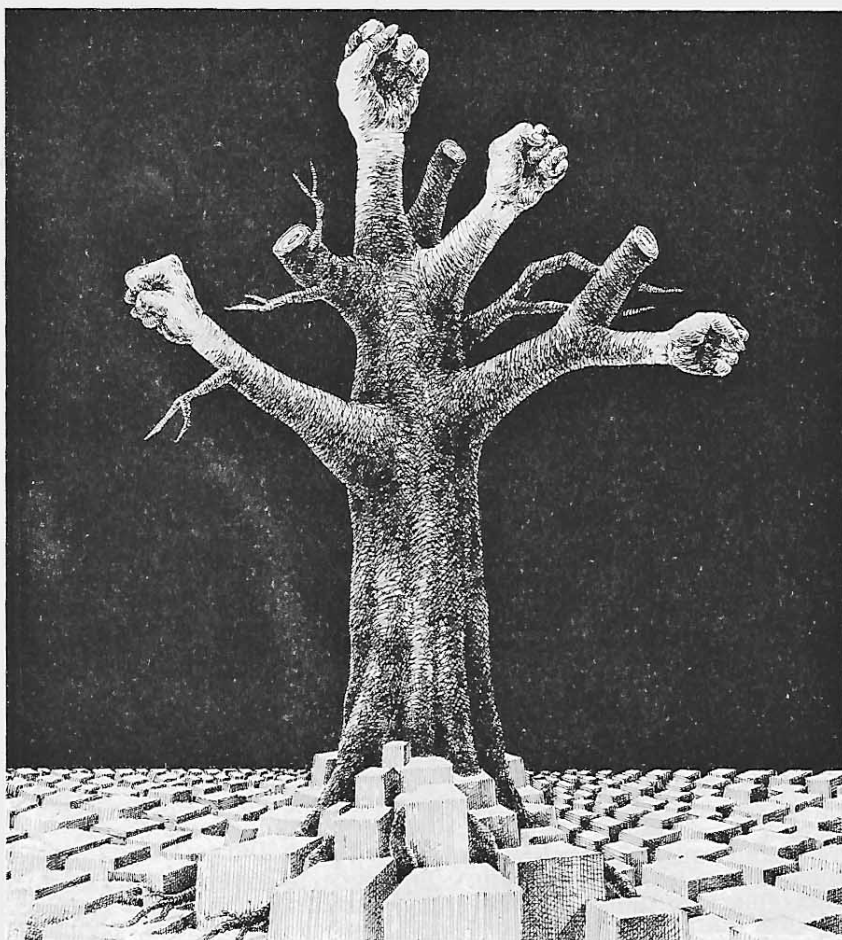
Dans le Dico de la S-F, on se plaignait qu'il n'existât que trop peu de recueils des dessins de Ron Cobb. *Le livre de Cobb*, éditions Dandelion, on n'invente rien, vient combler une partie de cette lacune. On applaudit bien fort.

En noir et en couleurs (Glénat), c'est une recue de dessins de Bonnot. En plus, il y a des photos marrantes d'objets et de personnages en plastique éclairés avec des lentilles de couleurs, qui font furieusement extra-terrestres. On vous donne ici en prime un beau dessin de Bonnot.

Erotisme et pornographie dans la bande dessinée, de Michel Bourgeois (encore Glénat). C'est une étude. Il y a des tas de dessins cochons qu'on n'a pas forcément vus ailleurs, et le texte est lisible.

Et comme pour les bouquins écrits petit, on a gardé le meilleur pour la fin : *Tout doit disparaître* (Balland), un recueil de Guitton et de Bertrand – enfin des dessinateurs maison, ou qui au moins ont un de leurs pieds dedans. C'est pas pour ça qu'ils sont les meilleurs, ils sont les meilleurs parce qu'ils sont les meilleurs. Il y en a pour des heures à regarder chaque vignette par le gros bout de la loupe. Quelle patience ! Quelle poésie ! Quel sens du bizarre ! J'ai une tendresse particulière pour le minou des minettes de Guitton, qu'on a envie de brouter séance tenante. Aucun autre critique de B.D. n'a dit ça. On est le meilleur nous aussi. On se le répète chaque matin en se regardant dans sa glace.

Andrevon





«... DE JEUNES VOISINES AVAIENT REMARQUÉ SON ALLURE SPORTIVE ET LA FAÇON DONT IL ENFOURCHAIT SA MOTO À LA VOLÉE. IL Y AVAIT ENFIN UN BEAU GARÇON DANS L'IMPASSE... »
(ARTICLE DE "FRANCE-SOIR" DU 15/11/78 SUR MESRINE.)

TANDIS QUE VLAD S'INSTALLAIT CHEZ RITON, BORIS PAR LE CHEMIN SINCEUX QU'IL AVAIT TANT DE FOIS EMPRUNTÉ, GAGNAIT LA TANIÈRE DE L'AUTRE VIEILLE CRAPULE. D'IMAGINER CE QUI ALLAIT SUIVRE, UNE SOMPTEUEUSE BANANE LUI FENDAIT LA TROGNE.



SI VLAD ÉTAIT À L'AISE, C'ÉTAIT VRAIMENT PAS LA FAUTE À LA CLIENTÈLE. POUR LUI, C'ÉTAIENT BABOLOS, BABLUCHES ET COMPAGNIE.



LA SAINTÉ FAMILLE, QUOI! MAIS LES PIRES CHARLOTS PEUVENT VIRER MAUVAIS SI ON LEUR EN LAISSE L'OCCASE.



QUANT AU PATRON, COMME C'EST SOUVENT LE CAS, IL SE PAYAIT UNE PLUS SALE TRONCHE ENCORE QUE LES CONSOMMATEURS, UNESPECÈ DE PORTRAIT-ROBOT ANIMÉ DE LA CRAPULERIE UNIVERSELLE...



VLAD AVAIT RIEN CONTRE LES VOYOUS, ET POUR CAUSE, NI CONTRE LA VIOLENCE. D'AILLEURS. MAIS TOUT ÇA ÉTAIT AVANT TOUT UNE AFFAIRE DE SENSIBILITÉ, D'INTELLIGENCE, PRESQUE UNE AFFAIRE DE CŒUR. POUR CEUX-LÀ, C'ÉTAIT « TOUT DANS LES BALLOCHES ».



QU'EST-CE T'AS, MON FRÈRE, TU VEUX MES SANTIAGUES ?



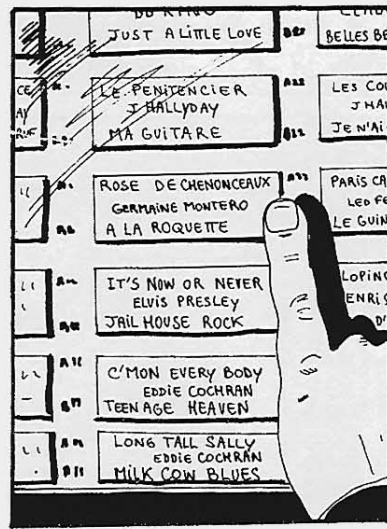
DÉCIDÉMENT, C'EST PAS LE BLOUSON NOIR QUI FAIT LE VOYOU. NON MERCI! NI TON PORTRAIT, T'AS UNE TROP VILAIN GUEULE. ET DE TOUTE FAÇON, JE PORTE QUE DES JOHN LOEB EN PEAU D'AUTRUCHE NOURRIE AU LAIT.



CACHE-TOI, TU M'EXCUSERAS, J'AI MIEUX À FAIRE. PLANQUE-TOI ...



cling!



DO KINGS
JUST A LITTLE LOVE
LE PENITENCIER
J HALLYDAY
MA GUITARE
ROSE DE CHENONCEAUX
GERMAINE MONTERO
A LA ROQUETTE
IT'S NOW OR NEVER
ELVIS PRESLEY
JAIL HOUSE ROCK
C'MON EVERY BODY
EDDIE COCHRAN
TEEN AGE HEAVEN
LONG TAIL SALLY
EDDIE COCHRAN
MILK COW BLUES



ADIEU BELLE CARRÉE
QUE, L'ÂME DÉSOLEE,
POUR DES SÉJOURS MOINS BEAUX
JE PLAQUE AVEC TRISTESSE
ADIEU TENDRE MENESSE
ROSE DE CHENONCEAUX ...



DANS LE BUREAU DE FRANKEL, ON JOUAIT UN PEU LA MÊME MUSIQUE ...

JE CROYAIS EN AVOIR FINI AVEC TON CHANTAGE, ÇA M'A COÛTÉ ASSEZ CHER LA DERNIÈRE FOIS

TU SAIS BIEN QUE C'EST PAS CHANTAGE, C'EST TOUT PLAISIR. POUR MOI. LE BIZNESS IL A L'AIR BIEN MARCHER POUR TOI, TU TROUVES ENCORE GENS À VENDRE ! ALORS TU PEUX PAYER !

BON. QU'EST-CE QUE C'EST, CETTE FOIS-CI ? QU'ON EN FINISSE !







À QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DU RADE, JEANNOT ET VLAD REJOIGNENT BORIS. TOUT À LA JOIE DE PALPER LE MATELAS DE BILLETS QUI REPOSAIT SUR LE CŒUR DE BORIS, ILS NE REMARQUÈRENT PAS QU'ILS ÉTAIENT FILEÉS ...



DOMMAGES DE GUERRE



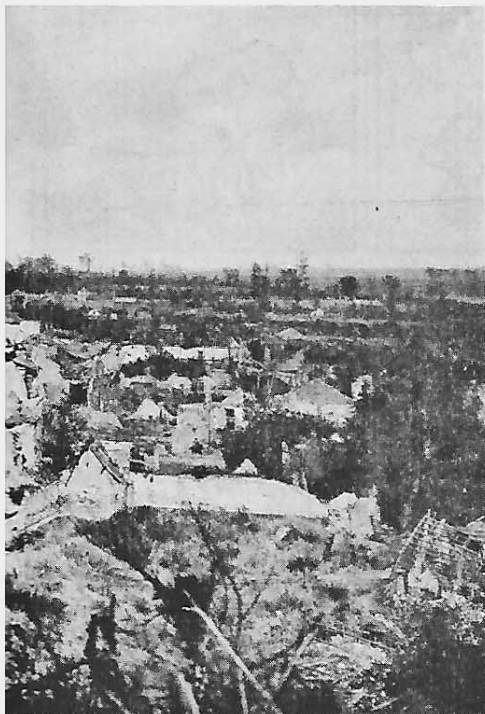
Qui ne se souvient de ces roboratives parties de « chaise musicale »... ? Ce jeu où, en nombres égaux, jeunes gens et jeunes filles à la file indienne tournaient (en musique) autour d'une longue ligne de chaises posées dos à dos au beau milieu du salon (1). Aux premières mesures de l'air choisi, la théorie de jeunes s'ébranlait. Mesurée et à pas lents, ardente et au galop, suivant le rythme. Toujours, cependant, elle restait attentive à son interruption dont on savait qu'elle serait aussi radicale qu'inopinée. Inopinée, celle-ci l'était d'autant plus qu'un camarade – meneur de jeu facétieux quoique sacrifié – la commandait (2). Quant à l'attention de la petite troupe, elle ne se démentait jamais ! Nul n'ignorait, en effet, que de la musicale césure allait dépendre un sort, brutal et sans appel, celui de gagnant ou de perdant (3).

Aaah ! Les exquises angoisses qu'engendre le guet ludique où frémit l'impatience. Et, dès que s'arrête la mélodie du slow, de la rumba ou du cha-cha, aaaah ! Qu'elle était belle la juvénile bousculade qui n'exprimait qu'une seule, impérative et

même volonté de s'asseoir à tout prix. S'asseoir... Aaaaah ! Le farouche et excellent prétexte à jeu de mains, empoignades frôlées de caresses qu'autorisaient curieusement les règles de ce jeu tout d'innocence (4). Certes, beaucoup nuançaient de regret la pourtant intense folie de ces instants. La jeunesse est ainsi faite et son souci d'absolu tel qu'elle aurait aimé voir ces jeux plus gymniques (5), et dès lors, si tant est que faire se puisse, encore, encore et encore plus badins. Hélas ! Les temps, alors, étaient bien peu « permissifs » ! Quoiqu'il en soit, dès le plus jeune âge et en compagnie de mes sœurs aînées, de leurs amies et amis, je jouais, non sans délices, à la chaise musicale. Et les vêtements obligatoires dans lesquels nous pratiquions cette discipline, loin de modérer mes phantasmes, auraient eu plutôt tendance à les exacerber.

Comme j'étais le plus petit, le plus fluët, le plus mince et bien évidemment le plus vif (6), je me faufilais et me retrouvais assis avant tous les autres. Pour ces raisons, il arrivait souvent qu'on s'asseye sur moi. Poussé par je

ne sais quelle inconsciente impulsion, mes mains sagement posées subrepticement se retournaient et leurs paumes recevaient la chaleur secrète de peaux satinées tout à la fois gainées de nylon et culottées de coton... Bandais-je ? Je ne le crois pas. En revanche, ce franc contact avec l'invisible – aux innocents les mains pleines – me comblait. Certes, tout pari ambitieux comporte ses risques. Et il arrivait que, dénuées de toute éducation, certaines rustaude projetassent littéralement leur cul sur moi, coinçant mes pauvres petites mains à peine retournées, cependant que leur dos sudorifère tentait d'étouffer mes poumons. Si, dans ces cas (reconnaissons-le, rares), le cher et espéré contact n'était pas au rendez-vous, en échange mais en manière d'excuse, j'étais mille fois cajolé, pressé de gorge en gorge, ébouriffé et embrassé. Tout ceci pour vous dire que si au jeu de la chaise musicale il importe de ne pas perdre sa place, il importe tout autant de ne pas perdre la sienne dans l'aller simple, qui, pour d'autres jeux (7), nous mène à Chauny. C'est à dessein que je dis aller



simple et non aller et retour, car rares sont ceux qui, après avoir vu Chauny, ont encore envie de voir autre chose d'autre que Chauny.

Et comme on les comprend, les possédés de la chaunymania ! Ce type d'option atteint une telle fréquence que je viens d'apprendre avec stupéfaction qu'il faut au voyageur-découvreur dépo-

ser à la préfecture de l'Aisne à Laon une caution dont le montant correspond au prix du billet de retour. En effet, pour nombre de visiteurs, cette architecture devient une véritable drogue... En contemplation devant les édifices, incapables de ne plus rien faire, refusant toute nourriture, ils deviennent en effet une charge pour la municipalité dont les hôpitaux se voient soudain encombrés. Au long des lits blancs, dans les salles communes, des lèvres exsangues des gourmands de monuments, un seul murmure expire : « Chauny, Chauny... ! » Eh, oui, Chauny ! Son hôpital, à la généreuse architecture dont la simple mais savante ordonnance ravit le chaunymaniaque le moins averti... Mais, depuis le décret scélérat, pour combien de temps encore (8) ? Allô, maman, bobo !

Jean-Marie de Busscher

(1) Je vous expose rapidement les règles de ce passe-temps, pour le cas où vous souhaiteriez vous y adonner. Le nombre de chaises doit toujours être inférieur d'une unité par rapport au nombre de participants en jeu. À la file et sans bouger, les participants, autour des chaises, sont en place. La partie peut commencer. Le meneur de jeu pose alors le bras du pick-up sur un disque de son choix et, dans le sens des aiguilles d'une montre, l'ensemble des joueurs, aux premières mesures, se met en marche pour un temps que déterminera le meneur de jeu. Ce temps, plus ou moins long (il n'y a pas de règle), sera, à un moment donné mais sans préavis, interrompu. L'arrêt musical oblige chaque joueur à s'asseoir. Mais... Comme il y a une chaise de moins, un des concurrents va forcément se trouver hors jeu. Le malheureux ou la malheureuse a perdu et la partie peut continuer après avoir, dans le lot de chaises, prélevé une unité. D'élimination en élimination,

fatalement, deux concurrents vont se retrouver face à face avec pour enjeu une seule chaise. Crucial et passionnant, voilà l'instant de la finale. Il est bien évident que, à cet instant précis, le meneur de jeu peut favoriser l'un, ou l'autre des deux concurrents. Je m'explique : si le meneur de jeu lève le bras de son pick-up au moment où son finaliste favori se trouve en bonne position, c'est-à-dire toutes hormis celle côté dossier, les jeux sont faits, son poulain a gagné. C'est pourquoi, lorsque je participe à une partie de chaise musicale, j'insiste toujours pour que le meneur de jeu tourne le dos à la partie dans la dernière phase. Le front contre le mur, le buste à 45°, ses mains sont libres de manipuler le bras avec fair-play et sans préjudice pour quiconque. Certains trouvent qu'il y a quelque paranoïa à cette exigence... Mais lorsque l'on sait que, rendus oisifs, les participants éliminés jouent souvent sur le vainqueur des sommes considérables, d'autres comprendront mon insistance. Pour ce jeu passionnant, « Le vol du bourdon » de Rimsky-Korsakov, interprété par Harry James à la trompette, de même que certains airs de Glenn Miller – et tout spécialement ceux qu'il avait joués en plein air sous les bombardements de Londres – recueillaient nombre de suffrages.

(2) Parfois le meneur-de-jeu-manipuleur-de-gramophone était tiré au sort. Le plus souvent, il se dévouait.

(3) De tels jeux étaient excellents. Ils avaient pour principal mérite de façonner des « gagnants » à la façon du vétéran du tennis Jacques Chaban-Delmas.

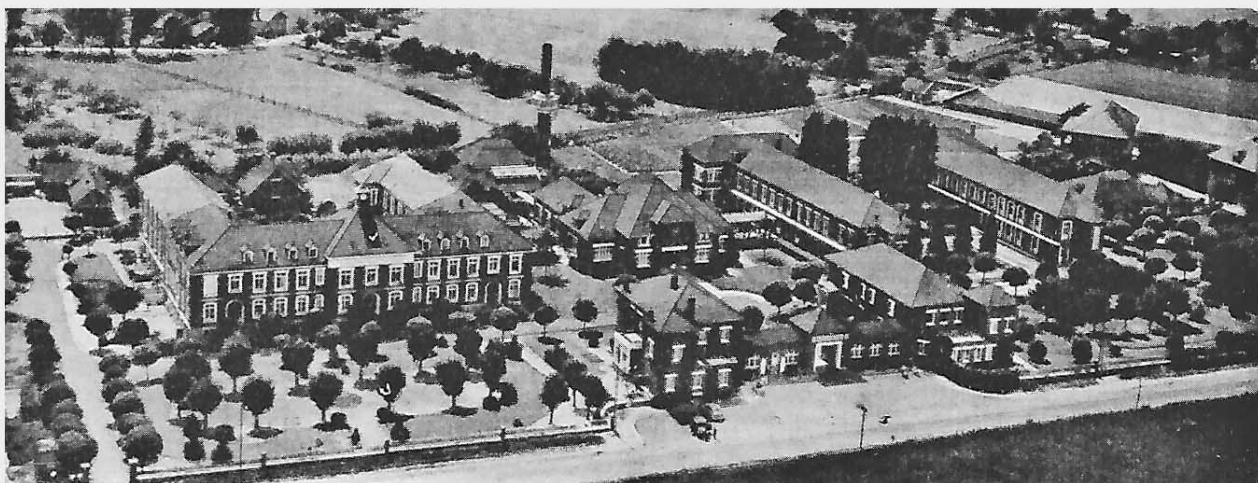
(4) Alors qu'en d'autres circonstances, ces mauvaises et interdites manières eussent été sévèrement jugées et immédiatement réprimandées.

(5) Entendez plus déshabillés.

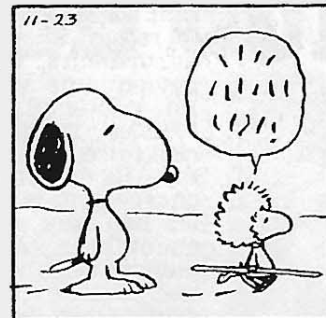
(6) En fait, ma vivacité ne jouait pas tellement... Dans un effort de concentration, les meneurs de jeu fronçaient le ou les sourcils au moment de lever le bras du pick-up. Ma fine interprétation de cette mimique-signal était le secret, à ce jeu, de mes succès.

(7) Culturels, cette fois !

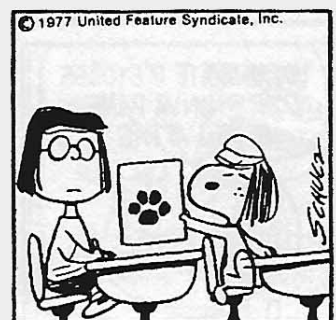
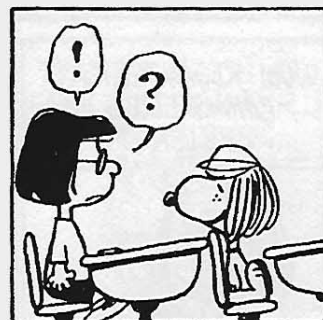
(8) Car la question qu'on est en droit de se poser, c'est de savoir si la contestable décision de la préfecture ne risque pas de freiner, voire de stopper et tarir, le prosélytisme que mes chroniques avaient su engendrer.

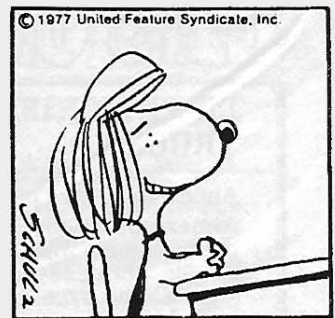
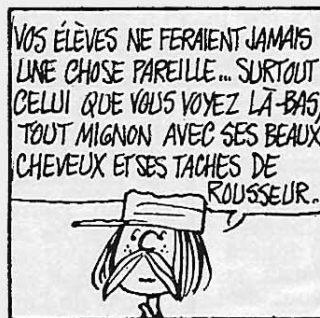


PEANUTS









TRADUCTION DE DOMINIQUE GRANGE

LES CARNETS FRANÇAIS DE L

LE FETICHISME DES TRUCKS

Aimez-vous les « trucks » ? (1)

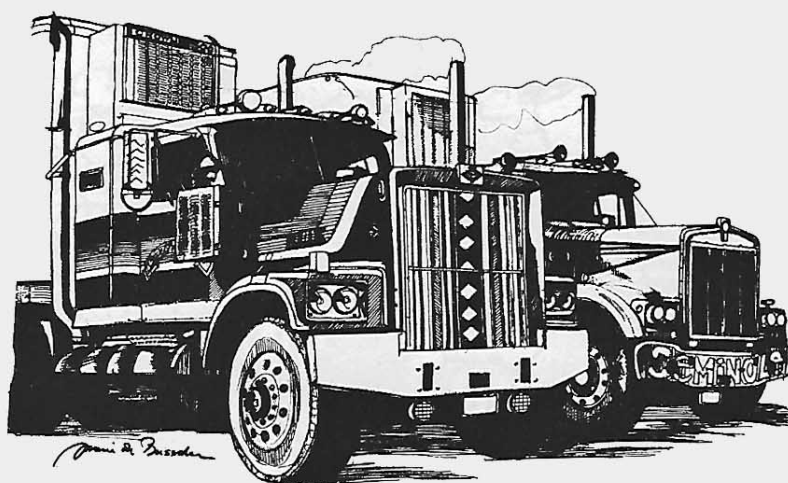
Aimez-vous leurs calandres plates comme une main dont la paume chromée écraserait la gueule d'un type qui vous déplaît ?

Aimez-vous leurs pots d'échappement dressés, mi-phallus mi-refroidisseurs de mitrailleuse

Maxims ? Et l'acier de leurs pare-chocs façon excavatrice qui nivelle tout ce qui dépasse de l'asphalte, vous l'aimez ?

Si oui, courez aux U.S.A. retrouver les milliers de fans qui partagent votre virile passion. Avant que ne se ferment les robinets de l'or noir, car les 650 CV d'un carterpillar, ça consomme !

(1) Camion



lors, que de les accompagner voir l'exposition du cher professeur (1) ?

Pour qui, de par ses études, était plutôt porté vers Mondrian, voire Vasarely (2), la peinture de Delvaux paraissait vaguement sentimentalo-ennuyeuse... Celle de Magritte devait, au premier choc, m'apparaître impertinente et « contestataire », pour employer un mot qui n'avait aucune signification alors. Suzi Gablik ne s'y est pas trompée lorsqu'elle note que, pour Magritte, « la peinture représentait la révolte permanente contre les lieux communs de l'existence ». Un peintre intelligent, donc (3). Or, chacun le sait, pour faire un bon peintre, et même un grand peintre, point n'est besoin d'être forcément intelligent. Peut-être même serait-ce un handicap ? Et, dès lors, n'était-il pas permis de nourrir les plus vives inquiétudes non quant à l'évidence de son talent mais quant au futur de sa popularité ?

Cette rétrospective à Beaubourg, et certaine glose lyrico-récupératrice - « Ce fils du Hainaut a tout naturellement pris place dans une riche tradition culturelle, qui fait de la Wallonie, et partant, et gnia-gnia-

MAGRITTE CON-SACRÉ... ENFIN !

Les toiles de Magritte, de près et pour la première fois, je les ai vues en 1952. C'était au casino de Gustave Nellens, à Knokke-le-Zoute. Magritte y exposait en compagnie de Paul Delvaux, dont l'atelier de peinture monumentale à la Cambre accueillait les plus belles élèves de l'Ecole nationale supérieure d'Architecture et d'Arts décoratifs. Nous, les étudiants en architecture, flirtions volontiers avec la peinture, tant dans l'abstraction de sa beauté que dans les aimables réalités du métier. Les « réalités » étant pour nous, bien sûr, les désinvoltes élèves du maître. Celles-ci étaient du meilleur monde et tâchaient de meubler noblement le temps qui, du baccalauréat, les séparait du mariage. Quoi de plus normal, dès



De gauche à droite : Marcel Marien, Camille Goemans, Gérard van Bruaene, Irène Hamou, Georgette Magritte, Elt Mesens, Louis Scutenaire, René Magritte, Paul Colinet.

A VRAIE BEAUTE ARTISTIQUE

gnia, etc.» (4) – sont là pour nous rassurer : désormais, Magritte est populaire. « Alors que longtemps le monde fut aveugle ». Dans un des textes-préface du catalogue, Louis Scutenaire se demande poliment à qui, à quoi rendre grâce (de cette popularité)... Faut-il l'imputer « aux efforts des amis ? A la sagacité d'un marchand ? A l'engouement d'aujourd'hui pour le mouvement surréaliste ? » (On croit rêver !) « Ou bien les admirateurs de maintenant sont-ils les bijoux taillés dans le brut des jours passés ? »...

Que Louis Scutenaire se rassérène. C'est bien évidemment aux efforts de ses amis qu'il faut rendre grâce. Ceux-ci constituaient, en effet, un noyau d'une robustesse et d'une virulence imaginative sans précédent. C'est cepen-

dant et aussi dans un phénomène de générations qu'il faut chercher cette popularité. Les générations actuelles (et depuis peu (5)) sont dans leur majorité – comme le faisait remarquer P. Viansson-Ponté à propos de tout autre chose mais en termes plus élégants (6) – moins constipées. Elles peuvent apprécier !

Seule ombre au tableau... Magritte est hors de prix. Et « les - bijoux - taillés - dans - le - brut - des - jours - passés - que - nous - sommes » ne pourront plus satisfaire à leur passion que par les beaux livres d'images ou par la possession de quelque belle affiche au mur épinglée. Mais quoi ! Pour rêver, n'est-ce pas suffisant ? Et l'art n'est-il pas le privilège d'une élite ?

(1) Pour sortir, les architectes avaient leurs faveurs. La profession leur sem-

blait moins aléatoire que celle de leurs condisciples. Ce en quoi elles se trompaient.

(2) Rassurez-vous, chers lecteurs, pour ce dernier j'ai su évoluer.

(3) A cette affirmation, il conviendrait d'ajouter que cette intelligence était nourrie et soutenue sans cesse par d'autres intelligences : celles des Mariën, E.L.T. Mésens, Lecomte, etc., ses amis.

(4) De M. Jean-Maurice Dehousse, ministre de la Culture française (à ne pas confondre avec le ministre (français) de la Culture), ce type d'envolée « régionalisante » pouvant aussi bien convenir à un coureur cycliste qu'à un animateur de groupe folklorique, prête à sourire... Surtout lorsque l'on sait que Magritte n'a jamais quitté Bruxelles.

(5) Mai 68... Je dis ça pour les anciens combattants du même mois et de la même année.

(6) « Le Monde » daté 14-15 janvier 1979, « Au fil de la semaine ».

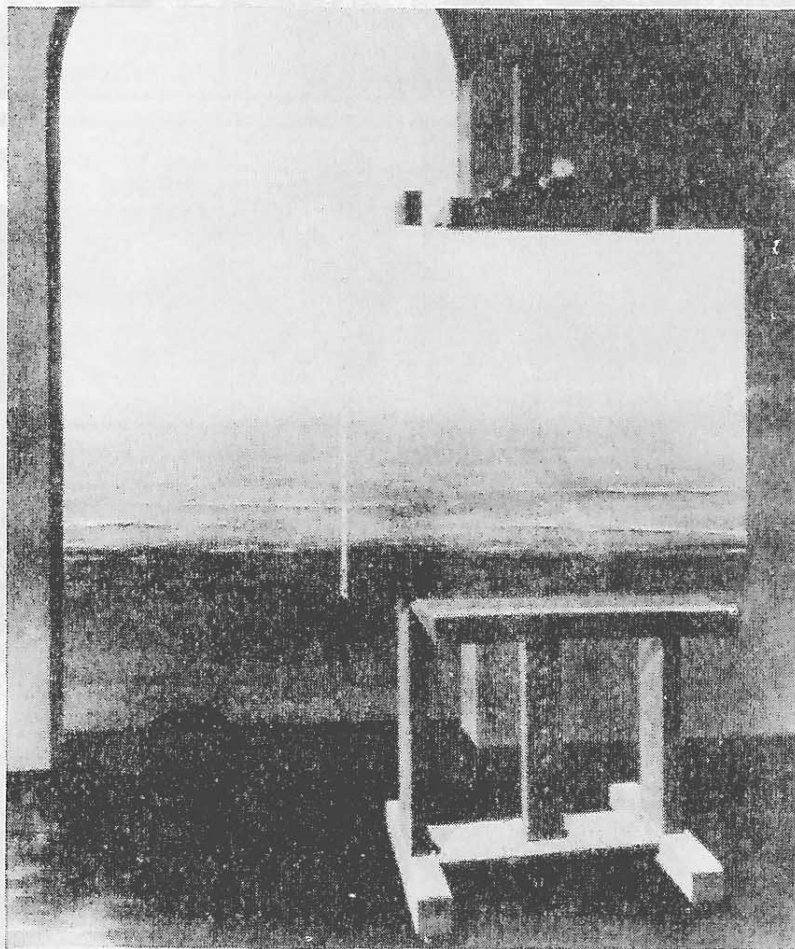
PETITES ANNONCES DES CARNETS

Pour les futurs géologues, physiciens et chimistes, voire même biologistes et informaticiens, pour les anthropologues, ethnologues et paléontologues en herbe, voici une exposition qui les intéresse : « Trois millions d'années d'aventure humaine », au Muséum national d'Histoire naturelle (jusqu'au 31 mai 1979). Une exposition qui vous fait comprendre que la préhistoire et la protohistoire n'appartiennent plus aux seuls préhistoriens ou protohistoriens, mais aussi à ceux que je viens de citer plus haut. Intéressant, surtout pour ceux qui cherchent des débouchés professionnels non dénués d'intérêt.

Toujours dans la préhistoire, mais de l'art cette fois et en U.R.S.S., « Avant les Scythes », au Grand Palais (jusqu'au 30 avril). Pour amateurs de statuettes callipyges.

Et, avant de vous quitter, laissez-moi vous donner un dernier et excellent conseil : allez voir les dessins français du XIX^e siècle au Louvre (Pavillon de Flore). Ce sont ceux du Musée Bonnat à Bayonne. Quel florilège, des plus connus aux moins connus de nos artistes, le Cabinet des Dessins nous offre là ! (Et c'est aussi jusqu'au 30 avril.)

Jean-Marie de Busscher

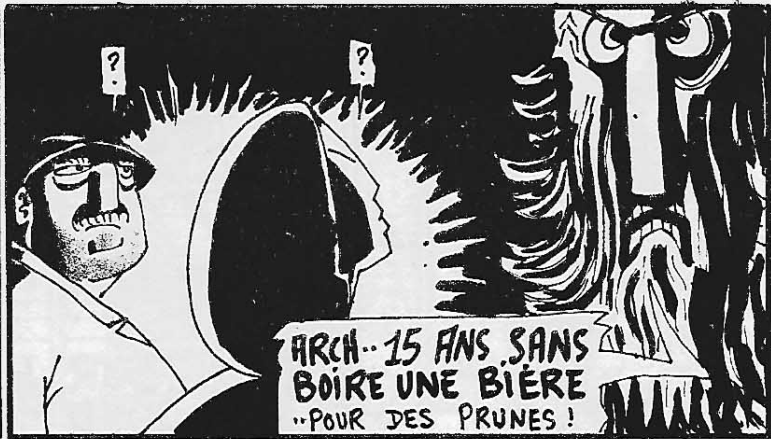




CE N'ÉTAIT QUE LE NOM DE CODE
DE CE DÉPÔT DE MATÉRIEL



MAIS
QUE
FAISAIT-IL
DANS LES
NOTES
DU PROF.
BORG
?



ARCH... 15 ANS SANS
BOIRE UNE BIÈRE
"POUR DES PRUNES !



DES SOUPÇONS PESAIENT DÉJÀ
SUR LUI, MAIS NOUS AVONS
AUJOURD'HUI UNE PREUVE
SUPPLÉMENTAIRE : BORG
TRAVAILLAIT POUR
LES NAZIS !
...
DOÙ LA
CONFUSION
DANS LES
NOTES QUE
L'ON A
RETROUVÉES
CHEZ LUI



STUPEFIANT... EN ATTENDANT
CE N'EST PAS NOUS QUI ALLONS
ENRICHIR LE PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE AVEC NOS
DÉCOUVERTES...
ON EST VENUS
POUR
RIEN

PFFF



NICHT RAUCHEN

FRÖMP



ESSENCE !
NICHT RAUCHEN



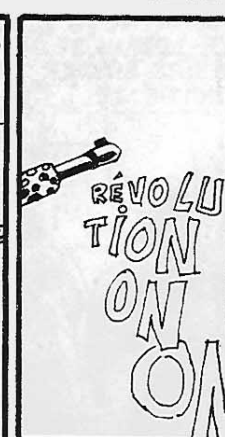
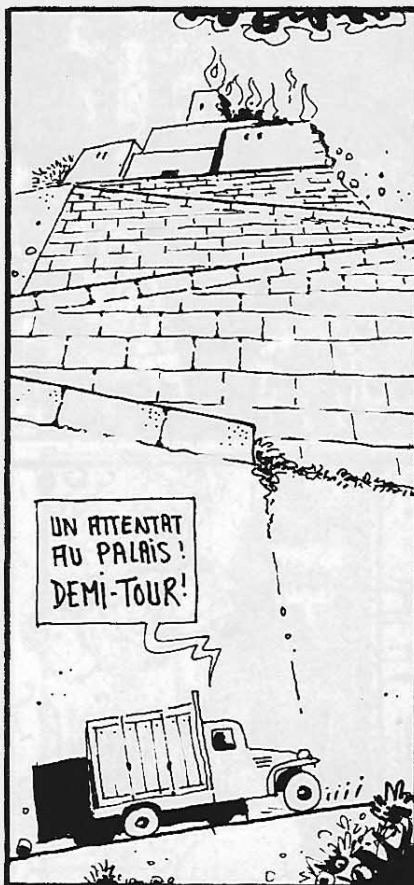
ARCH....
BOUM !

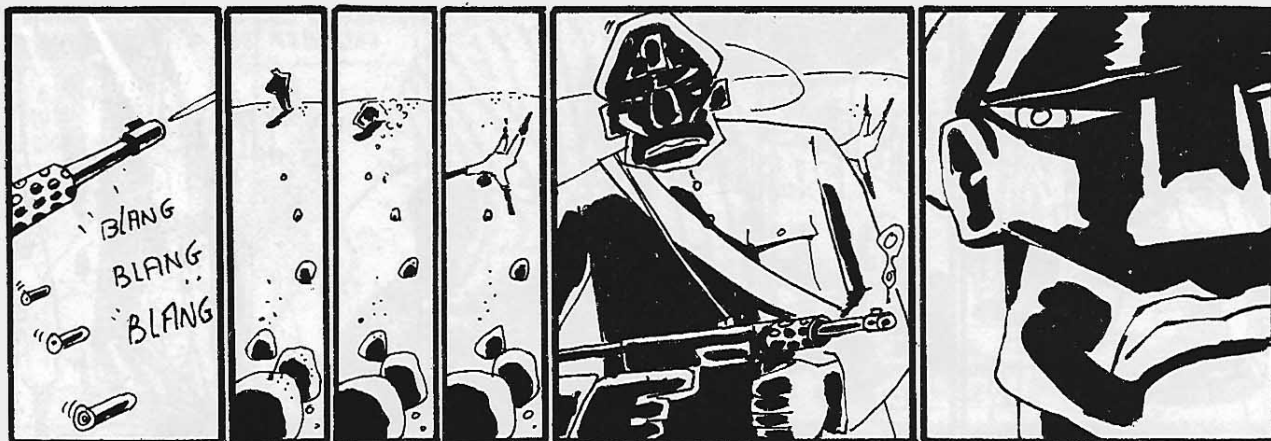


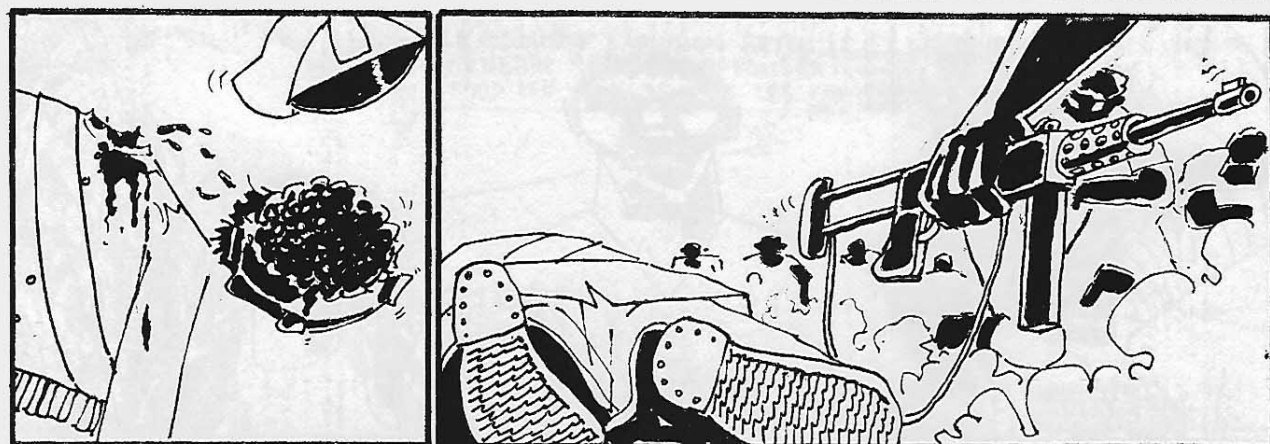
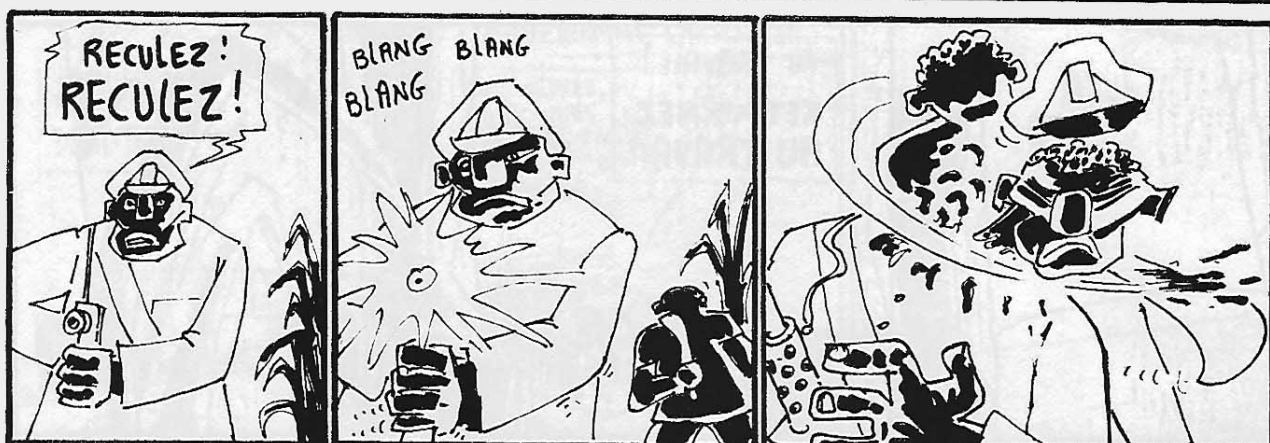
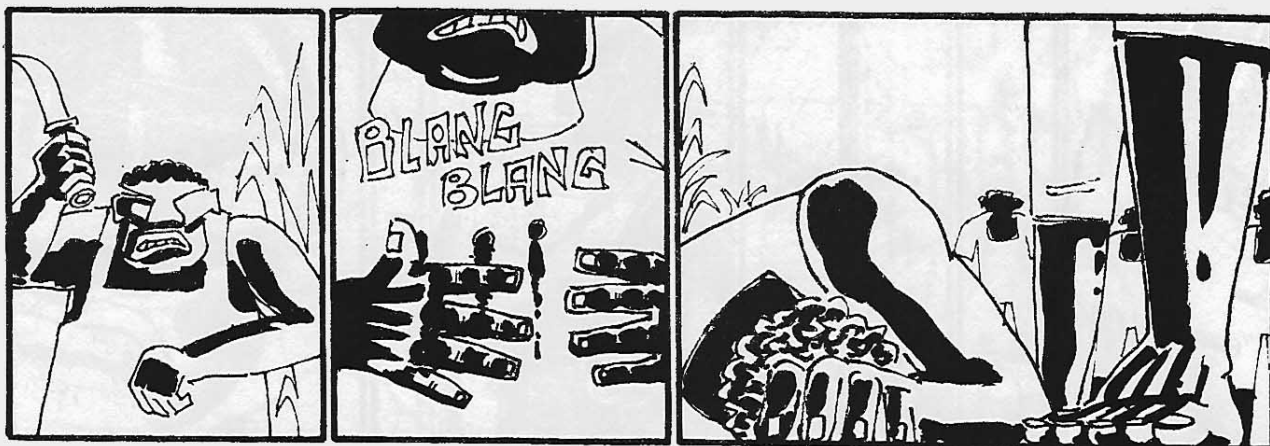
FUYONS... IL YA SUREMENT
LA-DEANS DE QUOI
FAIRE SAUTER LA
MOITIÉ DE L'ÎLE

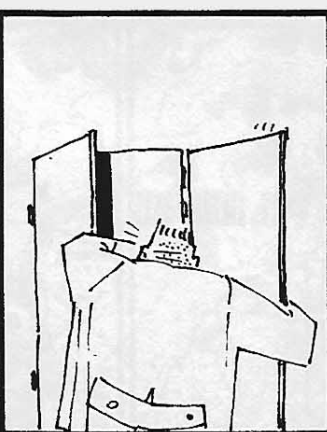
JA !
GROSSE
PÉTARD

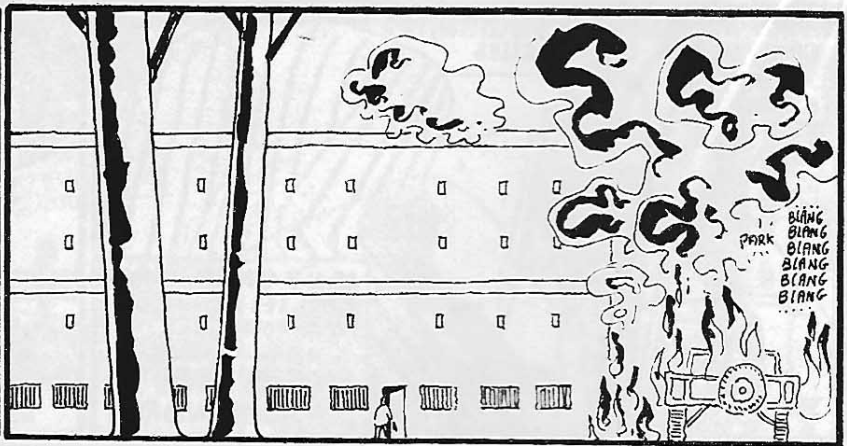


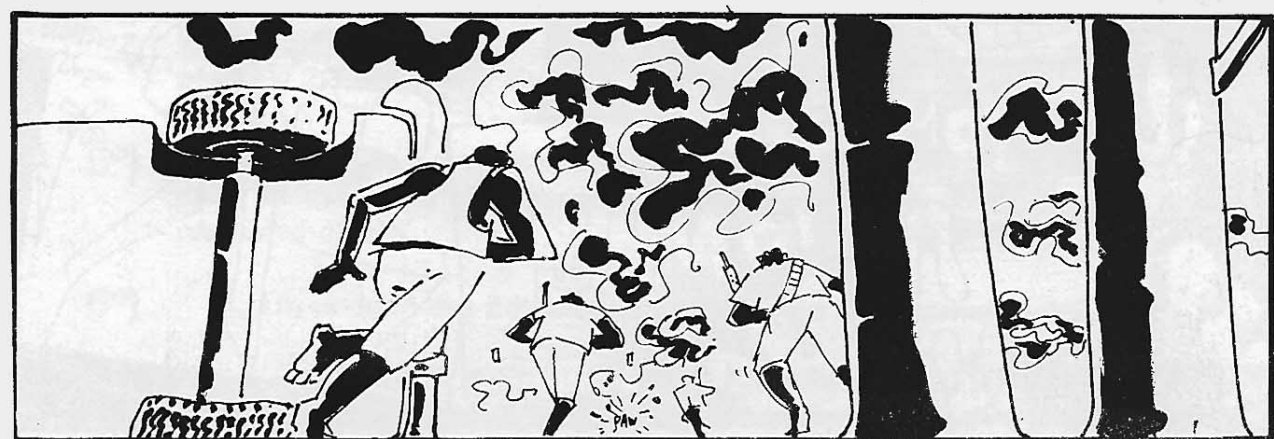
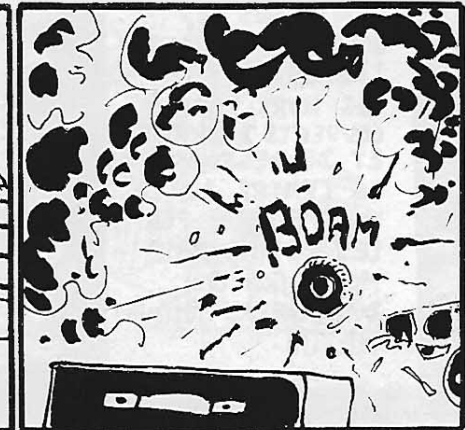
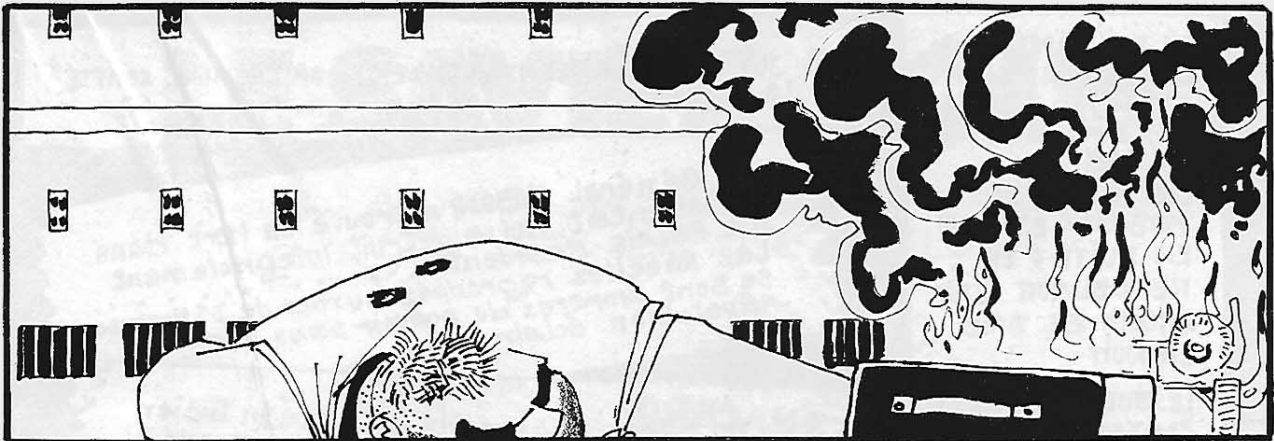












EN FIN D'APRÈS-MIDI,
LES MOKONGOS
TENAIENT TOUS LES
POSTES-CLÉ DE
NACARO.

LES PROCHES DE
MOBODA ÉTAIENT
EN FUITE, LA
RÉPUBLIQUE ÉTAIT
PROCLAMÉE DANS
LA NUIT.

LE DOCTEUR AMANDOU,
CONDOR ET QUELQUES
CENTAINES DE
DÉTENUS ÉTAIENT
LIBRES.

LES MURS FURENT
COUVERTS D'INSCRIPTIONS
ET DE DESSINS,
LE CENTRE DE LA
VILLE ENVAHI PAR
LES FAMILLES DE
MOKONGOS QUI
DANSÈRENT JUSQU'AU
MATIN.

LES JOURNAUX EUROPÉENS RENDENT BRIÈVEMENT COMPTE
DE LA SITUATION.

• Le Général MOBODA a trouvé la mort dans
un attentat qui a détruit intégralement
le Palais Résidentiel.....
Les Rebelles regroupés autour du Dr AMANDOU
se sont emparés du pouvoir dans une
révolution éclair...

NACARO

1.500 000 ha

une île de l'Océan Indien
de la taille d'un grand
département français...

LE PLUS GROS PRODUCTEUR DE
NOIX DE MOKO AUX MAINS
NATIONNALES

..... Les récents événements politiques
risquent de détériorer les relations
économiques des pays importateurs
de MOKO avec le plus grand
producteur mondial.



NOTRE PHOTO: Les Rouges après la prise de la ville : ...

Images perdues ou inventées?



LE SAVIEZ-VOUS ?

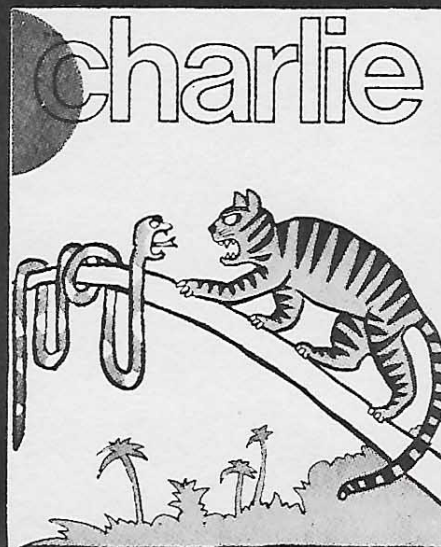
LES ABONNÉS DES ÉDITIONS DU SQUARE
SONT DES LECTEURS DORLOTÉS



- 1°) Un abonné des Éditions du Square reçoit son journal chez lui dès la parution de chaque numéro, quel que soit l'éloignement de son domicile par rapport à la rue des Trois-Portes.
Bravo, les Éditions du Square !
- 2°) Un abonné des Éditions du Square ne manque aucun numéro, bien qu'il ne soit pas toujours facile de se procurer CHARLIE MENSUEL, CHARLIE HEBDO ou HARA-KIRI dans certaines localités de France ou à l'étranger.
- 3°) Un abonné des Éditions du Square est particulièrement bien traité par Odile, ordinateur en jupons, qui lui envoie régulièrement des bises.
- 4°) Un abonné des Éditions du Square bénéficie de 20 % de remise sur tous les bouquins des Éditions du Square (plus de 60 titres édités à ce jour et plus de 20 nouveaux titres édités chaque année !).
- 5°) Un abonné des Éditions du Square voyage plusieurs fois par an à l'œil dans la mémoire gigantesque d'un ordinateur en compartiment de première classe.
- 6°) Un abonné des Éditions du Square paie son journal moins cher :

- CHARLIE MENSUEL	8 F au lieu de 10 F
- CHARLIE HEBDO	4 F au lieu de 5 F
- HARA-KIRI	10 F au lieu de 12 F

**POUR COMMANDER,
TOURNEZ LA PAGE.**



TARIF DES ABONNEMENTS

Charlie Hebdo

FRANCE	
6 mois - 26 numéros	100 F
1 an - 52 numéros	200 F

ETRANGER - TOUS PAYS (Train - bateau)

6 mois - 26 numéros	125 F
1 an - 52 numéros	250 F

ETRANGER (Avion)

Europe - Algérie - Tunisie - Maroc	
6 mois - 26 numéros	141 F
1 an - 52 numéros	281 F

Moyen-Orient - Afrique francophone
Dom - Tom - Martinique - Guadeloupe
Guyane

6 mois - 26 numéros	151 F
1 an - 52 numéros	302 F

Afrique non francophone - Amérique
Océanie - Territoires français

6 mois - 26 numéros	169 F
1 an - 52 numéros	338 F

Asie - Océanie - Australie

6 mois - 26 numéros	188 F
1 an - 52 numéros	375 F

Charlie mensuel

FRANCE	
6 mois - 6 numéros	48 F
1 an - 12 numéros	96 F

ETRANGER - TOUS PAYS (train - bateau)

6 mois - 6 numéros	57 F
1 an - 12 numéros	114 F

ETRANGER (Avion)

Europe - Algérie - Tunisie - Maroc	
6 mois - 6 numéros	64 F
1 an - 12 numéros	128 F

Moyen-Orient - Afrique francophone
Dom - Tom - Martinique - Guadeloupe
Guyane

6 mois - 6 numéros	69 F
1 an - 12 numéros	138 F

Afrique non francophone - Amérique
Océanie - Territoire français

6 mois - 6 numéros	79 F
1 an - 12 numéros	158 F

Asie - Océanie - Australie

6 mois - 6 numéros	86 F
1 an - 12 numéros	172 F

Hara-Kiri

FRANCE	
6 mois - 6 numéros	60 F
1 an - 12 numéros	120 F

ETRANGER - TOUS PAYS (Train - bateau)

6 mois - 6 numéros	69 F
1 an - 12 numéros	137 F

ETRANGER (Avion)

Europe - Algérie - Tunisie - Maroc	
6 mois - 6 numéros	78 F
1 an - 12 numéros	155 F

Moyen-Orient - Afrique francophone
Dom - Tom - Martinique - Guadeloupe
Guyane

6 mois - 6 numéros	84 F
1 an - 12 numéros	167 F

Afrique non francophone - Amérique
Océanie - Territoires français

6 mois - 6 numéros	96 F
1 an - 12 numéros	191 F

Asie - Océanie - Australie

6 mois - 6 numéros	105 F
1 an - 12 numéros	209 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je veux devenir un lecteur dorloté. Je m'abonne.

HARA-KIRI
CHARLIE-MENSUEL
CHARLIE-HEBDO

☐ 6 mois F ☐ 1 an F
☐ 6 mois F ☐ 1 an F
☐ 6 mois F ☐ 1 an F

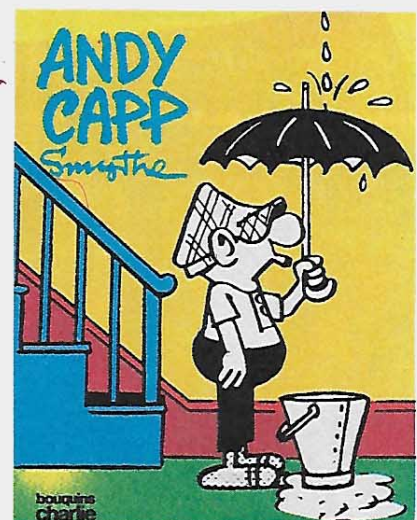
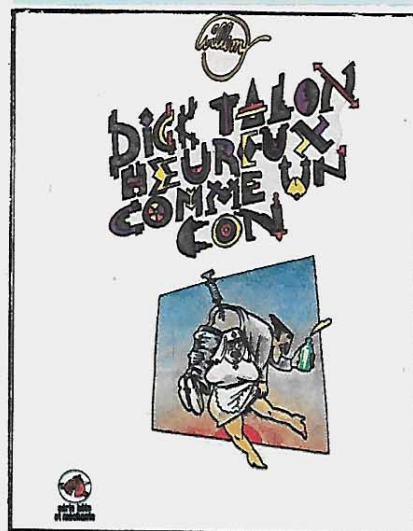
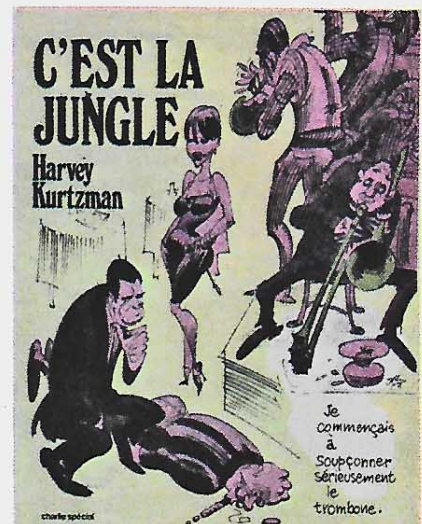
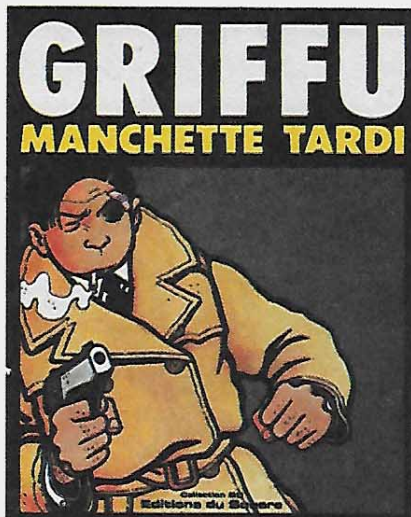
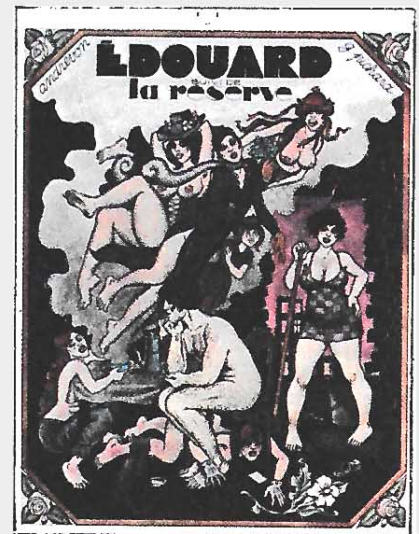
Nom

Adresse complète

Paiement joint pour tout abonnement par chèque bancaire, ou C.C.P. trois volets, ou mandat-lettre, ou T.U.P. à l'ordre des Editions du Square, 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris - France.

Pour tout renseignement concernant le service de votre abonnement, appelez le 375.96.60

LIVRES BÊTES ET MÉCHANTS ALBUMS CHARLIE. En vente partout.



LA NUIT SE COMPLIQUE...

L'INSPECTEUR LEBEAU ET LE COMMISSAIRE PRINCIPAL COIGNARD QUITTENT LA VILLE; ILS SONT SUIVIS PAR UN TAXI... LEBEAU A MIS COIGNARD AU COURANT DES ÉVÉNEMENTS DE LA SOIRÉE... À SA MANIÈRE...

... AU FAIT, COMMISSAIRE... CONNAISSEZ-VOUS UNE DÉNOMMÉE PATRICIA VINI, DE LA "MAISON" BRIGADE DES STUPS?

PATRICIA VINI?
... NON, POURQUOI ?

ATTENDEZ... J'AI EU AFFAIRE À UN PATRICE VINI. MAIS PAS PATRICIA VINI...

C'EST PEUT-ÊTRE SON FRÈRE...

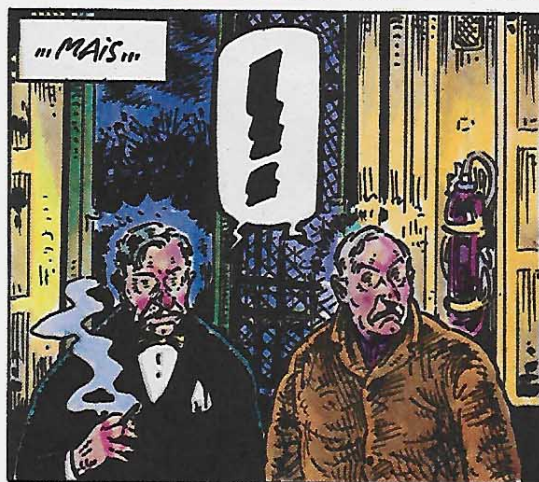
AU MÊME MOMENT, À L'HÔTEL DE LA GARE...

... MARRE DE CE "SOUTIEN" DE MES DEUX ! FAUT TOUJOURS UN QUART D'HEURE POUR L'ENLEVER!

... MAIS QU'EST-CE QUE JE FOUS DANS LA POLICE ?? BONDIEU, ALORS QUE JE POURRAIS AVOIR DE VRAIS SEINS... À MOI !

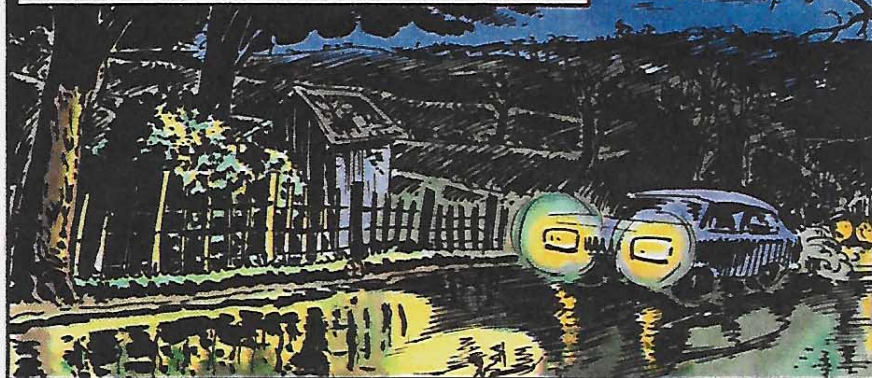
... SI JE N'ÉTAIS PAS OBLIGÉ D'AVOIR L'AIR D'UN "HOMME" DEVANT CES MESSIEURS MES SUPÉRIEURS HIÉRARCHIQUES !!

... QU'EST-CE QUI M'A PRIS DE TOMBER AMOUREUX DE CE CON DE TORNICHE ! CINQ ANS QU'IL ME TIENT, L'ORDURE !



COIGNARD ET LEBEAU ONT REPRIS LA ROUTE... LE CHAUFFEUR DU TAXI, QUI AVAIT RALENTI SA COURSE, S'EST LAISSÉ DÉPASSER PAR LES POLICIERS...

... SACRÉMENT ENNUYÉUX, ÇA!... ON EST OBLIGÉS D'ATTENDRE DEMAIN MATIN POUR RÉGLER LES PROCÉDURES!...



HEM! OUI... INUTILE D'ESSAYER DE JOINDRE LE MÉDECIN LÉGISSTE! "

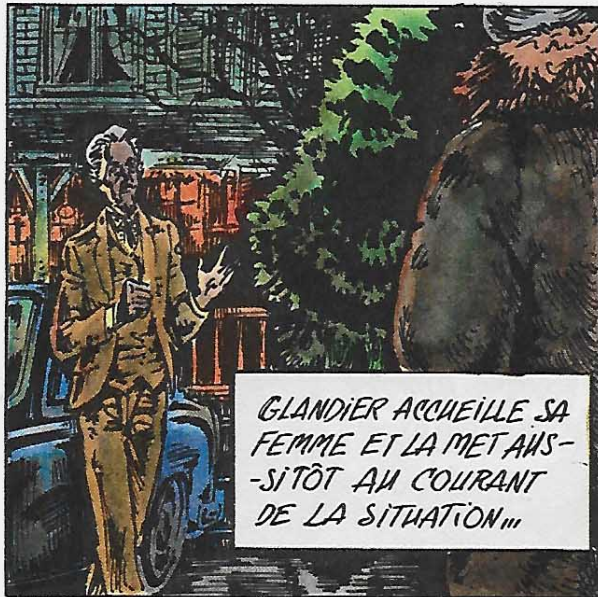
... DEUX NOUVELLES AUTOMOBILES PASSENT SOUS LE PORCHE DE L'AUBERGE DEVANT LES POLICIERS...



DE NOUVEAUX ARRIVANTS À L'AUBERGE DE "L'OISEAU MORT"!...

HÉLÈNE GLANDIER, "FEMME D'AFFAIRES", MARIÉE À GEORGES GLANDIER, PATRON DE L'AUBERGE; ACCOMPAGNÉE PAR SON SECRÉTAIRE PARTICULIER, UN ANCIEN "NAZILLON"...





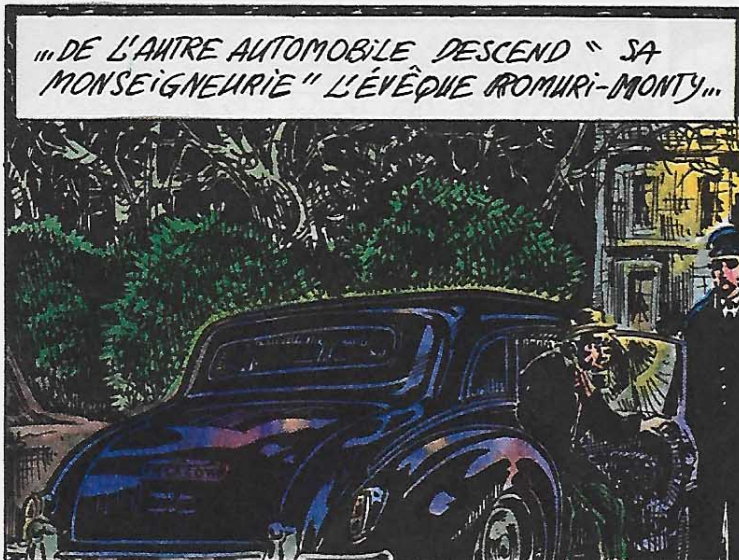
GLANDIER ACCUEILLE SA FEMME ET LA MET À JOUR -SITÔT AU COURANT DE LA SITUATION...



...GEORGES, TU AURAIS PU ME PRÉVENIR!!!



...ÉCOUTE... JE N'ÉTAIS PAS SÛR DE TON ARRIVÉE... ET PUIS, JE SUIS TELLEMENT DÉBORDÉ !!!...



...DE L'AUTRE AUTOMOBILE DESCEND "SA MONSIEURIE" L'ÉVÊQUE ROMURI-MONTY...



...UN HABITUÉ DE LA MAISON...

...LES VALISES, DIRECTEMENT DANS MA CHAMBRE... JE MONTE TOUT DE SUITE!... BIEN, Mgr...



BONSOIR, MADAME... BONSOIR, GEORGES!... LES AFFAIRES ONT L'AIR DE MARCHER!...

BONSOIR, MONSIEUR!... EXCUSEZ-MOI, J'EN AI POUR UN INSTANT...



...ARRIVENT LEBEAU ET COIGNARD...

Monsieur GLANDIER, VOICI LE COMMISSAIRE PL. COIGNARD!...

L'INSPECTEUR LEBEAU, REGONFLÉ DE LA PRÉSENCE DU COMMISSAIRE COIGNARD, "TOMBE SUR LE CUL" !... IL APPREND QUE GLANDIER (LE PATRON DE L'AUBERGE) EST UN DE SES AMIS !...

BONDIEN !...
J'AI FAILLI
FAIRE UNE
GAFFE !
"

"VOTRE RÉPUTATION, CHER COMMISSAIRE, EST MISE À L'ÉPREUVE D'UNE BIEN CURIEUSE FAÇON !..."

"ET UN PREMIER JANVIER !..."

"MAIS J'AI CONFIANCE, L'ORDRE EST ENTRE VOS MAINS !"

"BONNE ANNÉE COMMISSAIRE !"

BONNE ANNÉE,
MADAME !...

COIGNARD ATTAQUE !..."

POUR TROUVER UN COUPABLE, IL FAUT D'ABORD CHERCHER DES SUSPECTS !..."

LES PAPIERS D'IDENTITÉ DE TOUS LES CLIENTS DE L'AUBERGE SONT ENTRE NOS MAINS !..."

MALHEUREUX LEBEAU !..."

LEBEAU, VOUS ALLEZ COMMENCER PAR ME VÉRIFIER LES CARTES DE TRAVAIL ET PERMIS DE SÉJOUR DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS EMPLOYÉS À L'AUBERGE !..."

FORMIDABLE !
ÇA, C'EST
UNE ENQUÊTE !
"

BRAVO !

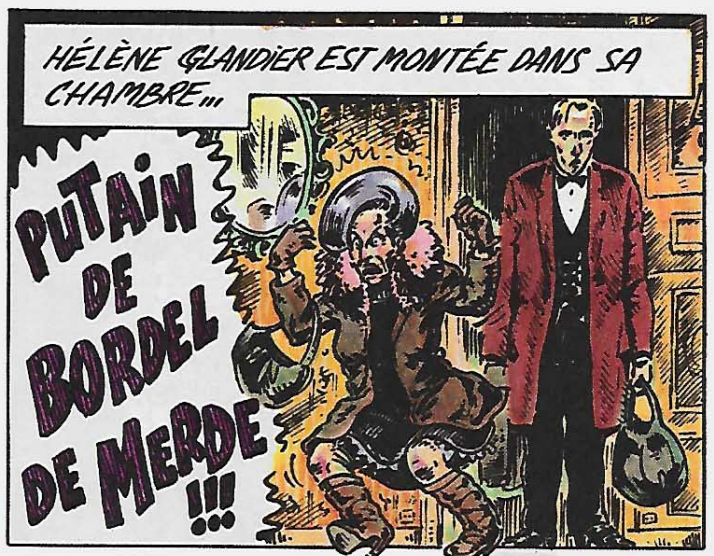
CLAP

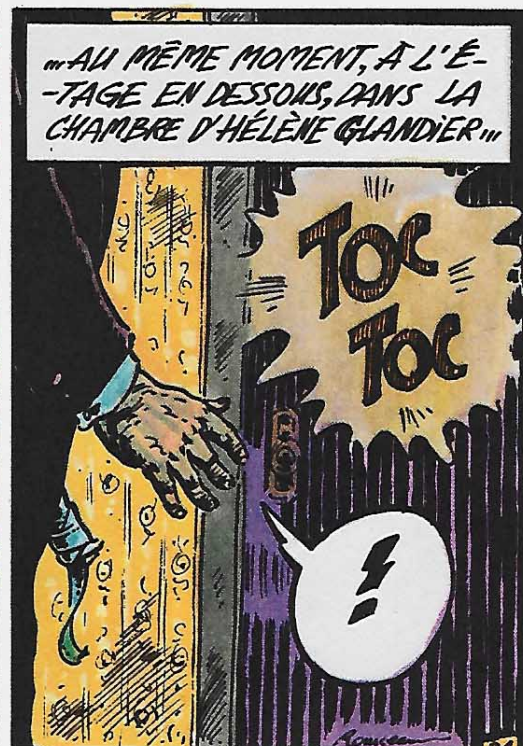
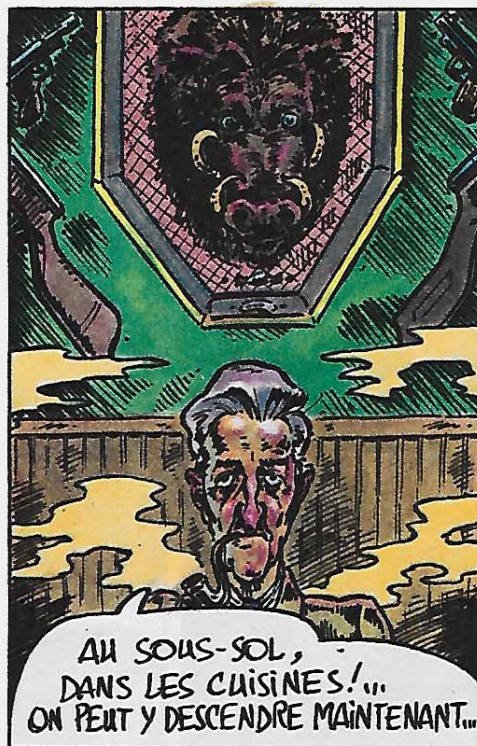
BRAVO !
BRAVO !

BONNE ANNÉE !

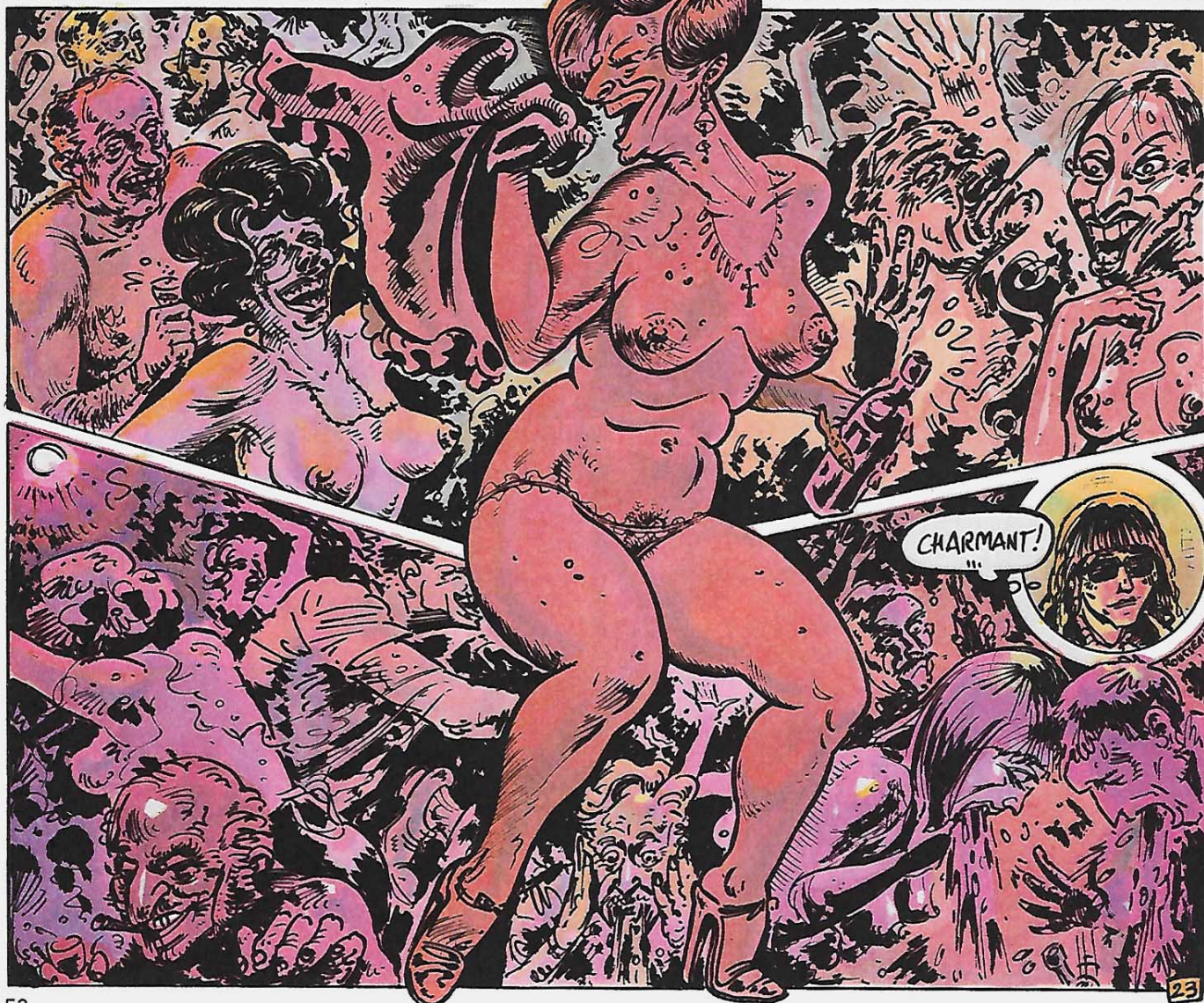
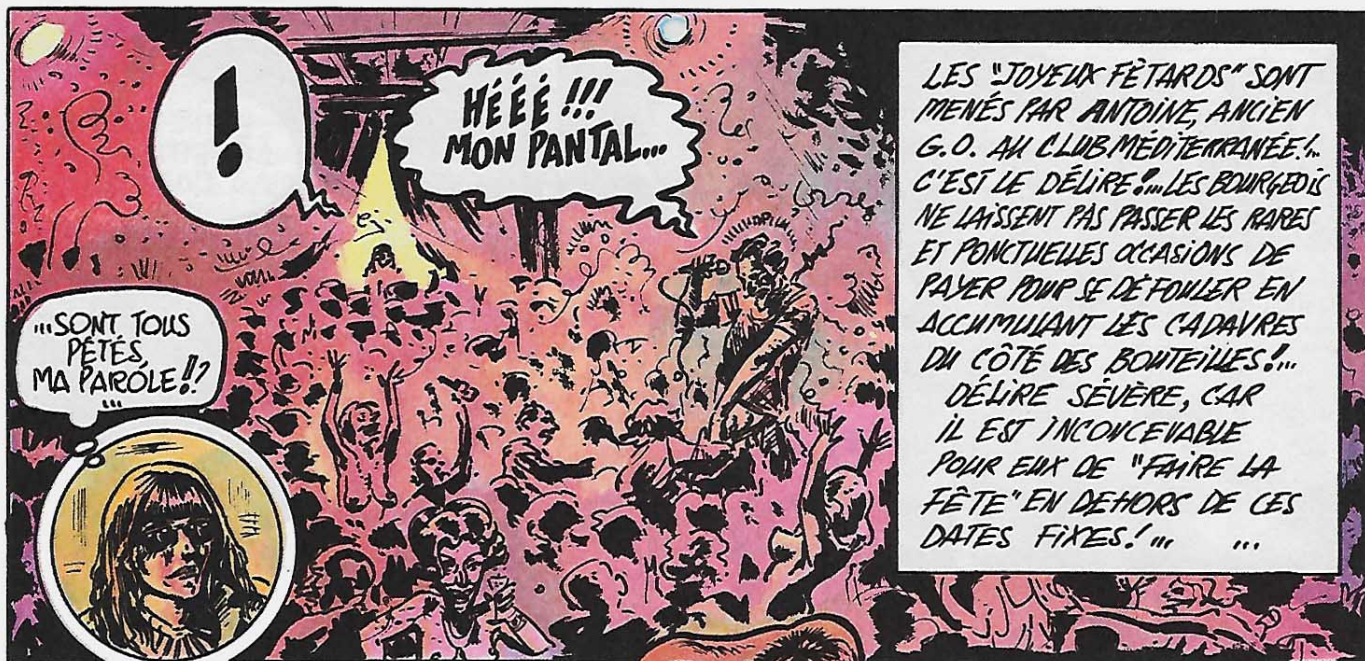
PENDANT CE TEMPS-LÀ, À L'ENTRÉE DE L'AUBERGE "

"DITES- DONC, MA P'TITE DAME, FAUDRAIT VOIR À VOUS DÉCIDER, MAINTENANT, PARCE QUE MOI, J'COMPTE PAS POIRREATER ICI TOUTE LA NUIT !..."















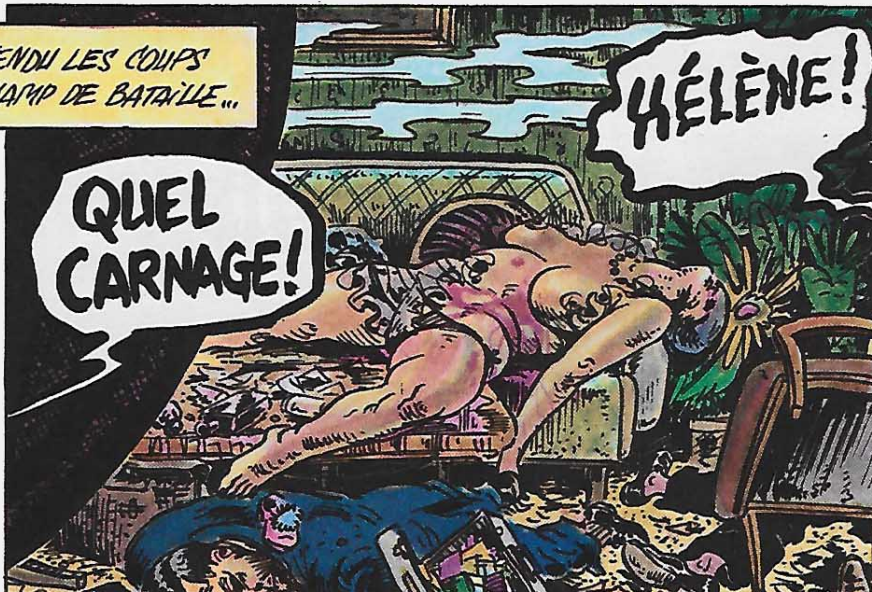
GLANDIER ET COIGNARD ONT ENTENDU LES COUPS DE FEU... ILS DÉCOUVRIRENT LE CHAMP DE BATAILLE...

BON DIEU!

AH!



QUEL CARNAGE!

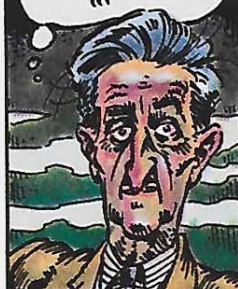


GEORGES GLANDIER RETINT SA RESPIRATION... L'ODEUR FORTE ET MÉLANGÉE DU TABAC, DE LA POUDRE, DU FRIC ET DU SANG, LE PRENAIT À LA GORGE...

HÉLÈNE!



RICHE!... JE SUIS RICHE!



C'EST UNE HISTOIRE D'HÉROÏNE!

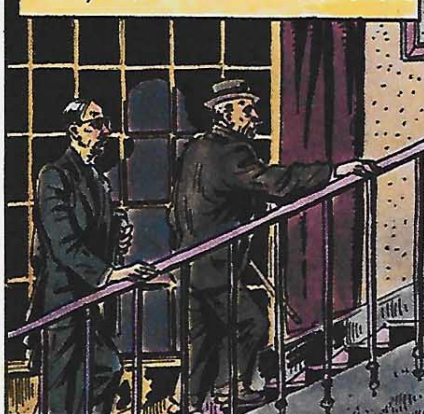


HEUREUSEMENT QUE LEBEAU N'ÉTAIT PAS AVEC NOUS!... ON ÉTOUFFERA L'AFFAIRE PLUS FACILEMENT!...



ET POURTANT, CETTE FAMEUSE NUIT DU 1^{ER} JANVIER 1978 COMMENÇAIT À PEÏNE!...

IL ÉTAIT EXACTEMENT 14H15 LORSQUE SA MONSIEIGNEURIE "L'ÉVÊQUE ROMURI-MONTY QUI VENAIT DE DÎNER, MONTA DANS SA CHAMBRE...



...POUVAIT-IL SAVOIR, LUI, UN HOMME SI PRÈS DE DIEU, QUI AVAIT TUÉ L'INGÉNIEUR G. LEPOTTICHAT, ET L'EMPLOYÉE...



...DE BANQUE IN. ILABORDE?... ET QUI EST DONC CETTE FEMME QUI SUIT LE COMMISSAIRE COIGNARD DEPUIS LEUR DESCENTE DU TRAIN?... QUI SONT DONC CES GENS QUI, EN CETTE SAINTE NUIT DU "PREMIER DE L'AN", SE SONT À PEÏNE SOUHAITÉ LA BONNE ANNÉE?... AUTANT ASSISTER À LA SUITE DES ÉVÈNEMENTS DE CETTE FAMEUSE NUIT, EN LISANT BIENÔT LA 3^{ÈME} PARTIE INTITULÉE: **CACA BOUDIN!**

OOOH! SI MA PAUVRE MÈRE ME VOYAIT!... ELLE EN MOURRAIT, C'EST SÛR!... SURTOUT FAITES QU'ELLE NE ME VOIT PAS COMME ÇA! PEUT-ÊTRE QU'ELLE NE ME RECONNAÎTRAIT PAS, MAIS ON NE SAIT JAMAIS.

ÇA VA BIENTÔT FAIRE VINGT ET UN AN QU'ON S'EST PAS VUS ELLE ET MOI... J'AI JAMAIS PU LUI ÉCRIRE, MAIS JE SAIS QU'ELLE, ELLE EST ENCORE VIVANTE.

QUAND JE SUI PARTI DE CHEZ ELLE, J'AI BIEN EU DES REMORDS J'AVAIS DIX-HUIT ANS ET JE LUI EN VOULAIS D'ÊTRE PAUVRE, JE PÉNSAIS QUE TOUT SEUL JE M'EN SORTIRAIS MIEUX. ELLE AVAIT POURTANT FAIT

TOUT SON POSSIBLE POUR MOI MAIS ELLE N'ÉTAIT PAS DE TAILLE LE PÈRE, ÉTAIT UN BON OUVRIER JEUNE, C'ÉTAIT UNE BONNE TÊTE MAIS IL AVAIT DU SYNDICALISME IL FAISAIT QU'ELLE N'AVAIT PAS ÇA MA MÈRE N'AVAIT PAS ÇA ELLE DISAIT QUE LE DOS DES OUVRIERS, TOUT COMME LES PATRONS, JE CROIS BIEN QUE LA LUTTE, JE CROIS BIEN QUE J'AI HÉRITÉ DE ÇA: MOI NON PLUS, AU FOND, J'AI JAMAIS CRU À LA LUTTE JE CROIS QUE LES CARTES SONT DISTRIBUÉES AU DÉPART, ET CE SOIR J'AI TIRÉ LA MAUVAISE... TOUT DE MÊME FINIR COMME ÇA, DANS UN

COIN DE PORTE! BAAAAH! DE TOUTES FAÇONS J'ÉTAIS FAIT POUR PERDRE, ÇA S'EXPLIQUE PAS. JE VOUDRAIS SEULEMENT QUE MA MÈRE NE ME VOIT PAS COMME ÇA!... OOOH! SURTOUT FAITES QU'ELLE NE ME VOIT PAS COMME ÇA!



DANS LA VITRINE DES LIBRAIRES, LES TROIS PREMIERS JOYAUX DE LA COLLECTION PRESTIGE.

Format prestige 24 x 31. Chaque volume 220 pages reliées (140 pages pour « Emmanuelle ») cousues par fil de lin. Couverture finement coloriée en pur carton verni. 95 F.

Chez tous les libraires prestigieux ou à commander directement aux Éditions du Square, 10, rue des Trois-Portes, Paris 5^e.

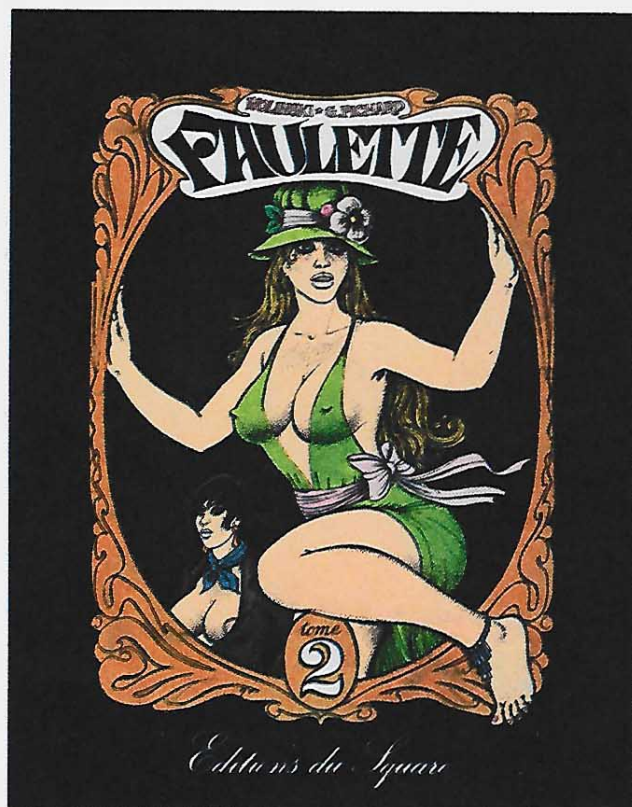
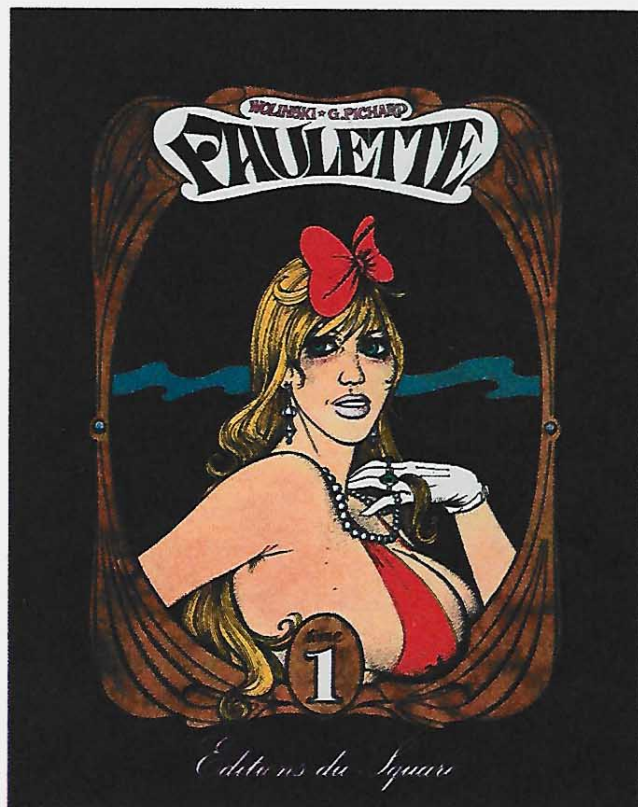
Emmanuelle



Par Crépac

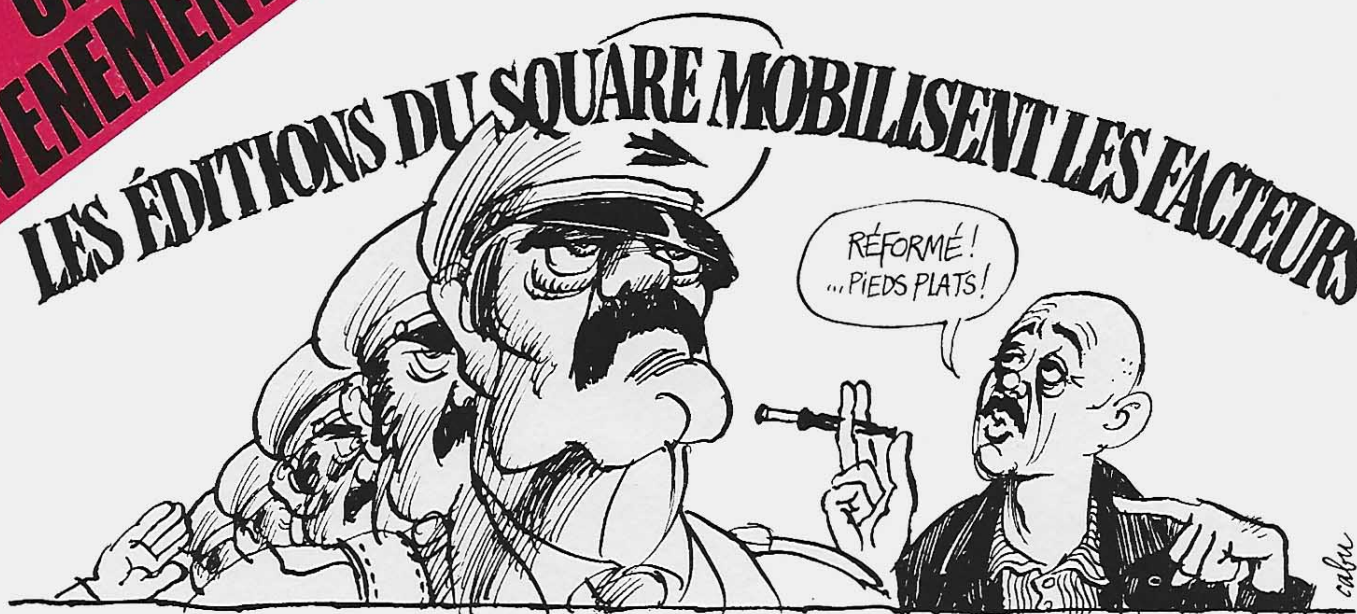
D'après Emmanuelle Arsan

Éditions du Square



**UN
EVENEMENT !**

LES ÉDITIONS DU SQUARE MOBILISENT LES FACTEURS



Désormais, aux Éditions du Square,
nous disposons d'une prodigieuse organisation de VENTE DIRECTE

★
200 EMBALLEURS,
500 000 FACTEURS
★

Commandez **directement** aux Editions du Square
tous les bouquins de la série BÊTE et MÉCHANTE,
tous les bouquins CHARLIE, tous les bouquins B.D.

**COMPLETEZ VOTRE
COLLECTION !**

Enrichissez votre bibliothèque d'ou-
vrages dont la plupart sont devenus
introuvables

Port gratuit pour toute commande égale ou
supérieure à 150 F, sinon ajoutez 3 F par vo-
lume commandé pour frais de port.

**tournez
la page**

BON DE COMMANDE



COCHER LA CASE DEVANT CHAQUE VOLUME CHOISI

DANS LA SÉRIE « BÊTE ET MÉCHANTE »

- Cabu**
- ☐ LE JOURNAL DE CATHERINE 25 F
 - ☐ LE GRAND DUDUCHE EN VACANCES 18 F
 - ☐ MON BEAUF 20 F
 - ☐ A BAS TOUTES LES ARMÉES 25 F
 - ☐ CATHERINE SAUTE AU PAF 29 F

- Al Capp**
- ☐ LI'L ABNER (n° 13) 11 F

- Cavanna**
- ☐ LE SAVIEZ-VOUS ? (2^e fournée) 15 F
 - ☐ LES AVENTURES DE DIEU 30 F
 - ☐ LES AVENTURES DU PETIT JÉSUS 20 F
 - ☐ LE CON SE SURPASSE 20 F
 - ☐ LES AVENTURES DE NAPOLEON 25 F
 - ☐ OU S'ARRÊTERA-T-IL ? 20 F

- Professeur Choron**
- ☐ LES JEUX DE CON DU PROFESSEUR CHORON 11 F
 - ☐ LES FICHES BRICOLAGE DU PROFESSEUR CHORON 30 F

- Copi**
- ☐ LE DERNIER SALON OU L'ON CAUSE 11 F
 - ☐ ET MOI, POURQUOI J'AI PAS UNE BANANE ? 20 F
 - ☐ LES VIEILLES PUTES 25 F

- Delfeil de Ton**
- ☐ ON PEUT COGNER, CHEF ? 8 F

- Willem**
- ☐ CHEZ LES OBSÉDÉS 11 F
 - ☐ LES AVENTURES DE TOM BLANC 11 F
 - ☐ DRAMES DE FAMILLE 11 F
 - ☐ JACK L'ÉVENTREUR EN VACANCES 15 F
 - ☐ LA CRISE ILLUSTREE 18 F
 - ☐ TAISEZ-VOUS, L'ENNEMI ÉCOUTE 25 F
 - ☐ LES AVENTURES DU PRINCE BERNHARD 20 F
 - ☐ ROMANCES ET MÉLODRAMES 20 F
 - ☐ DICK TALON HEUREUX COMME UN CON 30 F

- Gébé**
- ☐ IL EST FOU 11 F
 - ☐ IL EST TROP INTELLECTUEL 11 F
 - ☐ REPORTAGES 10 F
 - ☐ 17 ROMANS-PHOTOS 17 F
 - ☐ UNE PLUME POUR CLOVIS 18 F
 - ☐ QU'EST-CE QUE JE FOUS LA ? 25 F
 - ☐ CRACHER DANS L'EAU, ÇA NE FAIT PLUS DE ROUNDS 20 F

- Pichard et Wolinski**
- ☐ PAULETTE EN AMAZONIE 18 F
 - ☐ RAS-LE-BOL VILLE 20 F
 - ☐ LE CIRQUE DES FEMMES 20 F

- Reiser**
- ☐ LA VIE AU GRAND AIR 25 F
 - ☐ ON VIT UNE ÉPOQUE FORMIDABLE ! 28 F

- Soules**
- ☐ FAUT-IL VOUS L'ENVELOPPER ? 11 F

- Wolinski**
- ☐ ON NE CONNAIT PAS NOTRE BONHEUR 20 F
 - ☐ C'EST PAS NORMAL 20 F
 - ☐ IL NE FAUT PAS RÉVER 15 F
 - ☐ LES FRANÇAIS ME FONT RIRE 12 F
 - ☐ GISCARD N'EST PAS DROLE 20 F
 - ☐ CACTUS JOE 20 F
 - ☐ C'EST DUR D'ÊTRE PATRON 20 F

- Xéxès**
- ☐ SI LA SAINTE-VIERGE EN AVAIT 15 F

DANS LA SÉRIE « BOUQUINS CHARLIE »

- Buzzelli**
- ☐ LA RÉVOLTE DES RATÉS 15 F

- Crépax**
- ☐ LA LOI DE LA PESANTEUR 28 F

- Munoz et Sampayo**
- ☐ ALACK SINNER 30 F

- Guido Buzzelli**
- ☐ ZIL ZELUB 30 F

- Hugot**
- ☐ TOUS EN SCÈNE 30 F

- Kurtzman**
- ☐ C'EST LA JUNGLE 30 F

- Pichard et Andrevon**
- ☐ EDOUARD, suivi de LA RESERVE 30 F

- Smythe**
- ☐ ANDY CAPP 30 F

DANS LA SÉRIE « BOUQUINS B.D. »

- Tardi et Manchette**
- ☐ GRIFFU 30 F

- Dimitri**
- ☐ LE GOULAG 30 F

DANS LA SÉRIE « OUVRAGES SUPER LUXE »

- Pichard et Wolinski (Editions de Luxe)**
- ☐ PAULETTE 1 (Tomes 1, 2, 3) 95 F
 - ☐ PAULETTE 2 (Tomes 4, 5, 6) 95 F

- Crépax**
- ☐ EMMANUELLE (édition de luxe) 95 F

HORS SÉRIE

- Reiser**
- ☐ VIVE LES FEMMES (hors série) 28 F

OUVRAGES ÉPUISÉS ET RETIRÉS

(Prix retraitage : 30 F)

- Gébé**
- ☐ L'AN 01 30 F

- Reiser**
- ☐ ILS SONT MOCHES 30 F
 - ☐ MON PAPA 30 F
 - ☐ LA VIE DES BÊTES 30 F

- Wolinski**
- ☐ LA VIE COMPLIQUÉE DE GEORGES LE TUEUR 30 F

- Cavanna**
- ☐ LE SAVIEZ-VOUS ? 30 F
 - ☐ ET LE SINGE DEVINT CO 30 F

- Cabu**
- ☐ LES AVENTURES DE MADAME POMPIDOU 30 F

A SAISIR !

Il reste encore quelques magnifiques collections reliées de CHARLIE-HEBDO

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| Année 1973 | ☐ 150 F |
| Année 1974 non reliée | ☐ 100 F |
| Année 1975 | ☐ 150 F |
| Année 1976 | ☐ 150 F |
| Année 1977 | ☐ 150 F |

Attention !

- Si vous êtes ABONNÉ à l'une des publications des Éditions du Square, vous bénéficierez d'une réduction exceptionnelle de 20 % à déduire vous-même du montant de votre commande.
- PORT GRATUIT pour toute commande égale ou supérieure à 150 F. Sinon, merci d'ajouter 3 F par volume commandé pour frais de port.

- ☐ JE SUIS ABONNÉ A L'UNE DES PUBLICATIONS DES ÉDITIONS DU SQUARE.
- ☐ JE NE SUIS PAS ABONNÉ.

Veuillez me faire parvenir ma commande à l'adresse suivante :

Nom

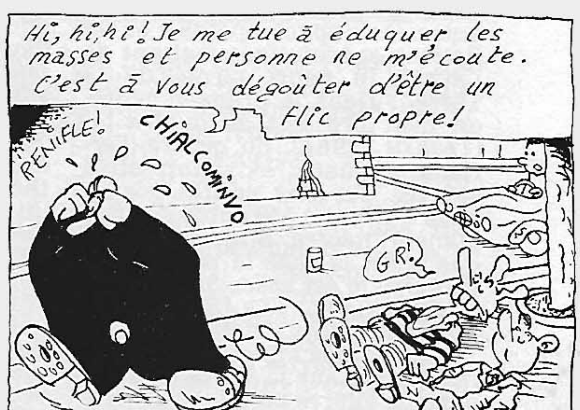
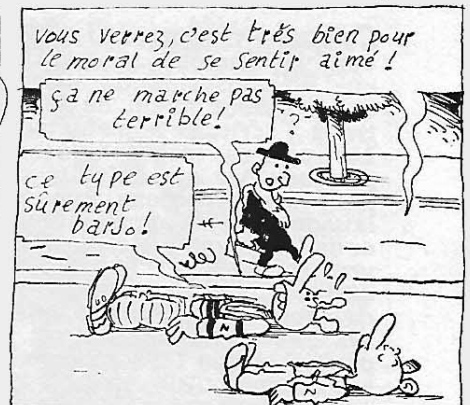
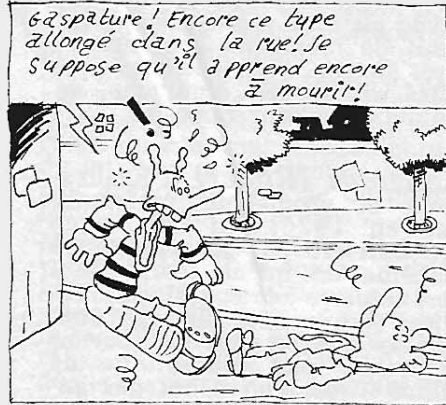
Adresse complète

Paiement joint pour tout abonnement par chèque bancaire, ou C.C.P. trois volets, ou mandat-lettre, ou T.U.P. à l'ordre de :

Éditions du Square : 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris.

Après avoir coché la case devant chaque volume choisi, découpez cette page et adressez votre commande, avec votre paiement, aux Éditions du Square, 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris.

DESIRÉ GOGUENEAU dans: DESIRÉ GOGUENEAU EST UN VILAIN par Charlie Schlingens



Charlie Schlingens

Cooper (Edmund) : Écrivain britannique né en 1926, qui fut capitaine de vaisseau et instituteur avant de se mettre à l'écriture à plein temps. Les notices biographiques répandues par ses éditeurs donnent ces précisions que nous laissons à votre appréciation : *Il aime les femmes, l'alcool, les livres et les échecs*, et aussi : *Il a quatre fils et quatre filles, deux de chaque sexe par chacune de ses femmes*. Comprenne qui pourra et que Dieu reconnaisse ses canards. Telle qu'on la connaît en France, l'œuvre de Cooper se partage assez exactement entre les « space-opéras » et les fictions spéculatives traitant de l'avenir à court terme de la Terre... Dans le premier genre, on peut lire *Pas de quatre* (1) (*Transit*, 1964), où quatre Terriens et quatre extra-terrestres enlevés par des entités cosmiques doivent s'affronter sur une planète neutre afin de savoir quelle est la race la plus apte à survivre (c'est assez bien enlevé et assez rigolo) ; *Le Dernier continent* (2) (*The Last Continent*, 1970), où des émigrés de Vénus reviennent sur la Terre détruite par une guerre atomique et y renouent le contact avec les survivants ; *La Dixième planète* (1) (*The Tenth Planet*, 1973), où les survivants de la Terre polluée sont recueillis par des habitants de Minerve (un satellite de Saturne) qui recréent pour eux un environnement idyllique. Pas inintéressants, mais fort classiques et un peu somnolents... Dans le genre S-F à court terme, Cooper est nettement plus à l'aise. *Le Jour des fous* (2) (*All foll's day*, 1966) est le meilleur, qui décrit une Terre où des rayonnements ont anéanti tous les gens normaux, ne laissant subsister que... *les illuminés, les inadaptés, des fanatiques, les obsédés, les génies, les idiots, les excentriques inoffensifs, les maniaques homicides, les saints et les superprêcheurs*... Le roman nous raconte le renouveau de la civilisation, sur un mode bien pessimiste, car ce sont malgré tout les plus forts qui gouvernent, fous ou pas, et le fascisme se porte bien. Ce récit, dans le genre post-cataclysmique, vaut presque le superbe *Malville* de Robert Merle. *Pygmalion 2113* (1) (*Deadly Image*, 1958) est aussi très bon, sur un sujet extrêmement traditionnel : un homme contemporain hiberne, se réveille au XXII^e siècle, et une

PETIT DICO DE LA S.F.

androïde femelle (une gynôïde ?) devient amoureuse de lui... Il y a beaucoup d'émotion là-dedans, sniff. Enfin, *Les Belles dames du siècle prochain* (3) (*Five to Twelve*, 1968) est tout aussi traditionnel pour ce qui est de son thème, puisqu'il se déroule dans un monde futur où l'homme est devenu une minorité opprimée (encore une rencontre avec Robert Merle, *Les Hommes protégés*, cette foi) : ce récit semble une parenthèse dans l'œuvre de Cooper, car son écriture d'habitude assez terne est ici brillante et drôle, et il a également (mais le sujet s'y prêtait !) laissé de côté son puritanisme pour une certaine salacité qui réjouit l'âme (son héros est en effet « homme de plaisir » d'une dirigeante de la société matriarcale...).

Contrairement à la plupart de ses confrères, Cooper n'est connu en France que par ses romans, alors qu'il est aussi un auteur de nouvelles. Citons deux recueils paraît-il intéressants : *Tomorrow Came* (Panther) et *Tomorrow's Gift* (Ballantine), en espérant qu'un éditeur s'y intéressera. Car si le père Edmund n'est pas un Grand Écrivain



Vincent Price dans « Le masque de la mort rouge »

avec plein de majuscules, il est tout de même un bon auteur, très anglais, avec toutes les qualités de flegme, d'humour, de minutie que cela suppose.

Corman (Roger) : Réalisateur et producteur américain né en 1926, qui commence sa carrière par la critique de cinéma en même temps qu'il est employé à la Fox. Il peut réaliser son premier film en 1955, et ne cessera plus de tourner (environ une soixantaine de films !) jusqu'au début des années 1970. Aujourd'hui, Corman s'est pratiquement recyclé dans la production (par exemple *La Cible*, de Bogdanovitch, en 1970).

Pour tout amateur de cinéma fantastique, Corman a été LE grand homme des années 1960, grâce aux huit adaptations des nouvelles d'Edgard Allan Poe qu'il tourna entre 1960 et 1964. Partant de textes très statiques, décrivant en général une obsession morbide (le héros de *La Chute de la maison Usher* est un être hyper-sensible qui vit cloîtré dans sa maison dont les murs se « chargent » de son influence destructrice, tandis que celui de *L'Enterré vivant* est hanté par la crainte d'être... enterré vivant, et se fait construire un caveau muni de tout le confort possible et de multiples systèmes de sortie), Corman, grâce à d'astucieux scénarios, où les ficelles finissent par être visibles, est parvenu à gonfler ces minces sujets pour en faire des films de durée normale qui tiennent aisément le coup. Le point fort de Corman, c'est son esthétique, qu'on peut désigner par le terme « baroque flamboyant ». Le décor est à peu près unique : un château ou une grande bâtisse lugubre entouré de brouillard (Corman disait à propos de ce fameux brouillard bleuté qui est la marque de fabrique de ses films : *Je m'en servais pour dissimuler l'absence de décor. Il n'y avait rien au-delà, que le mur du studio*), des intérieurs vieux or, des caveaux aux murs verdâtres et suintants, et bien sûr l'embrasement purificateur du final...

Les films de Corman sont en effet plutôt fauchés, tournés vite (une semaine à dix jours), mais l'unité de lieux et d'action ne nuit finalement pas à ces conditions précaires, et il est sans doute le meilleur adaptateur à l'écran du poète. Son premier

film, *La Chute de la maison Usher* (dont le succès inattendu poussa les producteurs à entreprendre toutes les « suites »), et son dernier, *Le Masque de la mort rouge* (patchwork de trois récits de Poe) sont les meilleurs du lot, ceux où la démesure un peu grandiloquente de Corman colle le mieux au propos...

Mais sa seule adaptation de Lovecraft, *La Malédiction d'Arkham* (dont l'esthétique sulfureuse ne se démarquait guère de la série Poe), fut également très réussie. C'est avec ces neuf films que le réalisateur s'est montré le meilleur, grâce certainement aux collaborateurs fidèles qui l'entouraient : Floyd Crosby (qui travailla avec Murnau) comme chef opérateur, Daniel Haller comme décorateur, les scénaristes Charles Beaumont et surtout Richard Matheson, son acteur-fétiche enfin, Vincent Price, toujours magnifique dans ses incarnations d'êtres supérieurement raffinés et cultivés, mais habités par le « démon du mal »...

Mais, au cours de sa carrière bien remplie, Corman a abordé à peu près tous les genres du cinéma hollywoodien, dont il bâclait avec une poignée de dollars des succédanés-pastiches tournés en trois coup de cuiller à pot. Ses premières amours le portèrent vers la science-fiction (mais c'était un genre très prisé dans les séries B ou Z des années 1950), où il fit notamment de nombreuses histoires de fin du monde tournées avec trois acteurs sur un coin de campagne déserte (*The Day the World Ended*, *The Last Woman on Earth*, etc.). Il aborda aussi les films « à monstres » (*Attack of the Crab Monsters*), mais aucune de ces plongées dans la S-F ne mérite de passer à la postérité. Il faut tout de même donner une mention spéciale à deux parodies des films d'horreur, tournées chacune en un week-end – ou guère plus ! – *Un Baquet de sang* et *La Petite boutique des horreurs*, la première consacrée à une plante carnivore, la seconde à la fameuse histoire du sculpteur fou qui couvre de cire ses victimes... Pour le reste, Corman a abordé avec un certain bonheur le film noir (*Machine Gun Kelly* ou *Bloody Mama*), et même la reconstitution historique (*Le Baron rouge*, film sur un as de l'aviation allemande pendant la guerre de 1914, qui ne manque pas d'intérêt), mais il s'est lamentablement planté avec ses

Boris Karloff, Peter Lorre et Vincent Price dans « *Tales of Terror* ».



films sur les drogués ou les mortards des années 1960 (*The Trip*, *les Anges sauvages*...)

En fait, Corman fait plutôt figure de producteur avisé, sachant d'où vient le vent et confiant à un certain Roger Corman le tournage de films vite faits que les dons certains et la puissance de travail du réalisateur permettent d'être au pire à peu près visibles, au mieux pas mal du tout. C'est donc plutôt un phénomène du bizness qu'un auteur véritable, et la cohérence et la beauté de la série Poe reste un accident heureux dans sa carrière, presque un mystère...

FILMOGRAPHIE (limitée aux œuvres fantastiques) :

The Day the World Ended (1955) ; *It conquered the World* (1956) ; *The Undead* (1956) ; *Not of this Earth* (1956) ; *Attack of the Crab Monsters* (1957) ; *The Vicking Women and the Sea Serpent* (1957) ; *War of the Satellites* (1958) ; *Teenage Cave-man* (1958) ; *A bucket of Blood*

(*Un baquet de sang*) (1959) ; *The Little Shop of Horrors* (la Petite boutique des horreurs) (1960) ; *The Last Woman on Earth* (1960) ; *Creature from the Haunted Sea* (1960) ; *House of Usher* (la Chute de la maison Usher) (1960) ; *The Pit and the Pendulum* (la Chambre des tortures) (1961) ; *Tower of London* (la Tour de Londres) (1962) ; *Prematural Burial* (l'Enterré vivant) (1962) ; *Tales of Terror* (l'Empire de la terreur) (1962) ; *The Terror* (1962) ; *The Raven* (le Corbeau) (1963) ; *The Man with X-Ray Eyes* (l'Horrible cas du docteur X) (1963) ; *The Haunted Palace* (la Malédiction d'Arkham) (1963) ; *The Tomb of Ligeia* (la Tombe de Ligeia) (1964) ; *The Mask of the Red Death* (le Masque de la mort rouge) (1964) ; *GAS-S-S-S !* (1970).

Andrevon

(1) Denoël, « Présence du futur » ;

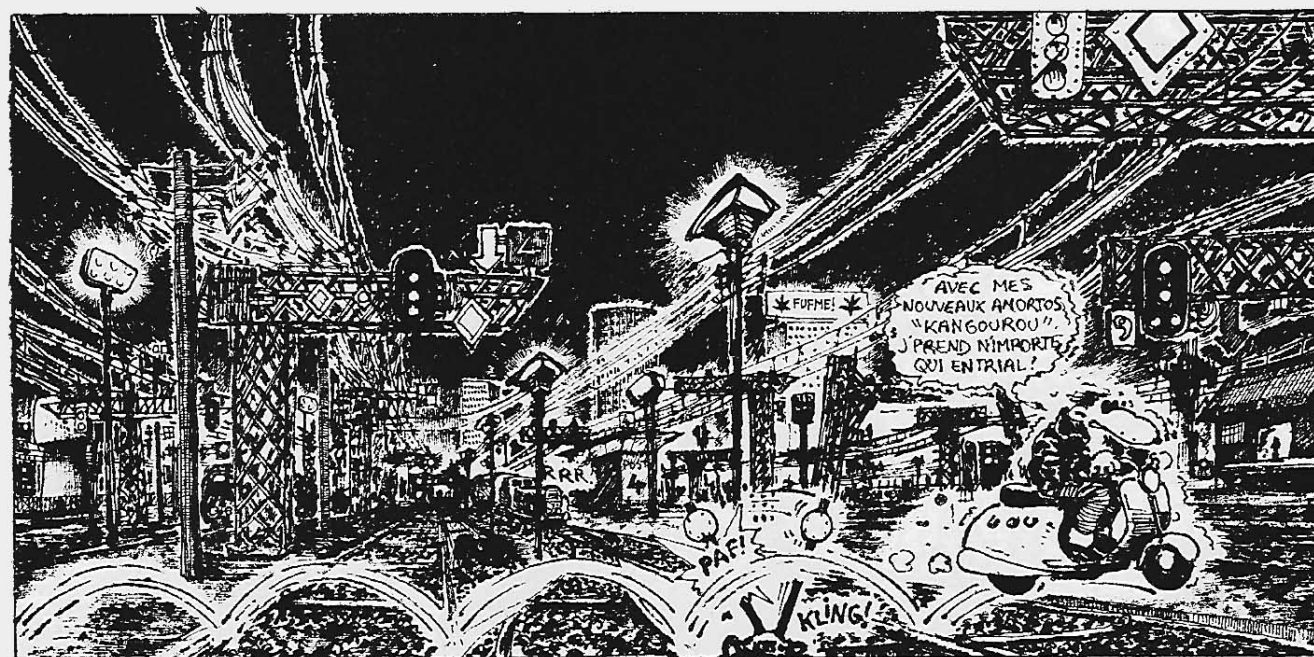
(2) Marabout ;

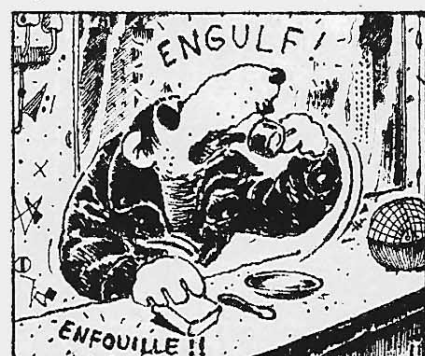
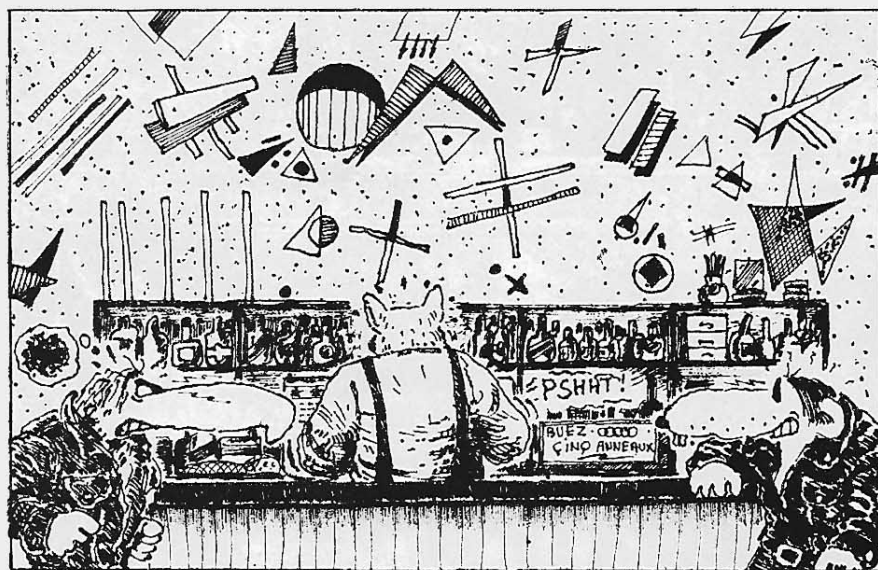
(3) Presses de la Cité.



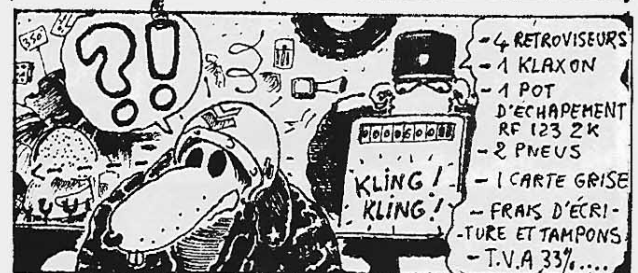
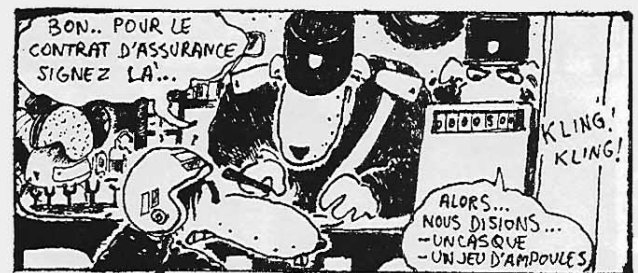
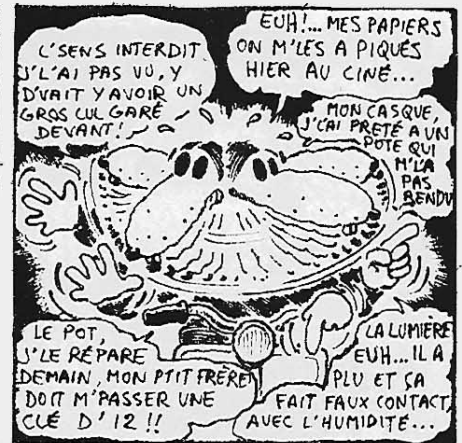
« *L'enterré vivant* »

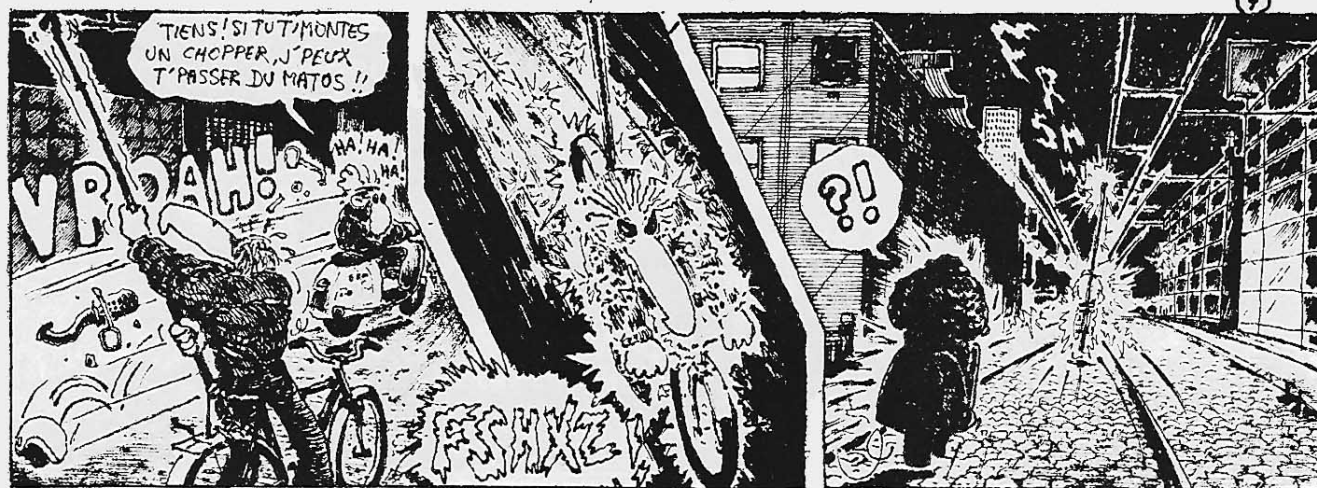
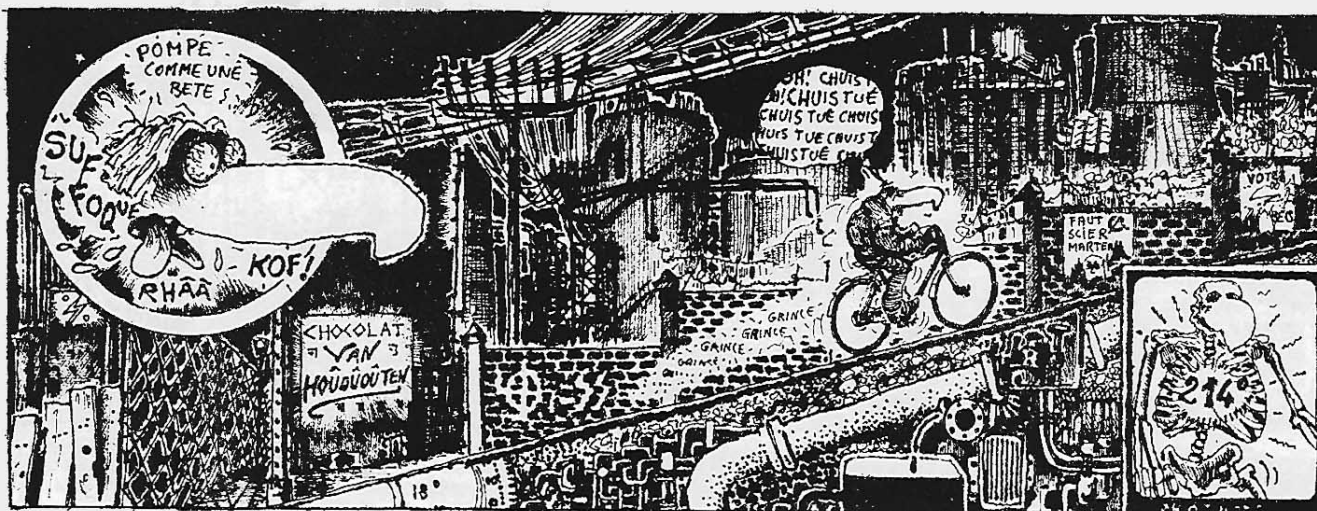


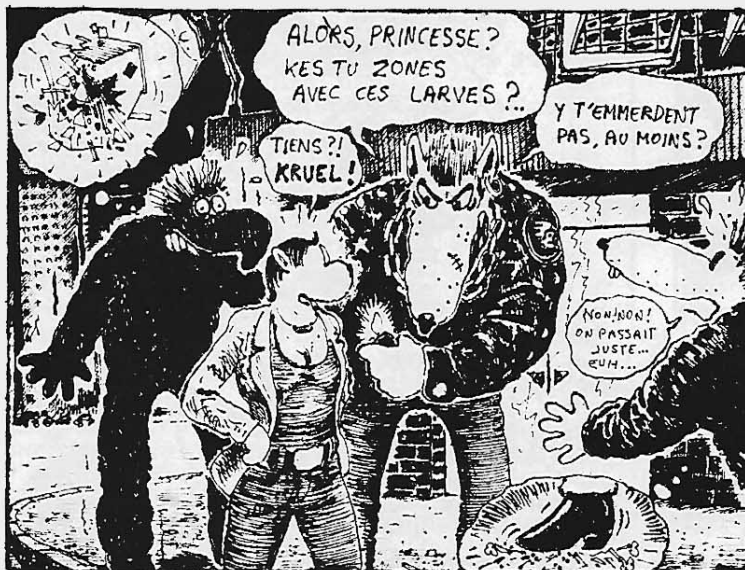












ZWARTEINCHTAG!

RÉCIT DRAMATIQUEMENT
POÉTIQUE!!

TEXTE GUDULE
DESSIN CARALI

DANS LE CHÂTEAU DE ZWARTEINCHTAG
LUGUBRE TOUR OÙ L'HORREUR GRONDE
LES AFFREUX S.S. ORGIAQUES
AUTOUR D'HITLER FONT UNE RONDE
CIEL! CIEL! CIEL! QUEL SPECTACLE IMMONDE!

NON LOIN D'EUX, SOUS LA VÔTE SOMBRE
DES FEMMES AU CRÂNE RASÉ
DÉVÊTUES, SE MARRENT DANS L'OMBRE,
DU FÜHRER REVANT D'ÉPANCHER
LA SINISTRE LUBRICITÉ.



MAIS CELUI-CI LES CONGÉDIE
EN DISANT:

ACH ZO MEST'MOÏZELLES,
BOUR TREMPER MEIN BEDID'ZIZI
CH'AIM' MIEUX LE GUL T'MES GOLONELS!



MEZIEURS! TÊTACHEZ FOS PRÊTELLES!



TOUS EN CHOEUR
SUR L'AIR BIEN
CONNU...

HITLER-E-VEUT NUL-LE
TONDUE NUE GAÏE

GUDULE EST-ELLE
UNE OBSEÉE
VAGINALE À
TENDANCE
VALVULAIRE?

NOUS LE SAURONS PEUT-ÊTRE
AU PROCHAIN ÉPISODE

LES CONTES DE CHARLIE

L'auteur de la nouvelle de ce mois est la femme de Jean-Charles tout court, l'auteur des « Perles du fac-teur » et autres compilations de bons mots bien de chez nous. Le talent de l'épouse est à l'opposé de celui du mari, puisque son terrain à

elle, c'est le fantastique discret, provincial, terrien, un terroir à mi-chemin entre Marcel Aymé et Daniel Boulanger. Le texte que vous aller lire est extrait d'un court recueil publié en 1964 chez Julliard, et bien entendu épuisé depuis long-

temps : Les griffes du chat. Jehanne Jean-Charles ne fait plus beaucoup parler d'elle ces temps, et la lecture de cette petite perle vous le fait regretter...

Andrevon

NON TU NE SAURAS JAMAIS

Jehanne Jean-Charles

Mathilde étendit ses mains devant elle. Le soleil couchant qui rosissait la fenêtre les rendait semblables à deux précieuses opalines.

Sur la couverture de mohair noir, elles redevenaient des objets ivoirins, inutiles, puisque Mathilde ne faisait plus rien de ses mains.

L'infirmière entraînait pour prendre congé. C'était l'heure à laquelle Ronald arrivait tous les soirs. Mais Mathilde exigeait que l'infirmière s'en allât un peu avant. Elle ne voulait partager avec personne le retour de son mari. Face à la fenêtre elle guettait, en alerte ; et soudain son cœur bondissait. Ce soir-là, comme les autres.

Elle le voyait, aurolé de roux, cheminant las et voûté entre les sapins de l'unique allée qui s'enfonçait dans le bois. A chacun de ses pas, elle discernait un nouveau détail, les poches alourdies par les trouvailles de la journée, la mèche qui barrait le front marqué de rides profondes, les mains puissantes, tellement actives.

Il entraînait, il était là.

- Bonsoir, Mathilde !

- Bonsoir, mon chéri.

C'était lui qui préparait le repas. Il savait tout faire, la cuisine comme le ménage, comme la lessive. Mais sa peinture et sa sculpture ne valaient rien.

Autrefois, des éternités auparavant, ils avaient un magasin d'antiquités, dans la rue Longue. Ronald avait un goût prononcé pour les objets étranges et les touristes venaient lui acheter des pierres bizarres, des bois roulés par la mer, des poteries minutieusement reconstituées. Mathilde n'aimait pas le magasin ni ce qu'on y vendait, mais elle aimait Ronald. Assise au milieu de ce fatras, elle se savait belle et rare. Souvent, un client s'arrêtait devant elle, et Mathilde devinait qu'il avait la fugitive intention de demander si elle était à vendre. Son immobilité, sa grâce fragile, son style suranné en faisaient une exquise automate figée par le temps. Mais personne ne pouvait acheter Mathilde. Elle appartenait à Ronald, complètement. Et il lui appartenait aussi jusqu'au jour où Caroline était entrée dans le magasin. Elle ressemblait un peu à Ronald et d'abord Mathilde s'était laissé émouvoir par cette affinité. Rousse comme lui, grande, animale, pleine d'une vie mouvementée, d'un feu

qui embellissait les endroits où elle se trouvait. Sa chaleur et son pouvoir avaient envahi la boutique de la rue Longue et Ronald était tombé amoureux de cette demi-sœur. L'amour était de-



DISCOPOP ÉDITE PAR DIAPASON

Tous les disques de: ROCK
PUNK
FOLK
FUNK
SOUL
COUNTRY
DISCO
REGGAE
JAZZ-ROCK



BEE GEES

25 F

En vente chez votre marchand de journaux et à DIAPASON
6, rue Jules Simon
92100 - BOULOGNE

TOUT DOIT DISPARAITRE!

LA PRESSE, UNANIME, EN EST SUR LE CUL:

C'EST LE TITRE DU SUPERBE ALBUM DESSINÉ PAR GUITTON ET PH. BERTRAND!

En plus d'être superbe, c'est génial!

ÉDITIONS BALLAND. EN VENTE PARTOUT

venu passion et Mathilde, en traversant une rue, s'était fait renverser par une voiture.

Chaque fois qu'elle repensait les événements, Mathilde était frappée par leur logique. Cette voiture, de tout temps, avait été destinée à interrompre sa souffrance abominable. Elle était vraiment revenue à la vie sur le lit d'hôpital, au milieu des fleurs et sous le regard angoissé de Ronald. Ils n'avaient plus jamais reparlé de Caroline. Un an après, Mathilde ne pouvait toujours pas marcher. Elle avait docilement suivi tous les conseils des docteurs. Les massages et les exercices de rééducation n'avaient jamais entamé sa sérénité. Maintenant, le magasin était vendu et ils habitaient là, au milieu des bois, sans voir personne, sauf cette infirmière habile et discrète.

La nuit, Mathilde dormait aux côtés de Ronald. Parfois, elle le réveillait pour qu'il aille lui chercher un verre d'eau ou pour quelque autre office. Mais, la plupart du temps, elle ne le réveillait pas car il était sous l'emprise des cachets de somnifère et il dormait d'un sommeil comateux dont rien n'aurait pu le tirer.

Chaque jour, il vieillissait un peu plus, il se courbait, il se minait. Mêmes aux premiers temps de leur amour, Ronald n'appartenait pas aussi complètement à Mathilde. Elle le tenait en son pouvoir, comme Caroline n'aurait jamais pu le faire. Car cette emprise ne devait rien à la chair. Jamais plus Mathilde ne laisserait Ronald la toucher et il le savait bien. Il savait aussi qu'il n'aurait pas assez de toute sa vie pour réparer. Sa responsabilité était entière et il en avait pleinement conscience.

Depuis un mois, c'était encore mieux. Mathilde atteignait Ronald d'une autre manière. Les nuits où il dormait le plus profondément, un animal s'introduisait dans l'atelier par une fenêtre dont il cassait un carreau. Il saccageait les dernières toiles ou brisait la dernière sculpture. Au matin, Ronald poussait des exclamations désolées. Il disposait des pièges, consolidait les fermetures. Il partait ensuite avec son fusil. Mathilde regardait s'éloigner la silhouette massive et impuissante. Elle souriait et hochait la tête. Comment Ronald aurait-il pu deviner que les jambes de Mathilde la portaient sans défaillance quand elle le désirait? Comment aurait-il pu deviner qu'elle l'aimait avec assez de force pour feindre et pour être décidée à le faire toute sa vie? Mais il devait payer cet amour et souffrir de trouver ses mauvaises œuvres détruites, chaque fois que Mathilde le désirerait.

Chaque jour, après le déjeuner, il s'en allait dans le bois, parfois avec son chevalet, ses boîtes, ses pinceaux pour torcher quelque vilain paysage. Avec son couteau, il fabriquait d'affreux personnages dans les morceaux de bois qu'il jugeait dignes de son talent, comme un gamin qui a besoin de se distraire. Et Mathilde le regardait s'éloigner. Jusqu'au détour du chemin, elle voyait son grand dos musclé, ses larges épaules affaissées.

Après, elle ne pouvait plus voir Ronald redressé, brûlant d'ardeur et d'amour, marchant si vite qu'il atteignait bientôt la maison presque semblable où l'attendait Caroline, à qui il était pressé de raconter les dernières destructions de Mathilde, la fausse infirmière éternellement prisonnière de son mensonge.

FOSDYKE SAGA

Bill Tidy

MON DIEU, VOUS NE CROYEZ PAS QUE JE VAIS ME BATTRE AVEC CETTE CHOSE ?

UN PEU DE TENUE, BERT...

.. SI TU VEUX ÉPOUSER VICKY, IL FAUT LE BATTRE !

VIENS IMMÉDIATEMENT SIGNER. IL EST INOFFENSIF EN DEHORS DU RING...

... TANT QUE TU NE TOUCHES PAS SON HERBE !

J82

EH BIEN, VOILÀ MESSIEURS, J'AI DONC SIGNÉ EN TANT QUE SECRÉTAIRE DU CLUB DE BOXE.

MAINTENANT, JE SOUHAITERAIS QUE SIR JOS ET LES MC DOON EN FASSENT AUTANT...

.. PARFAIT... AUX BOXEURS, À PRÉSENT ... BIEN ENTENDU, BERT SAIT ÉCRIRE, MAIS...

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS POUR RHINO...

J83

... IL VA APOSER SA MARQUE !

VOILÀ, C'EST SIGNÉ ET CACHETÉ. LA REPRISE AURA LIEU AU RAT MUSEUM DE SALFORD, DANS DEUX SEMAINES.

MR. RUMBOLD...

... JE REPRÉSENTE LA SOCIÉTÉ DES GRANDS FIASCOS MONDIAUX DE LA BOXE ! CECI EST MA PREMIÈRE MISSION. POURRIEZ-VOUS...

... ME DIRE COMMENT FAIRE POUR APPRENDRE LE VOCABULAIRE DE CE MÉTIER QUI NE M'EST PAS TRÈS FAMILIER ?

VAS-Y, BERT. ELLE NE VA PAS TE MANGER.

HEU... OUI. QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR ?

VENEZ ET OUVREZ VOS OREILLES !

SNORT
SNUFFLE

SLOBBER

J84

AH ! VOILÀ QUI EST MIEUX. LA PIQÛRE MET UN PEU DE TEMPS À AGIR.

QUAND JE SERAI DANS L'ÉTAT D'IRRITATION IDÉAL, JE TORDRAI UNE OU DEUX AIGUILLES DANS VOTRE BRAS.

... ET NOUS SERONS EN SUPER-FORME, DEUX HOMMES CONSUMÉS PAR UNE SOIF DE VENGEANCE INEXTINGUIBLE ET DÉMENTE. QUELLE ÉQUIPE !

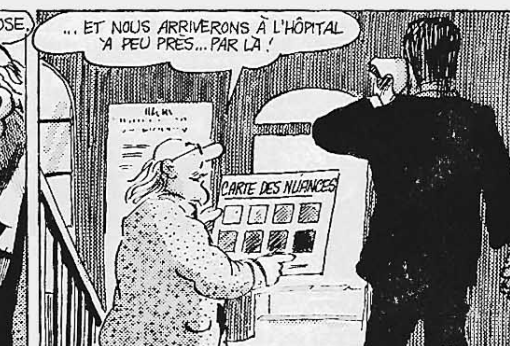
PIQUEZ-MOI TOUT DE SUITE, ET ENSEMBLE NOUS ÉCRABOUILLERONS LES FOSDYKES !

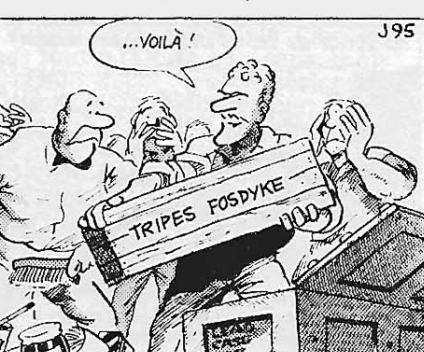
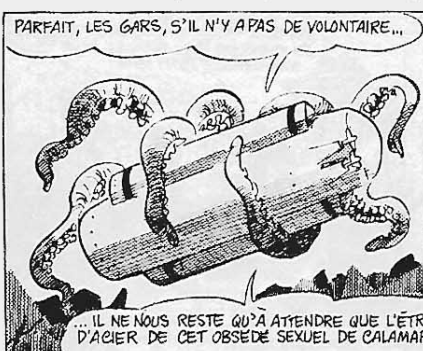
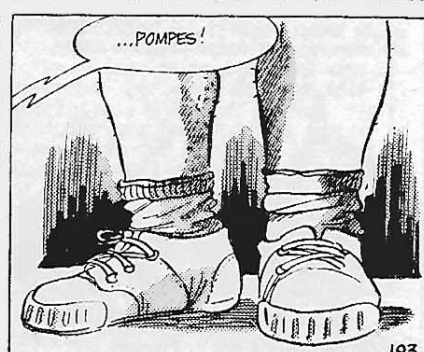
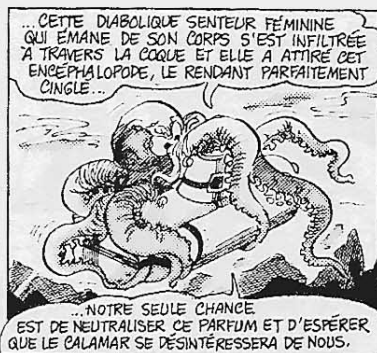
LES FOSDYKES ATTENDRONT, DITCHLEY...

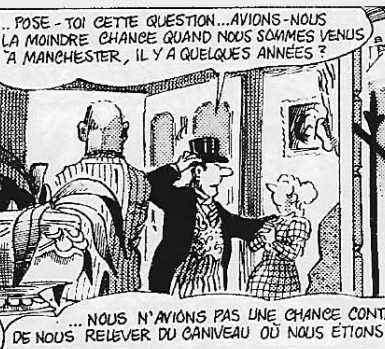
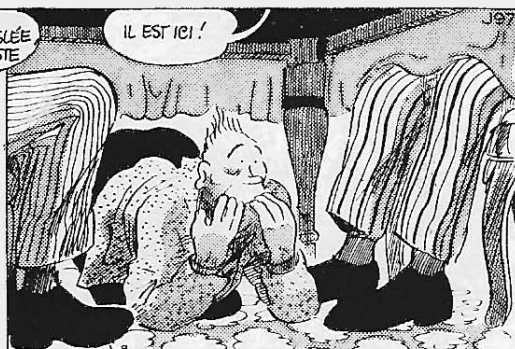
J85

... MA VENGEANCE D'ABORD !

HOPITAL ST. SEPTYCK.
(ÉQUIPE DE DIRECTION)







TRADUCTION DOMINIQUE GRANGE.

LES SHADOKS

J'avais douze-treize ans à l'époque. Quand les événements de Mai 68 arrivèrent, on était pas trop contents parce que la télé était en grève et ne diffusait plus les Shadoks... On n'entendait plus, dans les couloirs du bahut, les élèves de 6^e et 5^e imiter en postillonnant la voix des oiseaux débiles. Chacun de nous connaissait par cœur l'épisode de la veille, et s'appliquait à copier Piéplu. Les Shadoks faisaient chier nos parents, on trouvait ça génial. La cosmopompe, ça, c'était une révolution !

Les Shadoks sont une série télé. Hanna et Barbera, Jean Image font aussi des séries télé. Pourtant, les Shadoks de Jacques Rouxel sont une des rares séries télé complètement réussies, parce qu'intelligente vis-à-vis du spectateur par son humour absurde, ses dessins débiles dans le bon sens, la nouveauté et l'originalité qu'elle représente. Intelligente aussi car correspondant parfaitement aux critères de la TV. Exécution économique et rapide grâce au peu de décors, à la simplicité des dessins et de l'animation. Mais, contrairement à Hanna et Barbera par exemple, qui travaillent également de façon économique mais pour faire du sous-Disney, Rouxel a choisi un thème et des personnages qui s'accordent parfaitement avec cette technique simpliste. Imaginez-vous les Shadoks animés comme Blanche-Neige dans les décors de Pinocchio ?

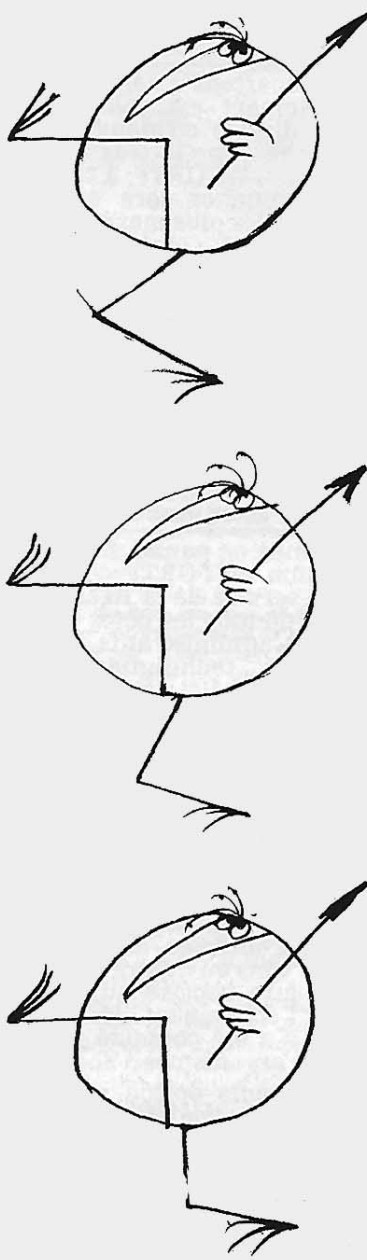
La naissance

Le premier projet des Shadoks date de 1966. « Je m'étais dit qu'il faudrait faire une bande dessinée de télévision, un machin quotidien... » Jacques Rouxel, avec quatre ou cinq scénarios-type, cherche un producteur. Au service de la recherche de l'ORTF, il rencontre

La Marine selon Jacques Rouxel : « Dans la Marine, on salue tout ce qui bouge et on repeint le reste. »

Michel Voisin et Michel Tréguer, qui disposaient du fameux « animographe », conçu par M. Dejoux (qui travaille actuellement avec Druillet sur un long métrage), appareil à fabriquer de l'animation simplifiée et économique sur des bandes de petite largeur, évitant entre autres les

WHAT'S UP DOC?



fastidieuses manipulations à la prise de vue. Après avoir essayé quelques gags de 30 secondes, ils décident de réaliser un feuilleton. Petit à petit, les épisodes naissent, jusqu'au 13^e. « On montrait les films aux différents directeurs qui passaient, parce qu'il y en avait beaucoup qui passaient. Ils disaient : « Ouaf, pas mal, c'est pas mal. » Bref, il y en a eu un qui a dit : « Il m'en faut tout de suite cinquante-deux. » Je lui dois une fière chandelle, à ce gars... Il n'a pas fait long feu... Comment s'appelait-il, déjà ? Vous n'avez pas le nom de tous les directeurs qui se sont succédé ? Il faut le citer parce qu'il n'a pas duré longtemps... Bref, il a dit : « Il m'en faut cinquante-deux pour la semaine prochaine. »

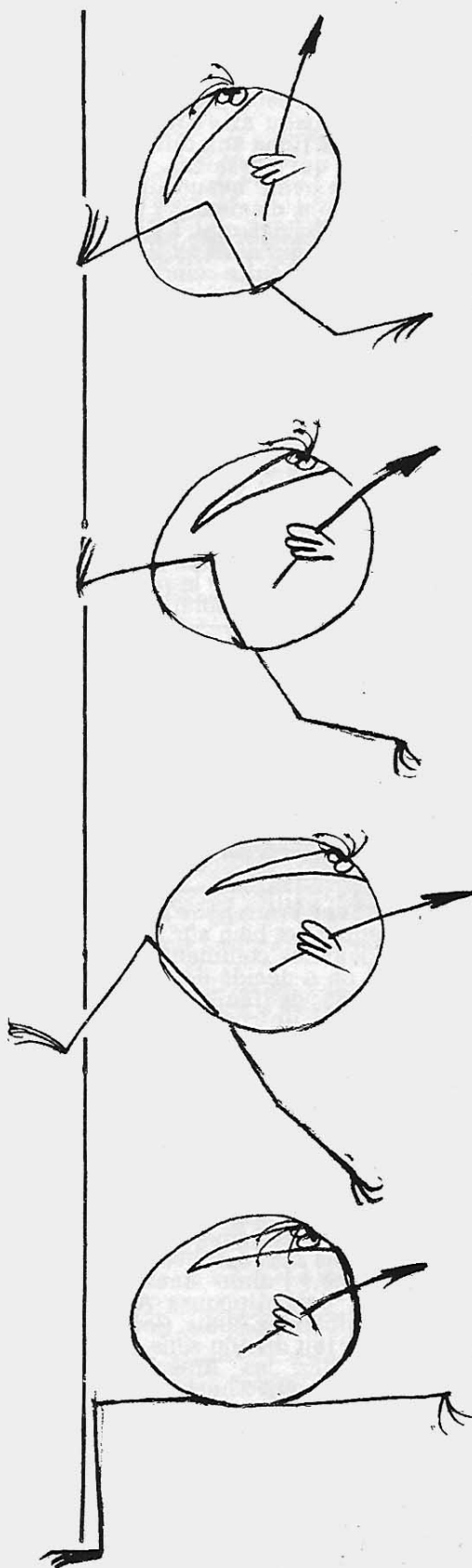
C'est donc parti. Travaillent sur les films quatre animateurs, deux gouacheuses pour la couleur, René Borg pour la production, Robert Cohen-Solal pour la

Commentaire de Piéplu, pour le premier épisode de la seconde série : « Une mise au point simplement. Certains de nos téléspectateurs s'étaient plaints. Ils disaient que les Shadoks, c'était complètement idiot, ça n'avait aucun intérêt culturel ou éducatif. Hâtons-nous de dire que ces téléspectateurs-là avaient entièrement raison, et ont fait preuve d'une très grande perspicacité et d'intelligence. »

musique, son frère pour les voix des Shadoks, et bien sûr Claude Piéplu pour les commentaires... « Quand on a décidé de faire ça sous forme de feuilleton, il a fallu trouver un commentateur. On a fait venir quatre gars, et Piéplu était le dernier. Un type m'avait dit : Tu connais Claude Piéplu ? J'ai dit : « Non, je ne connais pas Claude Piéplu... »

Le non-sens

« Je suis plutôt écrivassier que dessinateur d'origine. Le non-sens anglais me plaît beaucoup. En France, j'aime beaucoup Queneau, puis Alphonse Allais. J'adore Alphonse Allais. Ce n'est pas tout à fait du non-sens, mais enfin... Chez les Américains, j'aime beaucoup Thurber. Mais celui qui fait du non-sens, vraiment du non-sens non sens, c'est Edward Lear. Ça, c'est formidable, parce que ça ne veut rien dire du tout. C'est très difficile à faire. Dès qu'on voit qu'on va vouloir dire quelque chose, il faut dire non. C'est très difficile.



Je suis incapable d'écrire à l'avance, je ne suis pas fait pour ça. C'est un peu ce côté feuilleton qui me plaît bien. La semaine prochaine, qu'est-ce que je m'en vais mettre ? On a une idée en gros, la trame générale, et encore ce n'est pas sûr, je ne peux pas travailler autrement... »

Les effets

Les Shadoks débutent sur le petit écran début mai 68. Ils sont interrompus durant les festivi-

Critique des Shadoks dans le journal « Minute » : « Il est peu probable qu'on veuille de ce feuilleton, même à la TV du Caire... »

tés, et repartent à zéro en octobre. L'impact est colossal. La France divisée en deux !!! Une avalanche de lettres arrive chaque jour à l'ORTF, à tel point que ce courrier sera exploité. Les lettres les plus marrantes seront illustrées, commentées par Jean Yanne ou les Charlots...

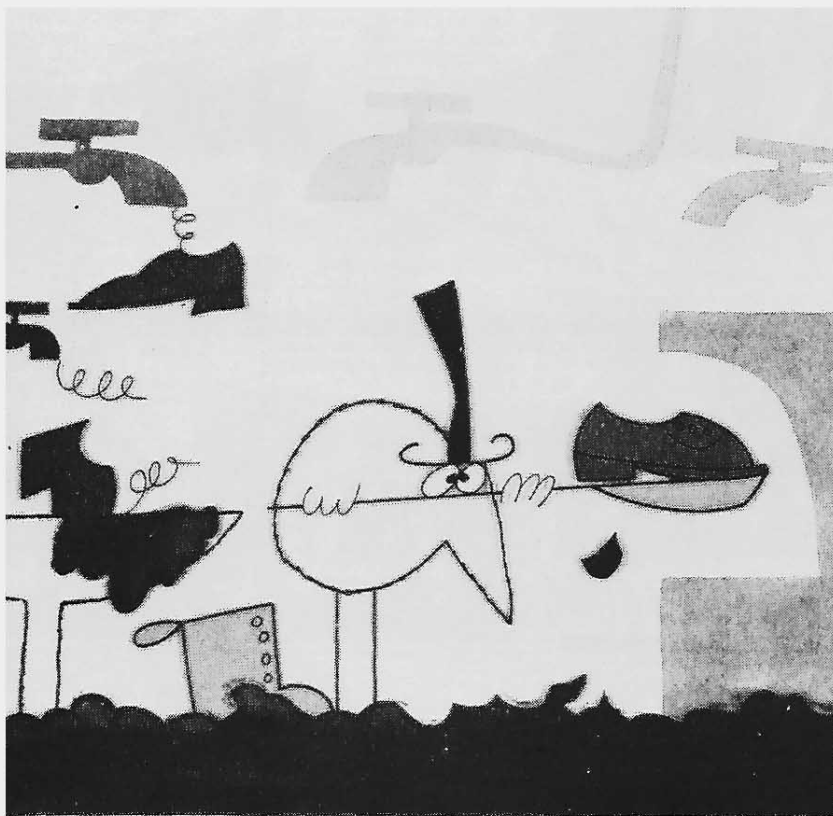
Pendant ce temps, Rouxel attaque la deuxième série (avec le terrible insecte Gégène...) en travaillant d'une manière classique cette fois, car l'animographe

Le cerveau des Shadoks : Les Shadoks n'avaient que quatre cases. Ils ne pouvaient donc apprendre que quatre mots : c'était « Ga, bu, zo et meu. »

était tombé en panne. Le service Animation de l'ORTF coproduit avec le service de la Recherche. Tirailé de tous les côtés par les systèmes administratifs, par les problèmes techniques (nombreux à la télé), arnaqué par l'ORTF sur les questions de droits dérivés, gadgets, albums, bandes dessinées... la deuxième série est, selon Rouxel, moins réussie. Diffusée en plein été, son impact est moins grand. Une troisième série sera produite par Catherine Soisson, femme du ministre, directrice et experte du service Animation à la TV. Elle sera diffusée entièrement, mais en trois ou quatre fois, sans jamais être reprise au début... Depuis l'éclatement de l'ORTF, Rouxel n'a été contacté par aucun des organismes.

Les différents épisodes ont été vendus aux télévisions anglaise, allemande, italienne, suédoise... « Ce qui est dingue, avec la télé française, c'est que je n'ai aucun contrôle. Les téléfont ce qu'elles veulent. Elles





achètent du métrage, elles coupent dedans, elles mettent bout à bout des épisodes. On achète et foutez-nous la paix, on fait ce qu'on veut... »

La planète Gégène : « La planète s'appelait la planète Gégène, parce qu'elle appartenait à l'insecte Gégène, et même c'était pas vrai, puisqu'il n'y avait personne pour l'appeler. »

Propos recueillis par Rivoire et Pons de Vailhaques pour « Fantasmagorie » n°13.

Jacques Rouxel ne possède même pas une copie de ses épisodes. Il doit payer « 1000 balles par bobine »... « C'est très aberrant, ça doit certainement entrer dans une certaine logique. De la même façon qu'au moment de l'émission, je n'avais pas le droit de connaître les rapports d'écoute... »

Rivoire et Carret

9 janvier 79

Cher Monsieur Rivoire,
Cher Monsieur Carret.

Je ne vous connais pas, je connais encore moins vos vrais noms, car je suppose que vous n'êtes pas nés dans un paquet de Lustucru. Je me présente, je m'appelle Aline Issermann. C'est avec un grand étonnement que j'ai lu que

vous aviez vu mon film « Cauchemard Blanc » (avec un d, c'est le titre original, respectons-le) et que vous en disiez le plus grand mal. Je me demande ce qui a déchaîné en vous autant de hargne après mon travail. Vous avez vos opinions, certes, mais de là à traiter mon film de « massacre », je trouve cela un peu fort. Surtout qu'il est déjà difficile, je vous l'apprends si vous n'êtes pas au courant, de faire un film et de le faire distribuer. Alors piétiner de cette façon le travail de quelqu'un d'autre me laisse penser que j'ai encore affaire à des gens qui se valorisent uniquement en disant du mal des autres. Heureusement pour moi, j'avais une bien meilleure critique dans « Le Monde ». J'aimerais savoir où et quand vous avez vu mon film, sélectionné par le Festival des « Cahiers du Cinéma », par « Perspectives » à Cannes, par le Festival de La Rochelle, par le Festival de Trouville, et par la sélection des Césars. Il faut croire qu'il n'est pas si mauvais que vous le dites. Je ne prétends pas que ce film soit génial, vous l'avez peut-être trouvé « raté », mais quelle intolérance et quelle mesquinerie vous a pris d'en dire autant de mal ? Je voudrais vous rappeler que ce film est un « prototype », c'est-à-dire un essai pour voir si l'on pouvait faire passer une bande dessinée de la lecture papier à la lecture cinéma, et cela sans passer par le dessin animé, beaucoup trop coûteux. Donc il s'agit bien de changer le rythme de lecture, car les images ne se lisent plus par trois ou quatre à la fois, mais une par une, le défilement cinéma étant ainsi fait.

Vous prétendez que je n'ai rien compris à cette bande dessinée, je vous signale donc que Gir (Moebius) n'a donc lui aussi rien compris car il a énormément aimé le travail que j'ai fait à partir de la bande dessinée, et c'est pour moi très important puisqu'il en est l'auteur. Ainsi que Kellec, que F'Murr, que Bilal, que Christin, que Frank, que Cardon, etc., qui eux aussi n'ont rien compris puisqu'ils sont tous venus me féliciter à Angoulême pour mon film, ainsi que tous les jeunes d'Angoulême, amateurs de B.D., présents au poulailler du théâtre où il a été projeté au dernier festival qui ont beaucoup applaudi le film. Cela fait beaucoup de gens qui n'auraient rien compris ; alors, devant tant de témoignages de sympathie, je ne sais pas si « je n'ai rien compris » mais je sais que le film, lui, a été compris par beaucoup de gens et que l'histoire telle que je l'ai filmée les a beaucoup touchés. Il m'a toujours semblé primordial, quand on crée quelque chose, ici quand on fait un film, de faire en sorte qu'il soit communicable et communicatif, c'est le but que je voulais atteindre et je crois qu'il a été atteint.

Alors, où est le « massacre » ? J'aurais aimé que vous vous en expliquiez précisément dans votre article du mois de janvier, cela aurait été plus honnête vis-à-vis des lectrices et des lecteurs de « Charlie-Mensuel ».

J'aimerais que cette lettre soit publiée, car j'estime avoir un droit de réponse devant une telle attaque.

Messieurs, je vous laisse à vos pâtes à toutes les sauces.

Aline Issermann

Bien sûr que votre film est apprécié ! Qui resterait insensible devant les dessins de Moebius et la force du scénario (de Moebius aussi...) ? C'est la même chose que pour les films dits « d'art », sur des peintures confirmées, par exemple. Même si le film est mal réalisé, on ne peut qu'être admiratif par ce qu'on voit à l'écran.

Il ne vous restait donc pas beaucoup à faire. Comme vous le dites, changer le rythme de lecture. Moebius avait fait une BD, sur un certain rythme, grâce aux techniques propres de la BD. Il vous suffisait donc de conserver ce MEME RYTHME, mais avec les moyens cinématographiques. Une seconde de film dure 24 images. Un plan qui demeure 18 images à l'écran ne veut pas dire la même chose qu'un plan de 12 images. Bien sûr, j'ai pas à vous donner de leçon de ciné, puisque c'est apparemment votre boulot. Donc, vous n'avez pas compris le rythme de la BD. Sinon, comment expliquer l'aberration des rythmes utilisés, tels ces plans, qui durent une éternité à l'écran, de dessins évoquant une impression fugitive ou des gestes brusques...

Quant à la bande son, je préfère ne pas en parler...

J'avoue avoir fait une erreur. D'habitude, on préfère ne pas parler des mauvais films plutôt que d'en dire du mal. On recommencera plus.

R. et C.

GARTH

Bellamy



Invité par le Professeur Lumière, Garth assiste à un congrès des plus éminents savants de la planète... En se demandant vraiment ce qu'il fait là...



JE PASSE MAINTENANT LA PAROLE À NOTRE DISTINGUÉE COLÈGUE, LE DR. ATHENA NEFF, QUI VA INAUGURER LA SÉANCE!

ENCORE UNE GROSSE TÊTE! COMMENT FINISSENT-ELLES COMME ÇA?



... ET POUR CONCLURE, IL EST ÉVIDENT QUE LA SYNTHÉTISATION DE LA MATIÈRE ORGANIQUE PEUT ÊTRE DÉVELOPPÉE JUSQU'AU POINT DE...

La séance est terminée...

POUR RIEN AU MONDE, PROF! JE PRÉFÉRERAI ME FAIRE SYNTHÉTISER!

JUSTEMENT, LA VOILÀ!

LAISSEZ-MOI SORTIR! JE NE VEUX PAS...

WEEEE! ELLE EST HUMAINE! J'EN CROIS PAS MES YEUX!

K240



ET SI ON DÎNAIT ENSEMBLE CE SOIR, MISS NEFF? JE CONNAIS UN BON PETIT RESTAURANT!

MR. GARTH, J'EN SERAIS ENCHANTEE!

Et, le soir...

POURQUOI PORTEZ-VOUS CES HORRIBLES LUNETTES ET CETTE CHOUCROUTE SUR LA TÊTE?



JE VAIS VOUS DIRE, GARTH...



... C'EST PARCE QUE VOUS, TOUS LES CHAUVINS-MALES, NE POUVEZ PAS IMAGINER QU'UNE FEMME PUISSE ÊTRE JOUE ET AVOIR UNE CERVEILLE EN MÊME TEMPS!

TOUCHÉ!

K241



Au restaurant L'Oiseau D'Or...

Minuit...

TU VEUX VRAIMENT QUE JE PARTE MAINTENANT, ATHENA?

NON, GARTH, DU TOUT!... J'AIMERAI QUE TU RESTES.

ALLONS PLUTÔT CHEZ MOI, GARTH, C'EST PLUS PRÈS.

TU ES UNE FEMME EXTRAORDINAIRE! POURQUOI NE T'ES-TU JAMAIS MARIÉE?

PARCE QUE JE SUIS TROP OCCUPÉE... ENFIN, PAS MAINTENANT! EM-BRASSE-MOI ENCORE...

ET SI ON ALLAIT PRENDRE UN DERNIER VERRE CHEZ MOI, ATHENA?

K242

Après le départ de Garth...

VOILÀ LE PARFAIT SPÉCIMEN !
VOLTERRA S'EST INTÉRESSÉE...
JE DOIS LES CONTACTER !

La pensée du Dr. Athéna Neff se projette jusqu'à
Volterra, une planète à l'autre bout de la galaxie...

UN DE NOS SUJETS-FILTRES
COMMUNIQUE DE LA TERRE,
MIRALDA... ÇA A L'AIR
IMPORTANT !

PASSEZ-LA MOI
DANS MON
BUREAU !

TU CROIS QUE CE MÂLE, CE
GARTH, VAUT L'EXPÉRIENCE ?

ABSOLUMENT,
MIRALDA. SON INCONSCIENT
EST IMPRESSIONNANT.
GÉNÉTIQUEMENT, LA
QUALITÉ DEVRAIT
DEMEURER...

La conversation continue entre Miralda,
chef du conseil suprême de la planète
Volterra, et le Dr. Athéna Neff,
sur terre...

JE NE SUIS PAS ENCORE PER-
SUADÉE... NOUS AVONS CONNU
TELLEMENT D'ÉCHECS !

CE GARTH N'EST PAS
N'IMPORTE QUI... IL PA-
RAÎT QU'IL A DÉJÀ
VOYAGÉ DANS LA
GALAXIE...

TRÈS BIEN ! JE VEUX QUE TU ME
LE RAMÈNES... NOTE MES INSTRU-
CTIONS AVEC ATTENTION...

COMMENT UN MINABLE MÂLE
TERRIEN POURRAIT-IL ATTEINDRE
NOTRE NIVEAU ? POURTANT, NOUS
AVONS DÉSPÉRÉMENT BESOIN
D'HOMMES...

Plus tard

Le lendemain...

QUELLE TASSE ! GARTH CHÉRI,
IL FAUT QUE JE RENTRE IMMÉDIA-
TEMENT À NEW YORK... C'EST
EXTRÊMEMENT IMPORTANT !

J'AI UNE IDÉE MERVEILLEUSE !
POURQUOI TU NE VIENDRAIS PAS AVEC MOI ?

POURQUOI PAS ? RIEN
NE ME RETIEN T'ICI,
ATHÉNA, SI TU T'EN
VAS !

À mi-chemin au-dessus de l'Océan...

ON VA DESCENDRE DANS MON HÔTEL PRÉFÉRÉ,
ET CE SOIR ON PASSE UNE FOLLE SOIRÉE EN VILLE !

J'ADORERAI
ÇA, GARTH !

Mais, sur Volterra...

ACTIONNEZ LE RAYON ÉNER-
GÉTIQUE ! MAINTENANT !

Le rayon énergétique
transporte Garth et Athéna dans
une autre dimension...

VOILÀ VOS
DRINKS, MONSIEUR...
JE... EEEK !

JE T'ASSURE, SAM... ILS
SE SONT ÉVAPORÉS !
ILS ÉTAIENT LÀ, ET
SOUDAIN...

C'EST IMPOSSIBLE !
RESSAISIS-TOI, LIZ...
FAITES FOUILLEZ
L'AVION !

ON A TOUT FOUILLÉ, SIR...
AUCUNE TRACÉ D'EUX !

Mais, dans le rayon énergétique de transfert...

C'EST DÉMENT ! ESSAYEZ DE
CALMER LES AUTRES PASSAGERS...
JE RAPPELLE LONDRES !

BON DIEU, OÙ VA-T-ON ?
OÙ SOMMES-NOUS ?

ATHÉNA, TU AS TOUT MANIGANCÉ !
QUE VEUX-TU PROUVER ?

GARTH CHÉRI, NOUS AVONS
QUITTE NOTRE DIMENSION... COMME
DES ESPRITS DESINCARNÉS !

DÉSOLÉ, MON AMOUR, MAIS
J'AI MES ORDRES ! FAIS-MOI CON-
FIANCE ! JE T'EXPLIQUERAI
TOUT PLUS TARD !

L'arrivée à Volterra...



POURQUOI CE SOURIRE?

C'EST VRAIMENT UN HOMME, MIRALDA! EN LE VOYANT, JE ME SUIS SENTIE NOSTALGIQUE...

HM, RUTILA A RAISON... CE GARTH A UNE PRÉSENCE CERTAINE! JE ME DEMANDE...

ILS SONT DANS L'ANTI-CHAMBRE, MIRALDA! LE MÂLE A L'AIR UN PEU DÉSEMPARÉ!

C'EST TOUT NATUREL! CE N'EST PAS UN DE NOS SUJETS-FILTRES... DU MOINS PAS ENCORE! FAITES-LES ENTRER!

BIENVENUE SUR VOLTERRA, GARTH. VOUS ÊTES ICI DANS UN BÛT QUE JE VAIS VOUS EXPLIQUER!

ÉVIDEMMENT! ATHÉNA EST L'UN DE NOS SUJETS-FILTRES SUR VOTRE PLANÈTE!

NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ DES GENS SUR VOTRE PLANÈTE QUI SOIENT MENTALEMENT CAPABLES DE COMMUNIQUER AVEC NOUS PAR LA PENSÉE...! ATHÉNA EST L'UNE D'ELLES!

PARLEZ-EN À ATHÉNA! ELLE A L'AIR DE SAVOIR DE QUOI IL S'AGIT!

FILTRE...! QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ?

MIRALDA, TOUT CE QUE JE VEUX, C'EST RETOURNER CHEZ MOI, SUR TERRE!

TU ES UN HOMME VIRIL ET FORT! ICI, SUR VOLTERRA, NOUS SOMMES UNE SOCIÉTÉ Matriarcale! NOUS N'AVONS PAS D'HOMMES DIGNES DE CE NOM!

AUCUN ENFANT N'EST NÉ SUR CETTE PLANÈTE DEPUIS VINGT ANS! TU COMPRENS, MAINTENANT?

NOUS AVONS D'AUTRES PROJETS EN CE QUI TE CONCERNE.

ET ALORS?

C'EST ÇA! VOUS VOLEZ ME TRANSFORMER EN COQ DE BASSE-COUR!



NOUS SOMMES LE SEXE DOMINANT SUR VOLTERRA! LES HOMMES N'ONT PLUS QU'UN SEUL RÔLE IMPORTANT! ET ILS N'Y ARRIVENT MÊME PLUS!

APRÈS AVOIR TRIMÉ TOUTE LA JOURNÉE DEVANT LEURS FOURNEAUX, LES HOMMES SONT FATIGUÉS!

IL Y A DE ÇA DEUX GÉNÉRATIONS, LES FEMMES ONT PRIS LE POUVOIR SUR CETTE PLANÈTE. LES HOMMES FURENT ASTREINTS AUX TRAVAUX MÉNAGERS!

NE ME DIS RIEN, MIRALDA. LAISSE-MOI DEVINER.

IRRÉVÉRENCIEUX, MAIS VRAI! ALORS NOUS AVONS BESOIN D'HOMMES VIRILS POUR BÉCONDER LES MASSES!



EN BREF, NOUS CHERCHONS DANS TOUT L'UNIVERS DES GÉNÉTEURS VALABLES! VOILA POURQUOI TU ES ICI!

JE M'EN VAIS IMMÉDIATEMENT!

NON, GARTH, IL N'Y A PAS DE SORTIE PAR ICI!

QU'EST-CE QUE...?

REGARDEZ! UN HOMME! UN VRAI!

IL EST POUR MOI! JE L'AI VU EN PREMIER!

ÇA, MIRALDA, C'EST CE QUE TU CROIS!

LAISSE-LE ALLER! IL VA AVOIR UN SACRÉ CHOC!





C'EST FINI !
ELLES ONT ABAN-
DONNÉ. JE ME
DEMANDE CE
QU'ELLES ME
PRÉPARENT !



ON LE CONDAMNE
COMME INFLEXIBLE ? IL
N'Y A PAS D'AUTRE
POSSIBILITÉ.

JE DOIS LUI
PARLER AVANT
DE ME DÉCIDER !



ALORS, VOTRE PETIT LAVAGE
DE CERVEAU N'A PAS MAR-
CHÉ ? QUE VAS-TU FAIRE
MAINTENANT, MIRALDA ?

ÊTRE UNE
FEMME, GARTH.

K258



TERRIEN, NE
SUIS-JE PAS
DÉSIRABLE ?

TU PARLES ! MAIS
PAS POUR MOI ! JE
PRÉFÉRERAI FAIRE
L'AMOUR AVEC UN
ORDINATEUR !



INUTILE,
MIRALDA.

JE NE SUIS PAS CRUELLE,
GARTH. JE DOIS FAIRE CE
QU'IL FAUT POUR VOLTERRA.
OUBLIE TOUT CELA. PRENDS-
MOI DANS TES BRAS.



NOUS, LES TERRIENS,
NOUS AVONS UN DRÔLE
DE DÉFAUT : ON NE
SUPPORTE PAS
LES ORDRES !

TU TE MÉPRENDS
TERRIEN ! JE NE
SUIS PAS UNE
FAIBLE FEMME
REGARDE !

K259



NE RECOMMENCE JAMAIS ÇA,
MIRALDA... POUR TA PROPRE
SURVIE ! JE SENS QUE JE
VAIS M'ENERVER !



TU ES FOU !
TU POURRAIS
ÊTRE MON CON-
SORT ET RÉGNER !

K260



OUBLIE ÇA,
MIRALDA. TU AS
RATÉ TON COUP, CETTE
FOIS - CI. RELÂCHE ATHÉ-
NA ET RENVOIE-NOUS
SUR TERRE !

ATHÉNA ! JE L'AVAIS OUBLIÉE !



QUE LUI
AVEZ-VOUS
FAIT ?



NE T'INQUIÈTE PAS... CE N'EST PAS RÉEL,
C'EST UN FILM TRUQUÉ ! LA BÊTE
APPARTIENT À
UNE RACE PRIMITIVE
QUI VIT
AUX FRONTIÈRES
DE L'EST.

ON
LES APPELLE
ARTEMIDES !



QU'ONT-
ILS À VOIR
AVEC
ATHÉNA ?

ATHÉNA EST MON OTAGE ! JE VOULAIS
TE FAIRE VOIR CE QU'ELLE RISQUE SI
TU REFUSES DE COOPÉRER !

K261



OÙ EST-ELLE
ENFERMÉE ?

DANS VOS
APPARTEMENTS...
ELLE Y RESTERA
TANT QUE TU N'AURAS
PAS CÉDÉ !



C'EST TOUT CE
QUE JE VOULAIS
SAVOIR, MIRALDA !

GARTH ! QU'ESSAYES-TU
DE FAIRE ? JE TE PRÉ-
VIENS...

K262



JE TE PRENDS
EN OTAGE
POUR SAUVER
ATHÉNA !

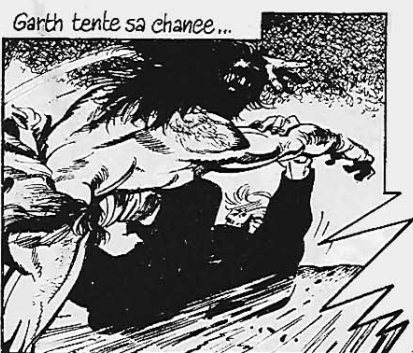
JE VAIS D'ABORD TE
METTRE HORS JEU,
PUIS J'IRAI LA CHER-
CHER.











K287













PREMIER DÉCRET : LES FEMMES RETOURNENT À LA CUISINE ET LES HOMMES PRENNENT LES RENES DU POUVOIR !



JUSTE UN CONSEIL, THORAB...

...DÉBARRASSEZ-VOUS DE CES GADGETS QUI VOUS PERMETTENT D'ENTRER EN CONTACT AVEC LA TERRE ! ASSEZ D'INTERFÉRENCES !



TRÈS BIEN ! ENVOYEZ-NOUS SUR UNE PLAGE DÉSERTÉE, AVEC DU SABLE, DES VAGUES, ETC. !

NOUS AVONS DES CARTES DÉTAILLÉES DE VOTRE PLANÈTE ! JE VAIS VOUS CHOISIR LA PLAGE IDÉALE !

APRÈS L'HISTOIRE DE NOTRE DISPARITION DANS LE BOEING, ON FERAIT MIEUX DE RESTER QUELQUE TEMPS SEULS DANS UN ENDROIT TRANQUILLE, NON ?...

J'ADORERAIS ÇA, GARTH.

Le départ pour la terre...



J'Y PÉNSAIS, GARTH, ET JE ME DEMANDAIS COMMENT VOUS AVIEZ RÉSOLU CE PROBLÈME, SUR LA TERRE ?

QU'ARRIVERA-T-IL QUAND LES ENFANTS SERONT GRANDS ET QUE VOUS EN AUREZ ASSEZ ? ENCORE UNE LUTTE POUR LE POUVOIR ?

NOUS AVONS UN DICTON LÀ-BAS : 'LA MAIN QUI POUSSÉ LE BERCEAU DOMINE LE MONDE'... ET C'EST VRAI !



Dans le rayon transporteur...

UNE SEMAINE DE SOLITUDE DANS LES CARAIBES AVANT D'AFFRONTER LA RÉALITÉ, ATHÉNA !

MAIS, GARTH, COMMENT ALLONS-NOUS EXPLIQUER CE QUI NOUS EST ARRIVÉ ?

C'EST CHEZ EUX, THORAB.

CE N'EST MÊME PAS LA PEINE D'ESSAYER... QUI NOUS CROIRAIT ?

L'arrivée sur terre...



À PALAVAS-LES-FLOTS ! LA TECHNICIENNE DE VOLTERRA ÉTAIT UN PEU DÉBOUS-SOLÉE ! ELLE S'EST COMPLÈTEMENT TROMPÉE !

HÉ, ÇA VA PAS, NON ? VOUS ÊTES ASSIS SUR NOS TRANSATS !

DÉSOLÉ, C'EST UNE ERREUR ! ALEZ, ATHÉNA, PARTONS D'ICI !

POURQUOI EST-CE QUE TU RIS, ATHÉNA ?

JE... JE N'Y PEUX RIEN ! ON TRAVERSE TOUT L'ESPACE POUR ATTEINDRE À PALAVAS, UN DIMANCHE APRÈS-MIDI, EN PLEIN MOIS D'AOUT !

Ces deux pages ont été oubliées dans le « Charlie Mensuel » de février.



Tandis que le soleil se lève sur Ballygullan...



DES MILES DE LA...



UNE HEURE DE LA COURSE...



LES GARS D'O'HARA ONT DÛ CACHER BRIDIE ET LE DÉTECTIVE AUSSI, LOIN QUE NOUS AVONS CACHÉ O'HARA.



BRIDIE RACONTE LEUR AVENTURE...



*Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI
en 1979 tout en sachant qu'ils
avaient tort de ne pas
l'acheter en 1969 ?*

*Qu'ils
crèvent !*



